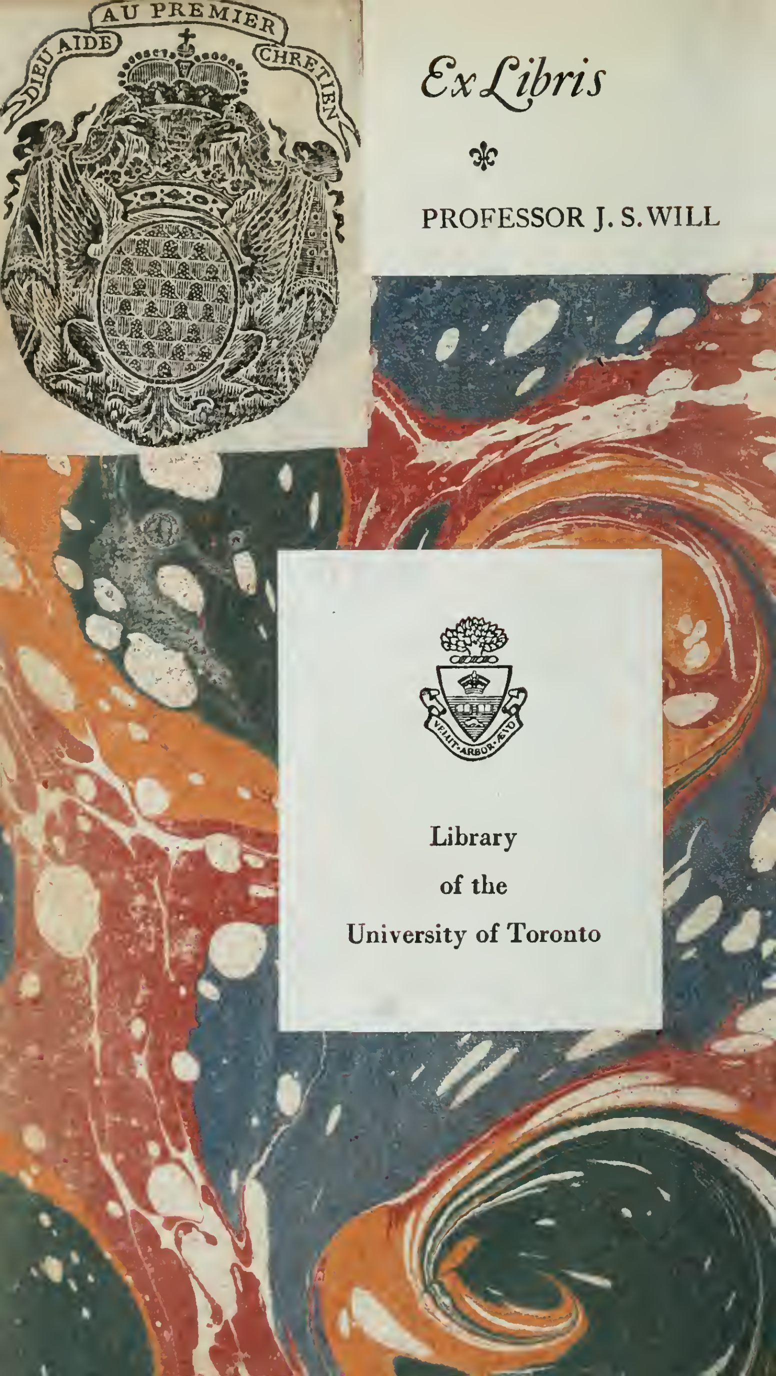




AU PREMIER
DIEU AIDE
CHRETIEN
Ex Libris
PROFESSOR J. S. WILL
VELUT ARBOR ÆVO
Library
of the
University of Toronto



30 fs

10° / 5 fr.

Œuvres du Marquis de Laborde (Béarn) né en 1724, décapité en 1794

170

NOUVEAU THEATRE DE LA FOIRE,

OU RECUEIL

De Pieces, Parodies & Opera-Comiques;

Représentés sur le Théâtre de l'Opera-Comique, depuis son rétablissement jusqu'à présent. Année 1761.

Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles notés.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

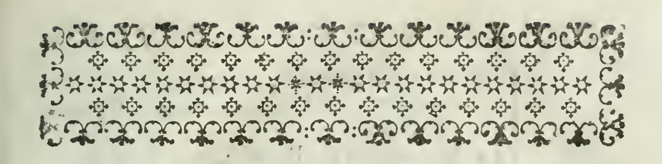


TABLE GÉNÉRALE

Du Nouveau Théâtre de la Foire.

Fin de la Table générale des cinq Volumes du Nouveau Théâtre de la Foire.

LE DEVIN DU VILLAGE,

INTERMEDE;

Par J. J. ROUSSEAU;

Représenté pour la premiere fois à Fontainebleau, sur le Théâtre de la Cour, devant LEURS MAJESTÉS, *les 18 & 24 Oct. 1752.*

Et à Paris, par l'Académie Royale de Musique, le 1 Mars 1753.



A GENEVE,

Chez PIERRE GOSSE.

1760.



A MONSIEUR
DUCLOS,

HISTORIOGRAPHE DE FRANCE, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, & des Inſcriptions & Belles-Lettres.

SOUFFREZ, *Monſieur*, *que votre nom ſoit à la tête de cet Ouvrage, qui ſans vous n'eut jamais paru. Ce*

ſera ma première & unique Dédicace ; puiſſe-t'elle vous faire autant d'honneur qu'à moi.

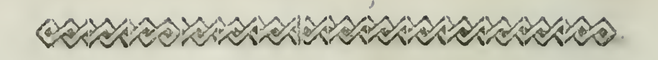
Je ſuis de tout mon cœur,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur,
J. J. ROUSSEAU.

AVERTISSEMENT.

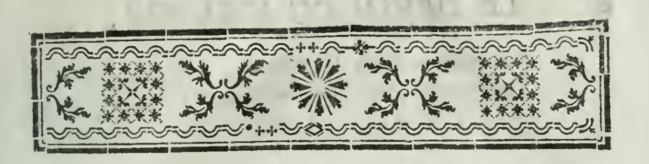
QUoique j'aie approuvé les changemens que mes Amis jugerent à propos de faire à cet INTERMÉDE, quand il fut joué à la Cour, & que son succès leur soit dû en grande partie, je n'ai pas jugé à propos de les adopter aujourd'hui, & cela par plusieurs raisons. La premiere est, que puisque cet Ouvrage porte mon nom, il faut que ce soit le mien, dût-il en être plus mauvais. La seconde, que ces changemens pouvoient être fort bien en eux-mêmes, & ôter pourtant à la Piéce cette unité si peu connue, qui seroit le Chef-d'œuvre de l'Art, si l'on pouvoit la conserver sans répétions & sans monotonie. Ma troisiéme raison est, que n'ayant fait cet Ouvrage que pour mon amusement, son vrai succès est de me plaire : or personne ne sait mieux que moi comment il doit être pour me plaire le plus.



ACTEURS.

COLIN,	M. JELIOTTE.
COLETTE,	Mlle. FEL.
LE DEVIN,	M. CUVILLIER.

TROUPES DE JEUNES GENS DU VILLAGE.



LE DEVIN DU VILLAGE,

INTERMEDE.

Le Théâtre repréſente d'un côté la maiſon du Devin, de l'autre des Arbres & des Fontaines, dans le fond un Hameau.

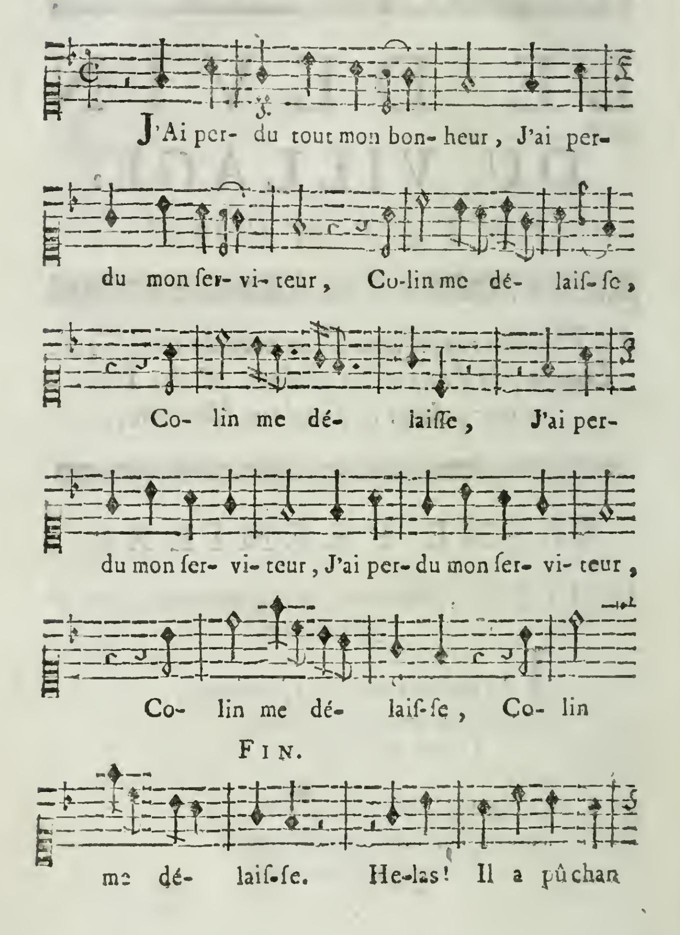
SCENE PREMIERE.
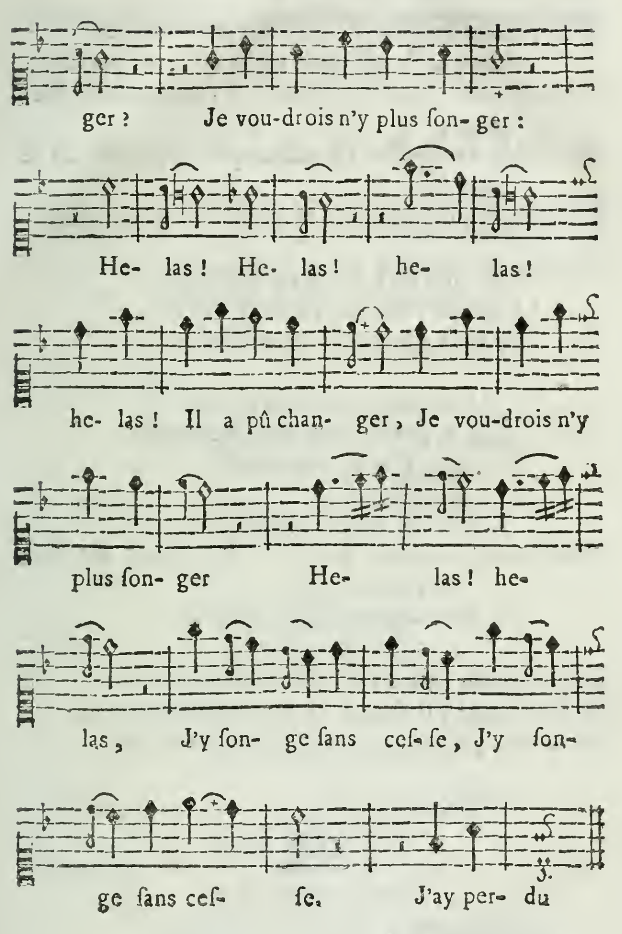
COLETTE, *ſoupirant, & s'eſſùyant les yeux de ſon tablier.*

J'Ai perdu tout mon bonheur,
J'ai perdu mon ſerviteur ;
Colin me délaiſſe.

Hélas ! il a pû changer !
Je voudrois n'y plus ſonger :
J'y ſonge ſans ceſſe.

J'ai perdu mon serviteur,
J'ai perdu tout mon bonheur;
Colin me délaisse.





Juſqu'au mot FIN.

Il m'aimoit autrefois, & ce fut mon malheur.
Mais quelle eſt donc celle qu'il me préfére ?
Elle eſt donc bien charmante ! Imprudente Bergere,
Ne crains-tu point les maux que j'éprouve en ce jour !
Colin m'a pû changer, tu peux avoir ton tour.

Que me ſert d'y rêver ſans ceſſe ?
Rien ne peut guérir mon amour,
Et tout augmente ma triſteſſe.

J'ai perdu mon ſerviteur,
J'ai perdu tout mon bonheur ;
Colin me délaiſſe.

Je veux le haïr... je le dois....
Peut-être il m'aime encor.... Pourquoi me fuir, ſans ceſſe ?
Il me cherchoit tant autrefois.

Le Devin du canton fait ici ſa demeure ;
Il ſçait tout ; il ſçaura le ſort de mon amour :
Je le vois, & je veux m'éclaircir en ce jour.



SCENE II.

LE DEVIN, COLETTE.

(Tandis que le Devin s'avance gravement, Colette compte dans ſa main de la monnoie ; puis elle la plie dans un papier, & la préſente au Devin, après avoir un peu héſité à l'aborder.)

COLETTE, *d'un air timide.*

PERDRAI-JE Colin ſans retour ?
Dites-moi s'il faut que je meure.

LE DEVIN, *gravement.*

Je lis dans votre cœur, & j'ai lû dans le ſien.

COLETTE.

O Dieux !

LE DEVIN.

Moderez-vous.

COLETTE.

Eh ! bien ?
Colin.....

LE DEVIN.

Vous eſt infidéle.

COLETTE.

Je me meurs.

LE DEVIN.
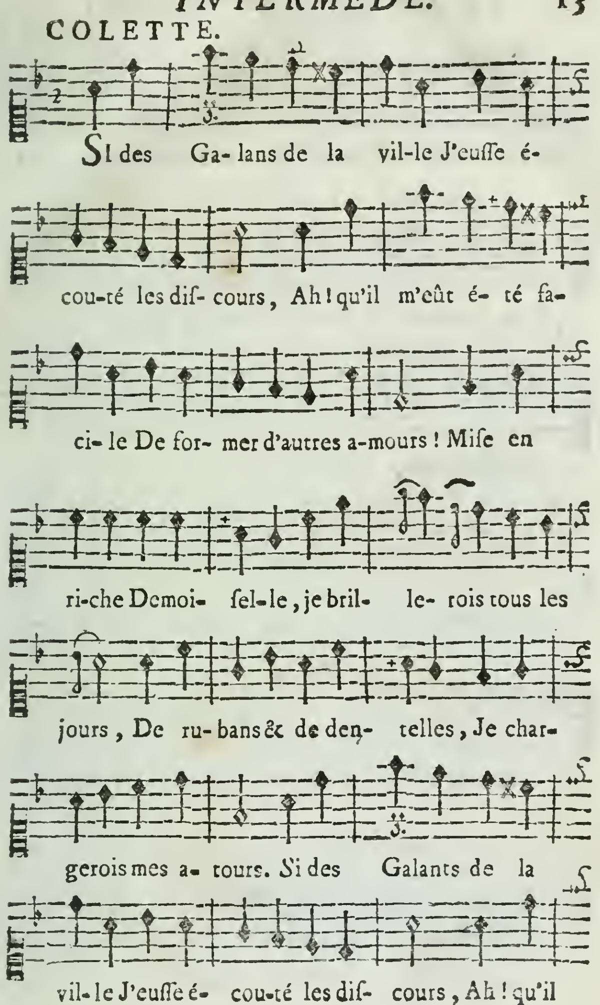
Et pourtant il vous aime toujours.

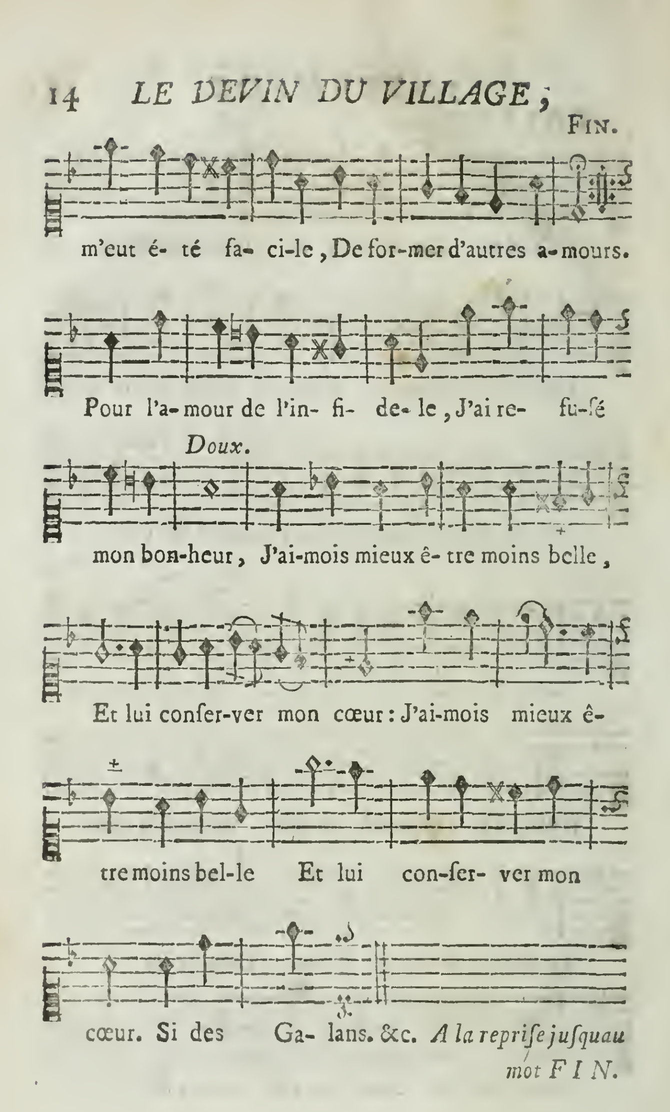
COLETTE, *vivement.*
Que dites-vous ?
LE DEVIN.
Plus adroite & moins belle ;
La Dame de ces lieux....
COLETTE.
Il me quitte pour elle !
LE DEVIN.
Je vous l'ai déjà dit, il vous aime toujours.
COLETTE, *triftement.*
Et toujours il me fuit.
LE DEVIN.
Comptez fur mon fecours.
Je prétends à vos pieds ramener le volage.
Colin veut être brave ; il aime à fe parer :
Sa vanité vous a fait un outrage
Que fon amour doit réparer.
COLETTE.
Si des Galans de la ville
J'euffe écouté les difcours,
Ah ! qu'il m'eût été facile
De former d'autres amours !

Mife en riche Demoifelle,
Je brillerois tous les jours ;
De rubans & de dentelle
Je chargerois mes atours.

Pour l'amour de l'Infidelle
J'ai refufé mon bonheur ;
J'aimois mieux être moins belle,
Et lui conferver mon cœur.

COLETTE.


Si des Ga- lans de la vil-le J'eusse é-
cou-té les dis- cours, Ah! qu'il m'eût é- té fa-
ci- le De for- mer d'autres a-mours! Mise en
ri-che Demoi- sel-le, je bril- le- rois tous les
jours, De ru- bans & de den- telles, Je char-
gerois mes a- tours. Si des Galants de la
vil- le J'eusse é- cou-té les dis- cours, Ah! qu'il

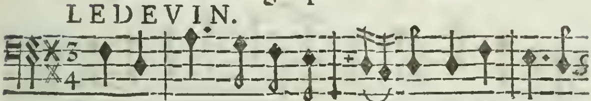

FIN.
m'eut é- té fa- ci-le, De for-mer d'autres a-mours.
Pour l'a-mour de l'in- fi- de- le, J'ai re- fu-ſé
Doux.
mon bon-heur, J'ai-mois mieux ê- tre moins belle,
Et lui conſer-ver mon cœur: J'ai-mois mieux ê-
tre moins bel-le Et lui con-ſer- ver mon
cœur. Si des Ga- lans. &c. A la repriſe juſquau mot FIN.

LE DEVIN.

Je vous rendrai le ſien : ce ſera mon ouvrage.
Vous, à le mieux garder appliquez tous vos ſoins.
Pour vous faire aimer davantage,
Feignez d'aimer un peu moins.

L'amour croît, s'il s'inquiette;
Il s'endort, s'il eſt content :
La Bergere un peu coquette
Rend le Berger plus conſtant.

LE DEVIN.



L'Amour croît s'il s'inqui- et- te, Il s'endort, s'il



eſt con-tent, L'Amour croît s'il s'inqui-et- te,
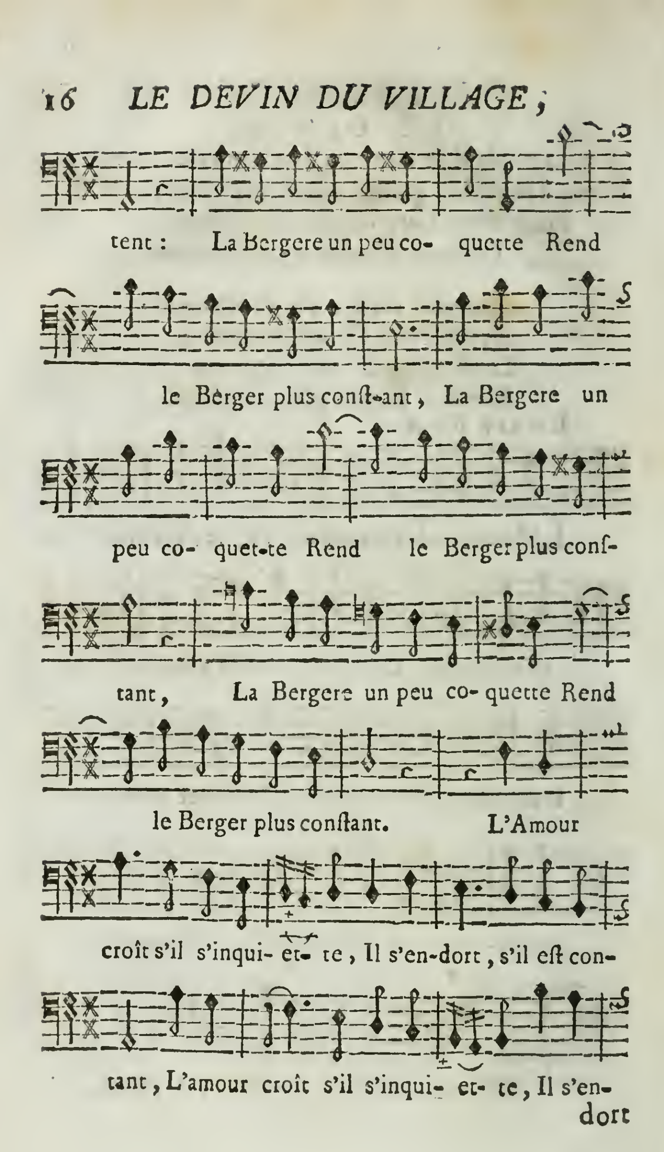


Il s'en-dort, s'il eſt content, L'Amour croît, s'il
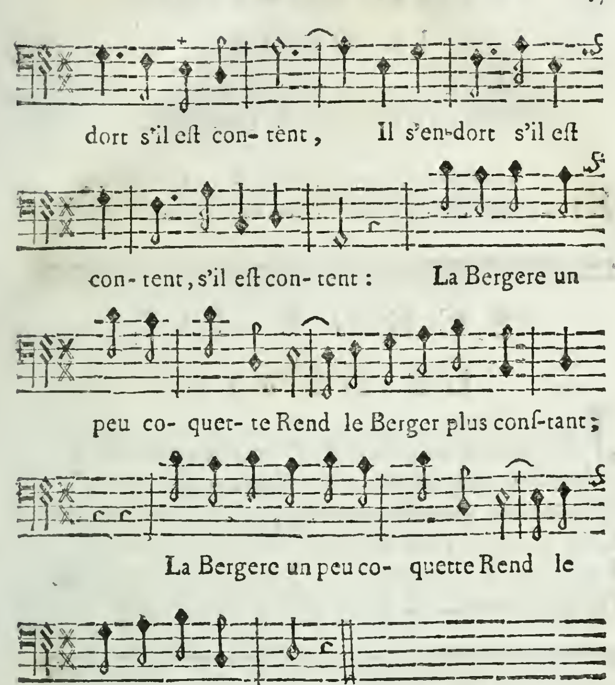


s'inqui- et- te, Il s'en-dort, s'il eſt con-tent,



Il s'en-dort, s'il eſt con-tent, s'il eſt con-


tent : La Bergere un peu co- quette Rend
le Berger plus conſt-ant, La Bergere un
peu co- quet-te Rend le Berger plus conſ-
tant, La Bergere un peu co- quette Rend
le Berger plus conſtant. L'Amour
croît s'il s'inqui- et- te, Il s'en-dort, s'il eſt con-
tant, L'amour croît s'il s'inqui- et- te, Il s'en-
dort



COLETTE.

A vos ſages leçons Colette s'abandonne.

LE DEVIN.

Avec Colin prenez un autre ton.

COLETTE.

Je feindrai d'imiter l'exemple qu'il me donne.

LE DEVIN.

Ne l'imitez pas tout de bon ;
Mais qu'il ne puiſſe le connoître.

Mon art m'apprend qu'il va paroître ;
Je vous appellerai quand il en ſera tems.

SCENE III.

LE DEVIN.

J'Ai tout ſçu de Colin ; & ces pauvres enfans
Admirent tous les deux la ſcience profonde
Qui me fait deviner tout ce qu'ils m'ont appris.
Leur amour à propos en ce jour me ſeconde ;
En les rendant heureux, il faut que je confonde
De la Dame du lieu les airs & les mépris.

SCENE IV.

LE DEVIN, COLIN.

COLIN.

L'Amour & vos leçons m'ont enfin rendu ſage :
Je préfére Colette à des biens ſuperflus :
Je ſçus lui plaire en habit de village ;
Sous un habit doré qu'obtiendrois-je de plus ?

LE DEVIN.

Colin, il n'eſt plus tems, & Colette t'oublie.

COLIN.
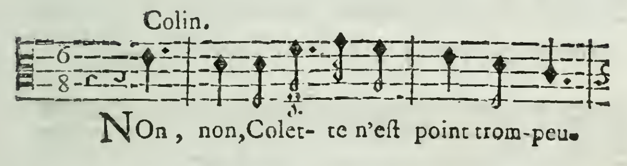
Elle m'oublie, ô Ciel! Colette a pû changer!

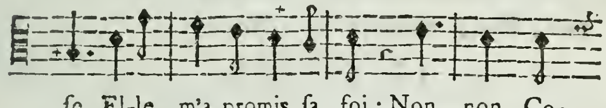
LE DEVIN.

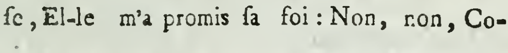
Elle eſt femme, jeune & jolie;
Manqueroit-elle à ſe venger?

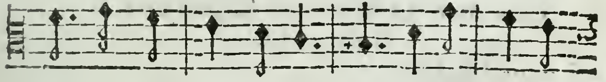
COLIN.

Non, Colette n'eſt point trompeuſe,
Elle m'a promis ſa foi:
Peut-elle être l'Amoureuſe
D'un autre Berger que moi?

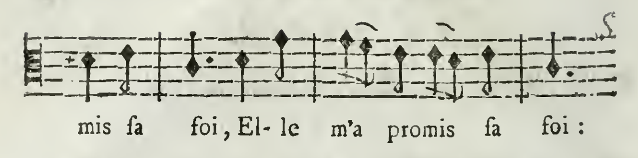








let- te n'eſt point trompeu- ſe, El- le m'a pro-



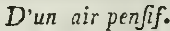
mis sa foi, El- le m'a promis sa foi :



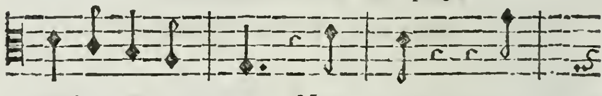
Peut-elle ê- tre l'amou- reu-se D'un au- tre ber-



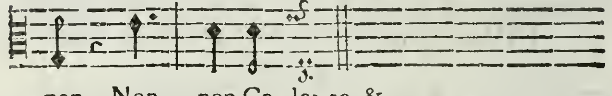
ger que moi ? Peut-elle ê-tre l'amou- reu-se D'un au-



D'un air pensif.



tre ber-ger que moy ? Non, non, non,



non, Non, non Co- let-te &.

LE DEVIN.

Ce n'est point un Berger qu'elle préfére à toi,
C'est un beau Monsieur de la Ville.

COLIN.

Qui vous l'a dit ?

LE DEVIN, *avec emphase.*

Mon art.

COLIN.

Je n'en sçaurois douter.
Hélas ! qu'il m'en va coûter
Pour avoir été trop facile !

Aurois-je donc perdu Colette sans retour ?

LE DEVIN.

On sert mal à la fois la fortune & l'amour.
D'être si beau garçon quelquefois il en coûte.

COLIN.

De grace, apprenez-moi le moyen d'éviter
Le coup affreux que je redoute.

LE DEVIN.

Laisse-moi seul un moment consulter.

(*Le Devin tire de sa poche un Livre de grimoire & un petit bâton de Jacob, avec lesquels il fait un charme. De jeunes Paysannes qui venoient le consulter, laissent tomber leurs présens, & se sauvent tout effrayées en voyant ses contorsions.*)

LE DEVIN.

Le charme est fait. Colette en ce lieu va se rendre ;
Il faut ici l'attendre.

COLIN.

A l'appaiser pourrai-je parvenir ?
Hélas ! voudra-t-elle m'entendre ?

LE DEVIN.

Avec un cœur fidele & tendre
On a droit de tout obtenir.

(*A part.*)

Sur ce qu'elle doit dire allons la prévenir.

SCENE V.

COLIN.
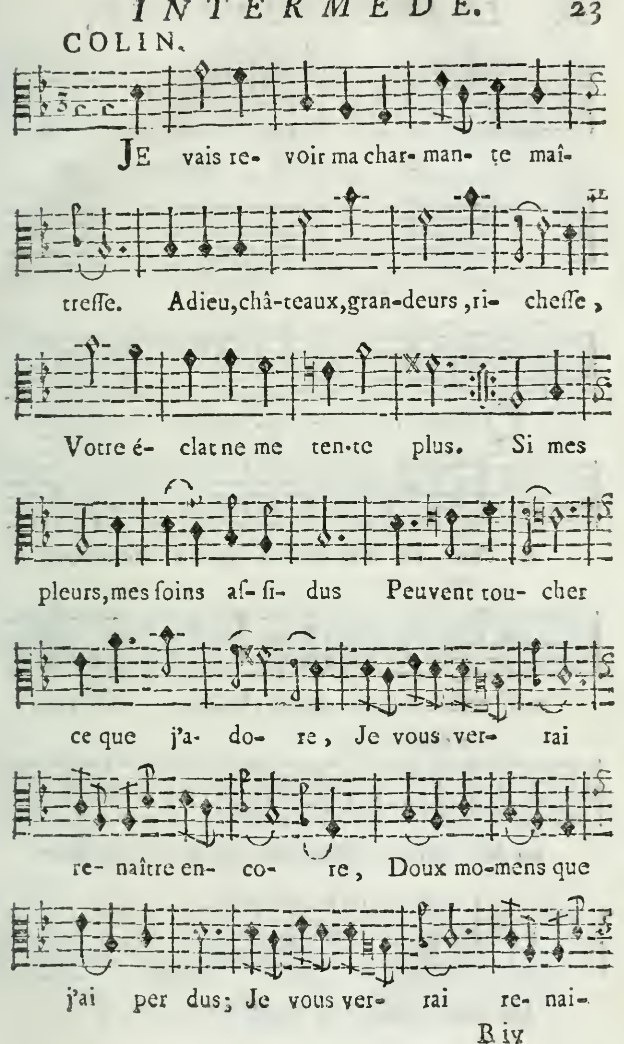
JE vais revoir ma charmante Maîtreſſe.
Adieu, châteaux, grandeurs, richeſſe;
Votre éclat ne me tente plus.
Si mes pleurs, mes ſoins aſſidus
Peuvent toucher ce que j'adore,
Je vous verrai renaître encore
Doux momens que j'ai perdus.
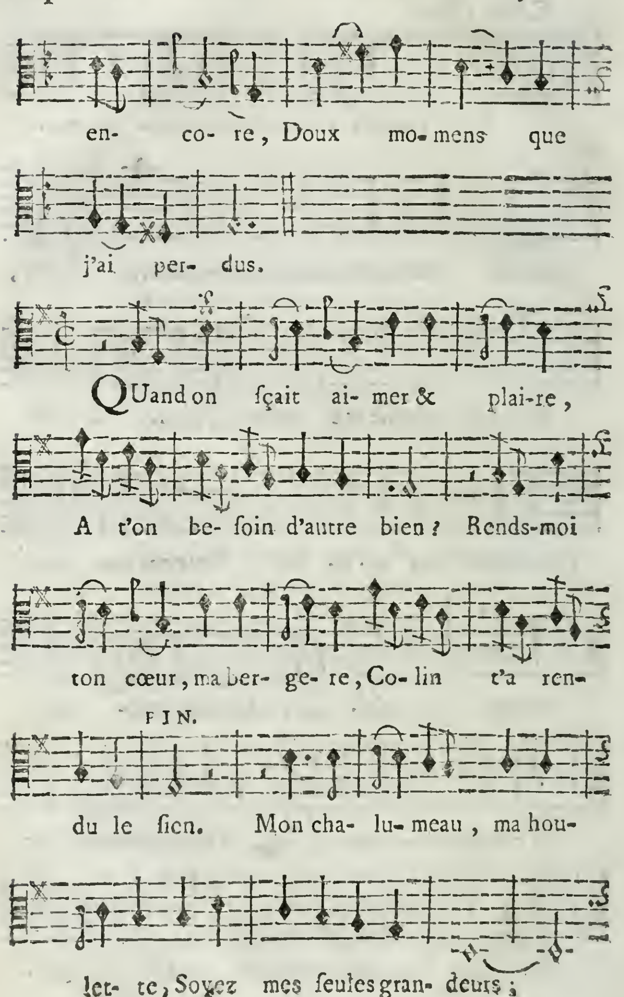
Quand on ſçait aimer & plaire,
A t'on beſoin d'autre bien ?
Rends-moi ton cœur ma Bergere,
Colin t'a rendu le ſien.
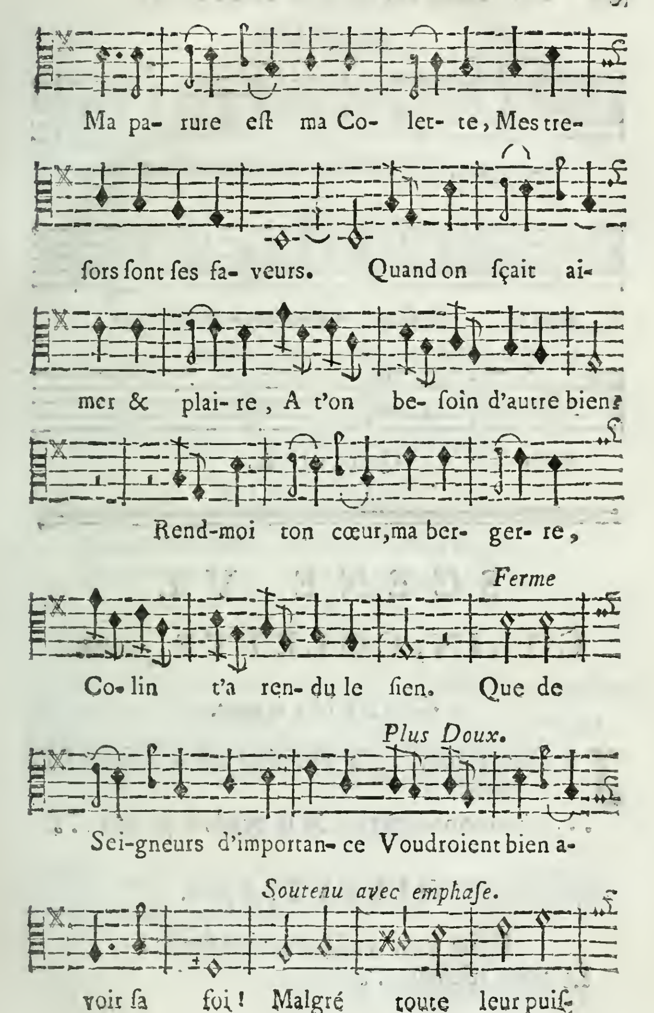
Mon chalumeau, ma houlette,
Soyez mes ſeules grandeurs;
Ma parure eſt ma Colette,
Mes tréſors ſont ſes faveurs.
Quand on ſçait, &c.
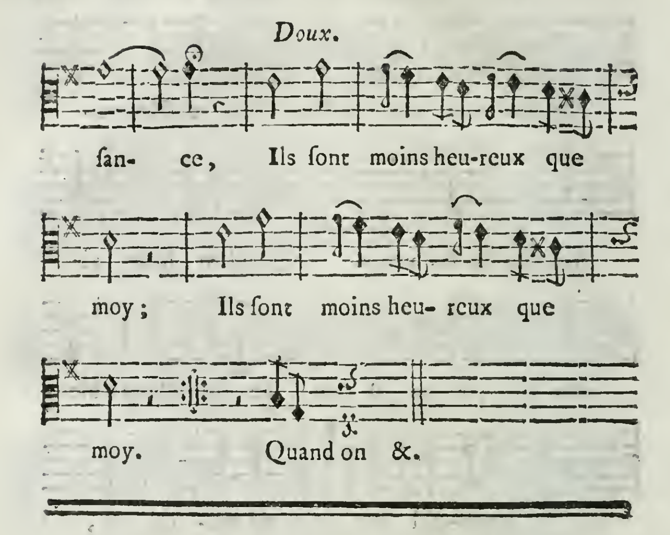
Que de Seigneurs d'importance
Voudroient bien avoir ſa foi!
Malgré toute leur puiſſance,
Ils ſont moins heureux que moi.
Quand on ſçait, &c.

COLIN.


JE vais re- voir ma char- man- te maî-
treſſe. Adieu, châ-teaux, gran-deurs, ri- cheſſe,
Votre é- clat ne me ten-te plus. Si mes
pleurs, mes ſoins aſ- ſi- dus Peuvent tou- cher
ce que j'a- do- re, Je vous ver- rai
re- naître en- co- re, Doux mo-mens que
j'ai per dus; Je vous ver- rai re- nai-


en- co- re, Doux mo- mens que
j'ai per- dus.
QUand on sçait ai- mer & plai-re,
A t'on be- soin d'autre bien ? Rends-moi
ton cœur, ma ber- ge- re, Co- lin t'a ren-
FIN.
du le sien. Mon cha- lu- meau, ma hou-
let- te, Soyez mes seules gran- deurs ;


Ma pa- rure eſt ma Co- let- te, Mes tre-
ſors ſont ſes fa- veurs. Quand on ſçait ai-
mer & plai- re, A t'on be- ſoin d'autre bien?
Rend-moi ton cœur, ma ber- ger- re,
Ferme
Co- lin t'a ren- du le ſien. Que de
Plus Doux.
Sei-gneurs d'importan- ce Voudroient bien a-
Soutenu avec emphaſe.
voir ſa foi! Malgré toute leur puiſ-



SCENE VI.

COLIN, COLETTE, *parée.*

COLIN, *à part.*

JE l'apperçois... Je tremble en m'offrant à ſa vue...
.... Sauvons-nous... Je la perds ſi je fuis... ?

COLETTE, *à part.*

Il me voit... Que je ſuis émue !
Le cœur me bat... .

COLIN.

Je ne ſçais où j'en ſuis.

COLETTE.

Trop près, ſans y ſonger, je me ſuis approchée.

COLIN.

Je ne puis m'en dédire, il la faut aborder.

(A Colette, d'un ton radouci, & d'un air moitié riant, moitié embarraſſé.)

Ma Colette... êtes-vous fâchée ?
Je ſuis Colin, daignez me regarder.

COLETTE.

Colin m'aimoit, Colin m'étoit fidele :
Je vous regarde, & ne vois plus Colin.

COLIN.

Mon cœur n'a point changé: mon erreur trop cruelle
Venoit d'un ſort jetté par quelque eſprit malin :
Le Devin l'a détruit. Je ſuis, malgré l'envie,
Toujours Colin, toujours amoureux.

COLETTE.

Par un ſort, à mon tour, je me ſens pourſuivie;
Le Devin n'y peut rien.

COLIN.

Que je ſuis malheureux!

COLETTE.

D'un Amant plus constant . . .

COLIN.

Ah ! de ma mort suivie
Votre infidélité . . .

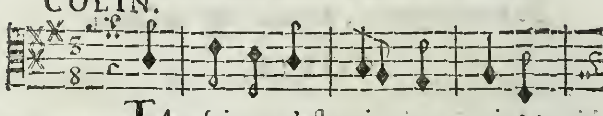
COLETTE.

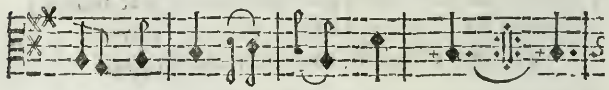
Vos soins sont surperflus ;
Non, Colin, je ne t'aime plus.

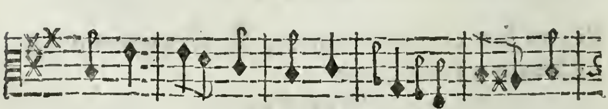
COLIN.

Ta foi ne m'est point ravie ;
Non, consulte mieux ton cœur :
Toi-même, en m'ôtant la vie,
Tu perdrois ton bonheur.

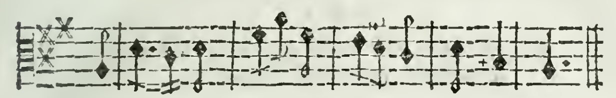
COLIN.











COLETTE.

(*à part.*) (*à Colin.*)
Hélas ! Non, vous m'avez trahie,
Vos ſoins ſont ſuperflus :
Non, Colin, je ne t'aime plus.

COLIN.

C'en eſt donc fait ! Vous voulez que je meure ;
Et je vais pour jamais m'éloigner du hameau.

COLETTE, *rappellant Colin qui s'éloigne lentement.*

Colin ?

COLIN.

Quoi ?

COLETTE.

Tu me fuis ?

COLIN.

Faut-il que je demeure ;
Pour vous voir un Amant nouveau ?

COLETTE.

Tant qu'à mon Colin j'ai ſçu plaire ;
Mon ſort combloit mes deſirs.

COLIN.

Quand je plaiſois à ma Bergere,
Je vivois dans les plaiſirs.

COLETTE.

Depuis que ſon cœur me mépriſe,
Un autre a gagné le mien.

COLIN.

Après les doux nœuds qu'elle briſe,
Seroit-il un autre bien ?

(*D'un ton pénétré.*)
Ma Colette ſe dégage !

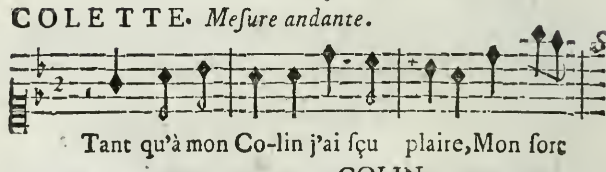
COLETTE.

Je crains un Amant volage.

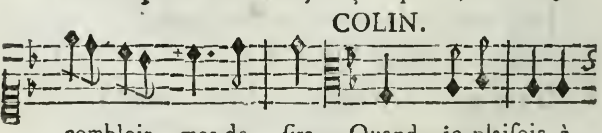
ENSEMBLE.
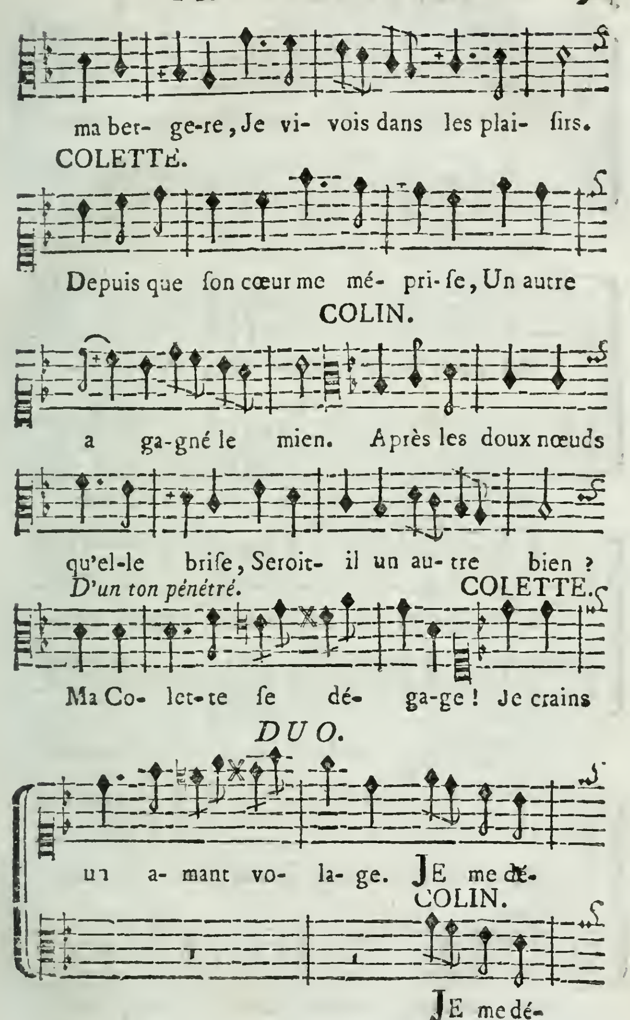
Je me dégage à mon tour.
Mon cœur, devenu paiſible,
Oubliera, s'il eſt poſſible,
Que tu lui fus { cher / chere } un jour.
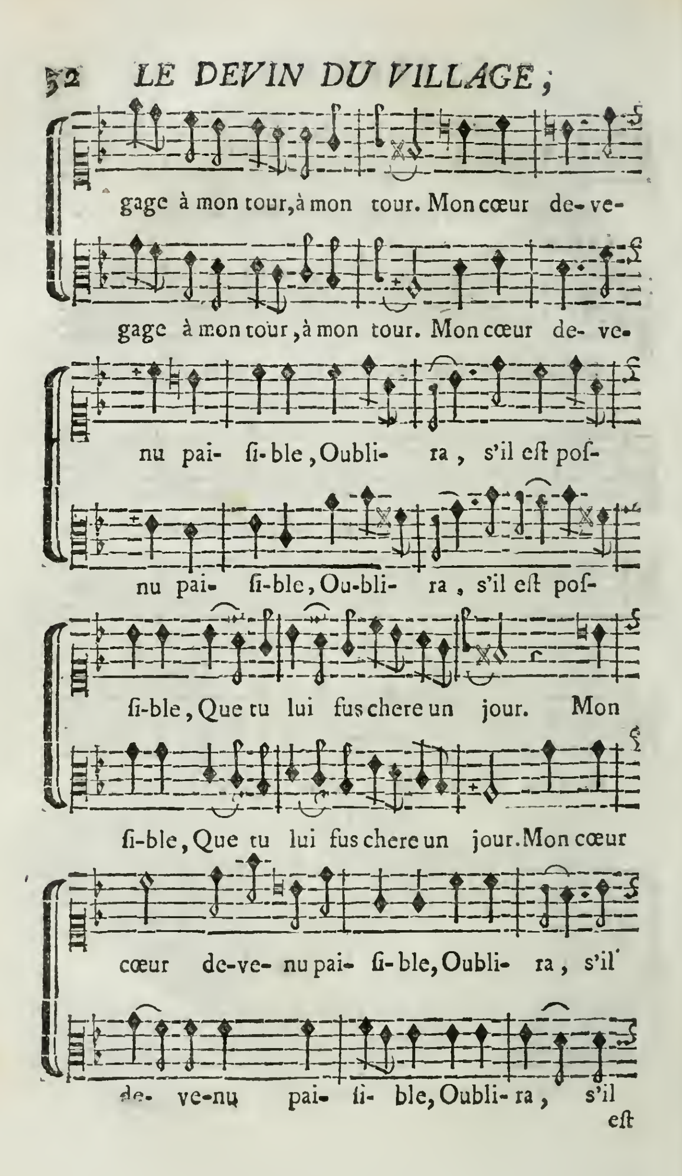
COLETTE. *Meſure andante.*
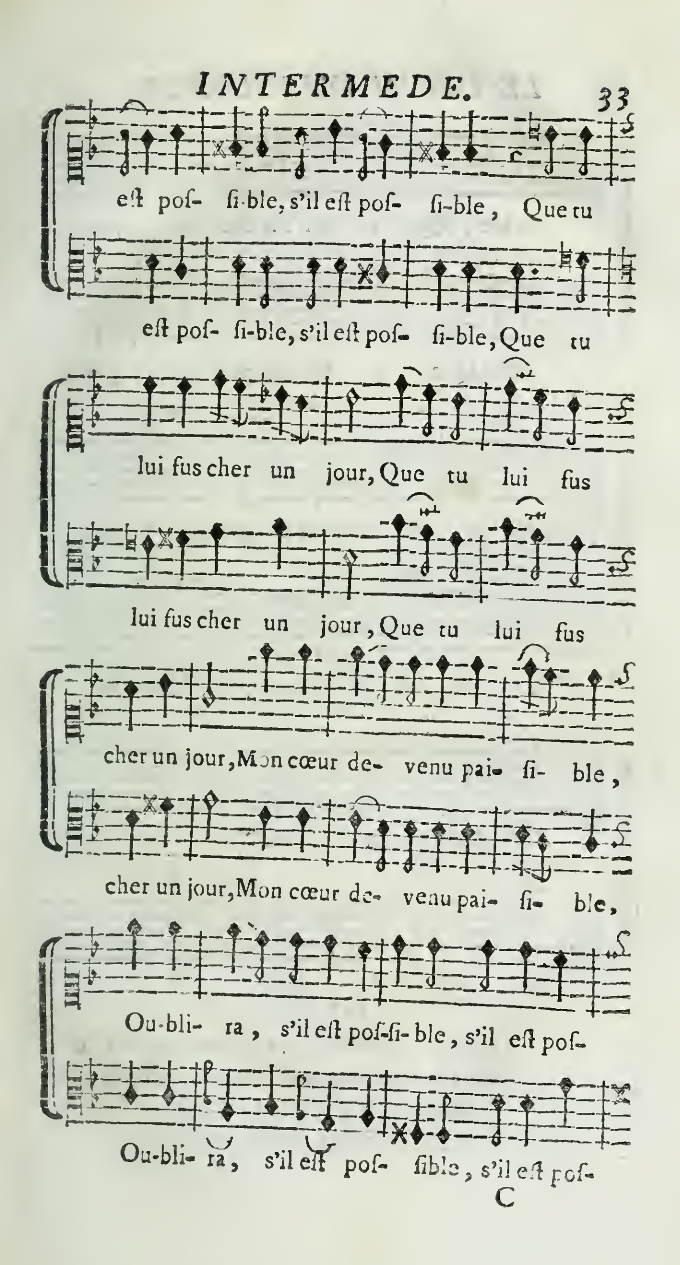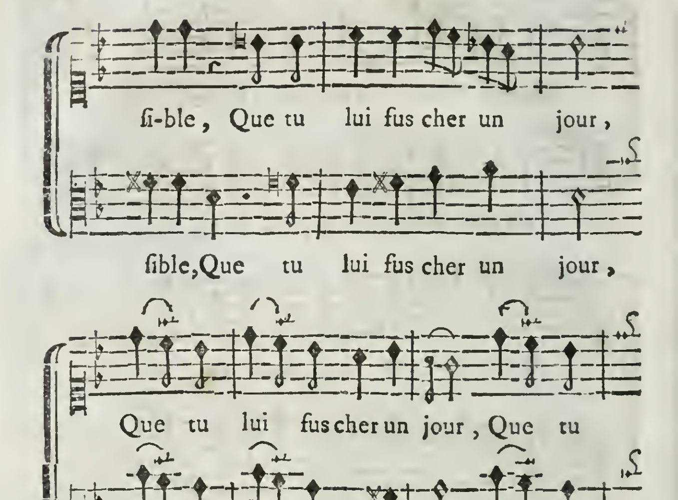


COLIN.
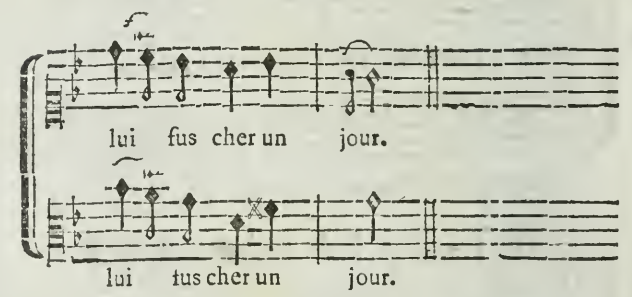



ma ber- ge-re, Je vi- vois dans les plai- ſirs.
COLETTE.
Depuis que ſon cœur me mé- pri- ſe, Un autre
COLIN.
a ga-gné le mien. Après les doux nœuds
qu'el-le briſe, Seroit- il un au- tre bien ?
D'un ton pénétré.
COLETTE.
Ma Co- let-te ſe dé- ga-ge ! Je crains
DUO.
un a- mant vo- la- ge. JE me dé-
COLIN.
JE me dé-


gage à mon tour, à mon tour. Mon cœur de- ve-
gage à mon tour, à mon tour. Mon cœur de- ve-
nu pai- ſi- ble, Oubli- ra, s'il eſt poſ-
nu pai- ſi-ble, Ou-bli- ra, s'il eſt poſ-
ſi-ble, Que tu lui fus chere un jour. Mon
ſi-ble, Que tu lui fus chere un jour. Mon cœur
cœur de-ve- nu pai- ſi- ble, Oubli- ra, s'il
de- ve-nu pai- ſi- ble, Oubli- ra, s'il
eſt


eſt poſ- ſi-ble, s'il eſt poſ- ſi-ble , Que tu
eſt poſ- ſi-ble, s'il eſt poſ- ſi-ble, Que tu
lui fus cher un jour, Que tu lui fus
lui fus cher un jour , Que tu lui fus
cher un jour, Mon cœur de- venu pai- ſi- ble ,
cher un jour, Mon cœur de- venu pai- ſi- ble,
Ou-bli- ra , s'il eſt poſ-ſi- ble , s'il eſt poſ-
Ou-bli- ra, s'il eſt poſ- ſible , s'il eſt poſ-





COLIN

Quelque bonheur qu'on me promette
Dans les nœuds qui me ſont offerts,
J'euſſe encor préféré Colette
A tous les biens de l'univers.

COLETTE.

Quoiqu'un Seigneur jeune, aimable,
Me parle aujourd'hui d'amour,
Colin m'eût ſemblé préférable
A tout l'éclat de la Cour.

COLIN, *tendrement.*

Ah! Colette!
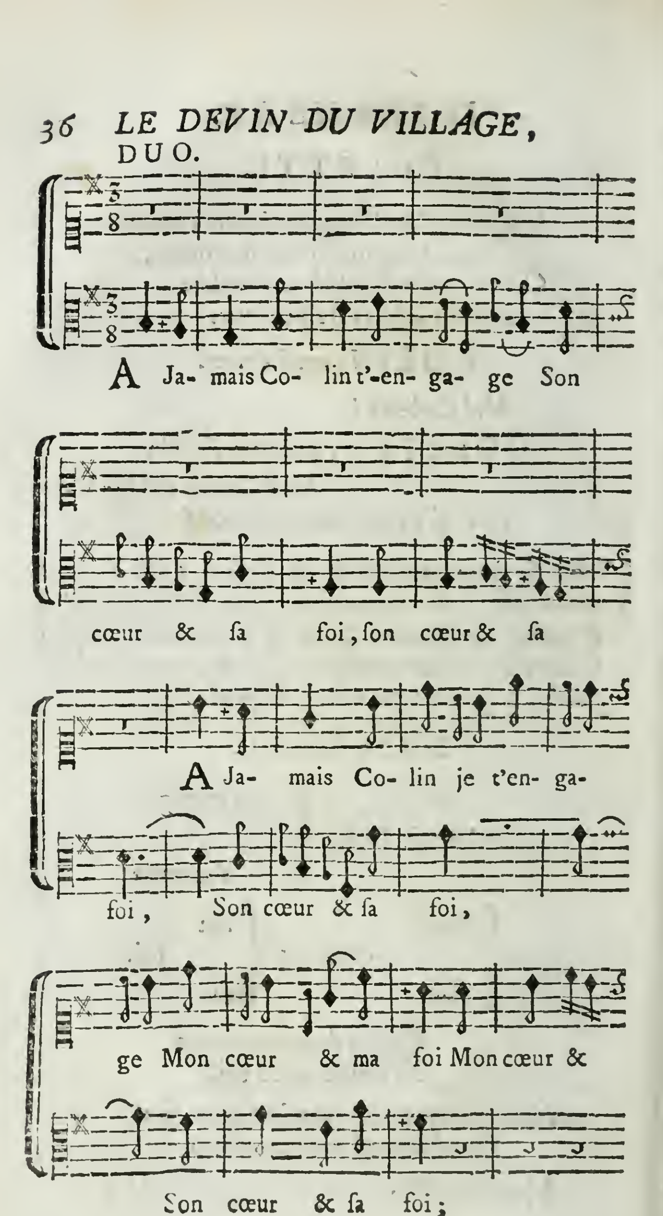
COLETTE, *avec un ſoupir.*
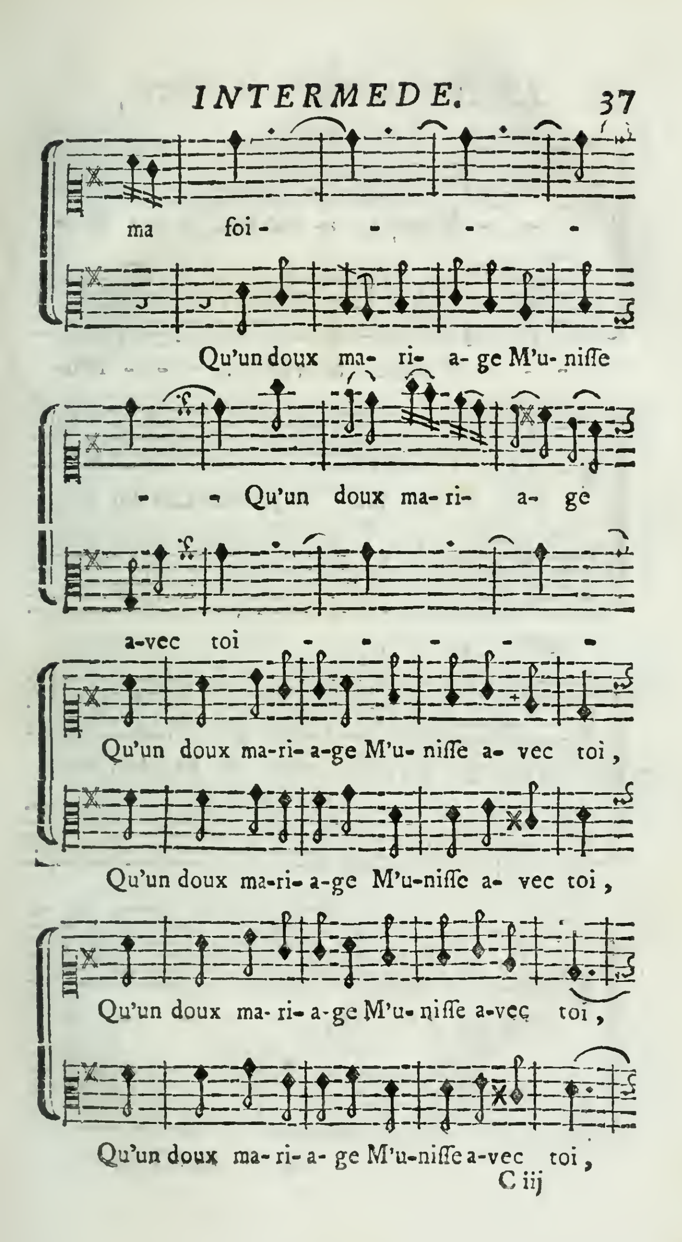
Ah! Berger volage!
Faut-il t'aimer malgré moi?
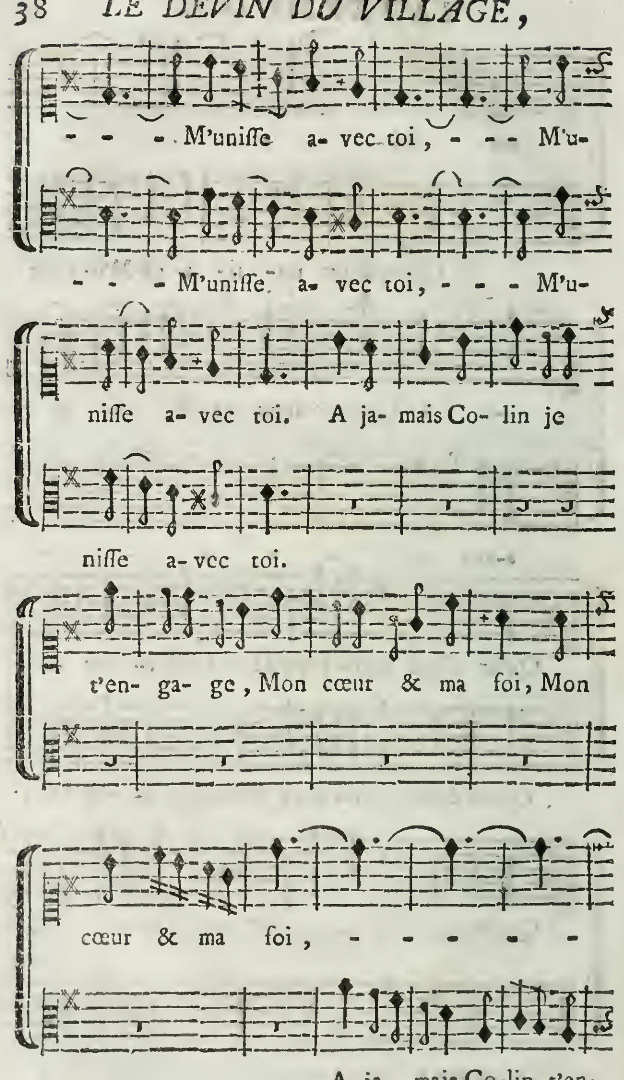
(Colin ſe jette aux pieds de Colette; elle lui fait remarquer à ſon chapeau un ruban fort riche qu'il a reçu de la Dame: Colin le jette avec dédain. Colette lui en donne un plus ſimple, dont elle étoit parée, & qu'il reçoit avec tranſport.)
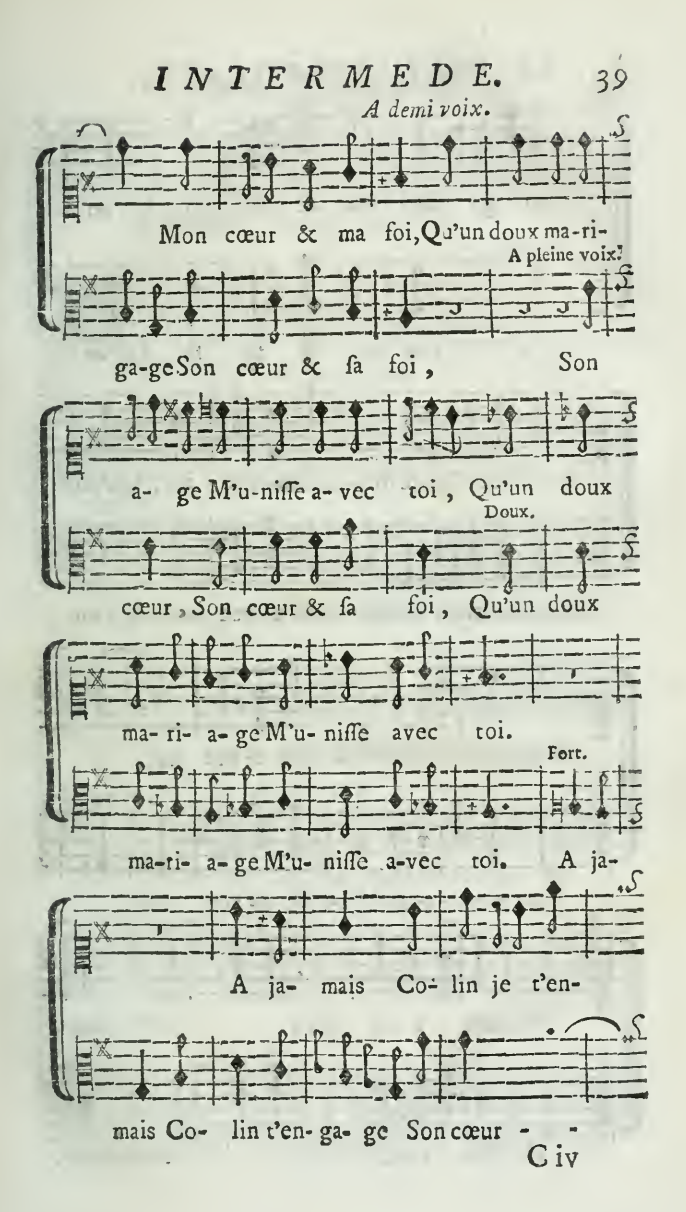
ENSEMBLE.
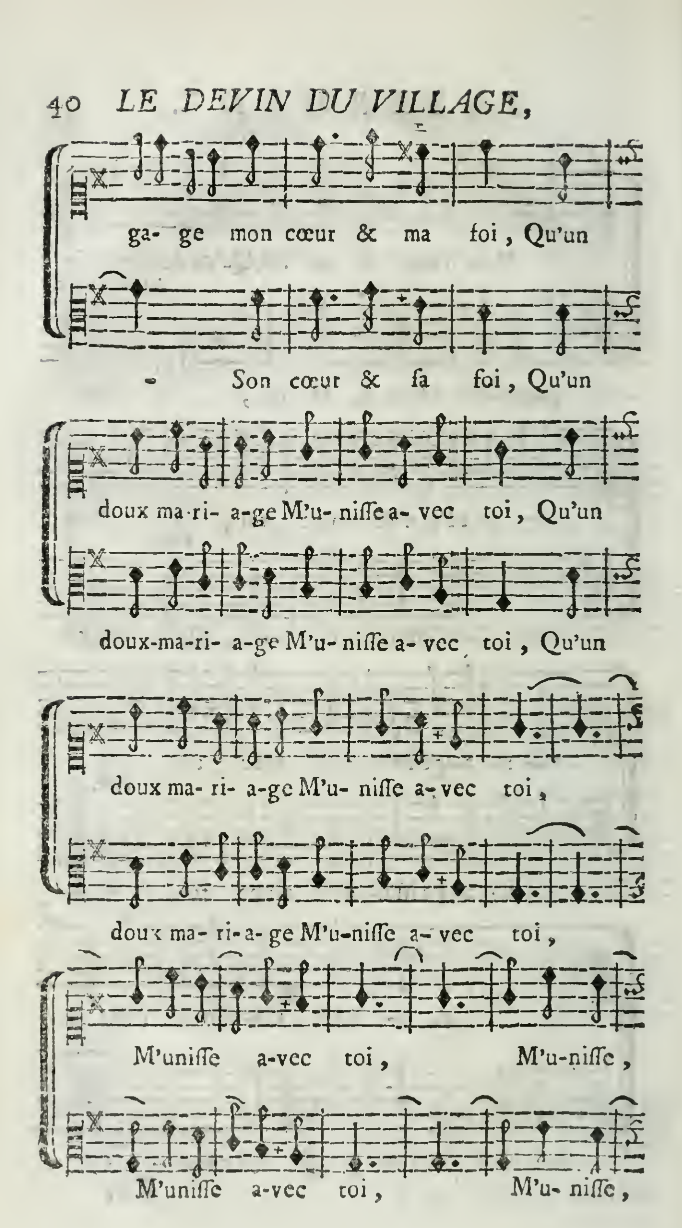
A jamais Colin { je t'engage / t'engage }
{ Mon / Son } cœur & { ma / ſa } foi.
Qu'un doux mariage
M'uniſſe avec toi.
Aimons-nous toujours ſans partage:
Que l'amour ſoit notre loi.
A jamais, &c.
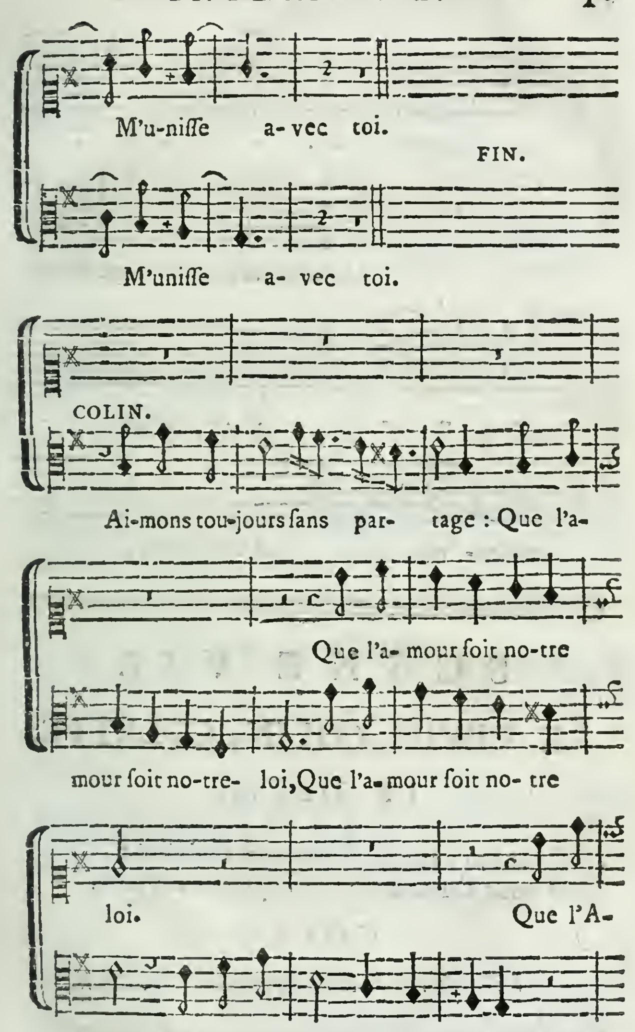

DUO.
A Jamais Colin t'engage Son cœur & sa foi, son cœur & sa foi, Son cœur & sa foi,
A Jamais Colin je t'engage Mon cœur & ma foi Mon cœur &
Son cœur & sa foi;

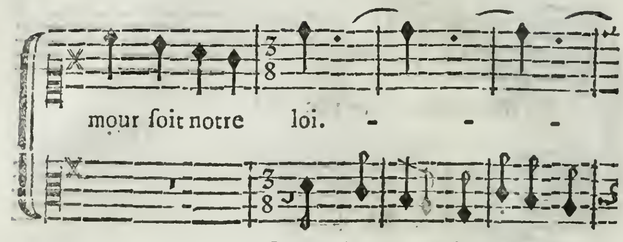

ma foi - - - - -
Qu'un doux ma- ri- a- ge M'u- niſſe
- - Qu'un doux ma- ri- a- ge
a-vec toi - - - - -
Qu'un doux ma-ri- a-ge M'u- niſſe a- vec toi,
Qu'un doux ma-ri- a-ge M'u-niſſe a- vec toi,
Qu'un doux ma- ri- a-ge M'u- niſſe a-vec toi,
Qu'un doux ma- ri- a- ge M'u-niſſe a-vec toi,
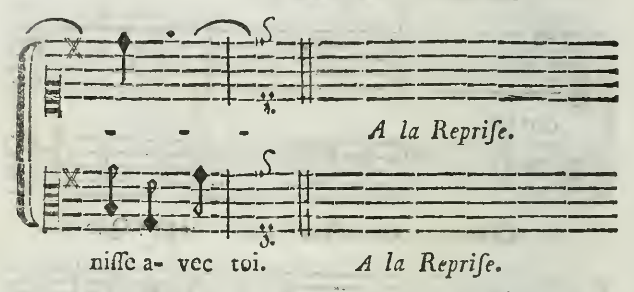

- - - M'uniſſe a- vec toi, - - - M'u-
- - - M'uniſſe a- vec toi, - - - M'u-
niſſe a- vec toi. A ja- mais Co- lin je
niſſe a- vec toi.
t'en- ga- ge, Mon cœur & ma foi, Mon
cœur & ma foi, - - - - -
A ja- mais Co-lin t'en-


A demi voix.
Mon cœur & ma foi, Qu'un doux ma-ri-
A pleine voix.
ga-ge Son cœur & sa foi, Son
a- ge M'u-nisse a-vec toi, Qu'un doux
Doux.
cœur, Son cœur & sa foi, Qu'un doux
ma- ri- a- ge M'u- nisse avec toi.
Fort.
ma-ri- a- ge M'u- nisse a-vec toi. A ja-
A ja- mais Co- lin je t'en-
mais Co- lin t'en- ga- ge Son cœur - -


ga- ge mon cœur & ma foi, Qu'un
Son cœur & sa foi, Qu'un
doux ma-ri- a-ge M'u- nisse a- vec toi, Qu'un
doux-ma-ri- a-ge M'u- nisse a- vec toi, Qu'un
doux ma- ri- a-ge M'u- nisse a- vec toi,
doux ma- ri- a- ge M'u-nisse a- vec toi,
M'unisse a-vec toi, M'u-nisse,
M'unisse a-vec toi, M'u- nisse,


M'u-nisse a- vec toi.
FIN.
M'unisse a- vec toi.
COLIN.
Ai-mons tou-jours sans par- tage : Que l'a-
Que l'a- mour soit no-tre
mour soit no-tre- loi, Que l'a- mour soit no- tre
loi.
Que l'A-
loi, Aimons tou-jours sans par- tage.





SCENE VII.

LE DEVIN, COLIN, COLETTE.

LE DEVIN.

Je vous ai délivrés d'un cruel maléfice ;
Vous vous aimez encor, malgré les envieux.

COLIN.

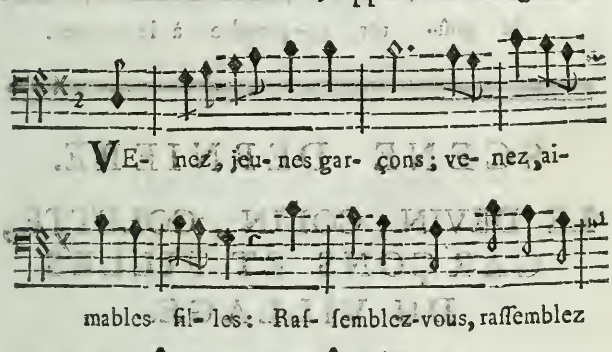
(Ils offrent chacun un présent au Devin.)

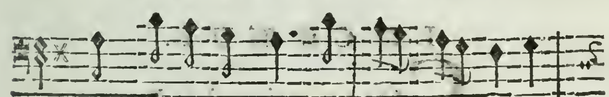
Quel don pourroit jamais payer un tel service ?

LE DEVIN, *recevant des deux mains.*

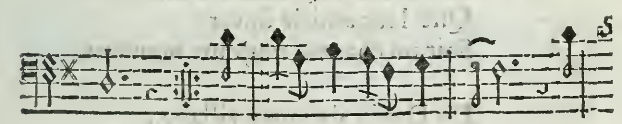
Je ſuis aſſez payé, ſi vous êtes heureux.

Venez, jeunes garçons, venez, aimables filles :
Raſſemblez-vous, venez les imiter.
Venez, galans Bergers ; venez beautés gentilles,
En chantant leur bonheur, apprendre à le goûter.





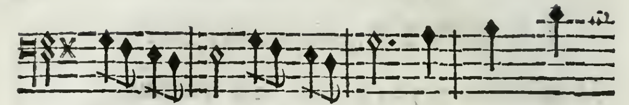
vous, raſſemblez-vous, ve- nez les i- mi-

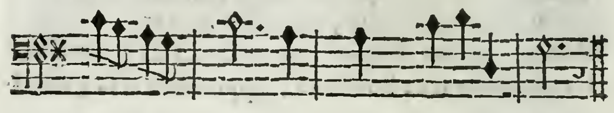


ter. Ve- nez, ga-lans ber-gers ; ve-



nez beautés gen- til- les, ve- nez,





SCENE DERNIERE.

LE DEVIN, COLIN, COLETTE, GARÇONS ET FILLES DU VILLAGE.

LE CHŒUR.

COLIN revient à ſa Bergere;
Célébrons un retour ſi beau.
Que leur amitié ſincere
Soit un charme toujours nouveau.

Du Devin de notre village,
Chantons le pouvoir éclatant:
Il ramene un Amant volage,
Et le rend heureux & conſtant.

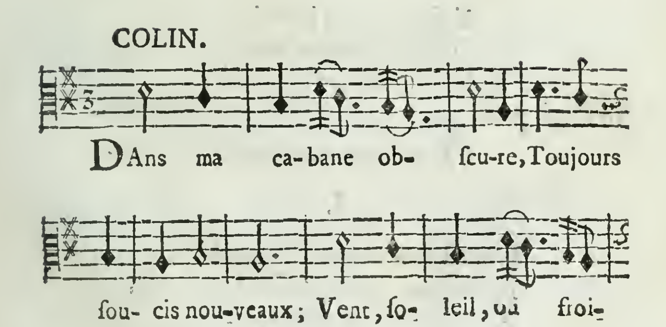
COLIN.

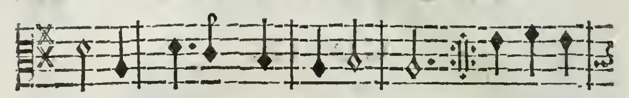
ROMANCE.

Dans ma cabane obſcure,
Toujours ſoucis nouveaux ;
Vent, ſoleil, ou froidure,
Toujours peine & travaux.
Colette, ma Bergere,
Si tu viens l'habiter,
Colin dans ſa chaumiere
N'a rien à regretter.

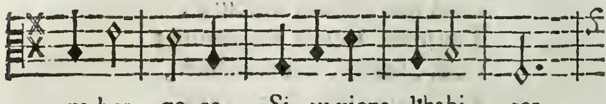
Des champs, de la prairie
Retournant chaque ſoir,
Chaque ſoir plus chérie
Je viendrai te revoir :
Du ſoleil dans nos plaines
Devançant le retour,
Je charmerai mes peines
En chantant notre amour.

COLIN.

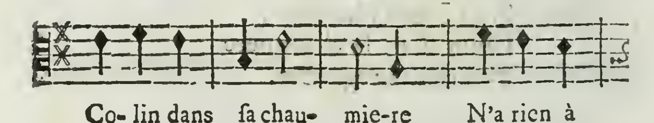




du-re, Toujours peine & tra- vaux. Co-let-te,



ma ber- ge-re, Si tu viens l'habi- ter,



Co- lin dans ſa chau- mie-re N'a rien à

re-gret- ter.

On danſe.

LE DEVIN.

Il faut tous à l'envi
Nous ſignaler ici;
Si je ne puis ſauter ainſi,
Je dirai pour ma part une chanſon nouvelle.

(*Il tire une chanſon de ſa poche.*

I.

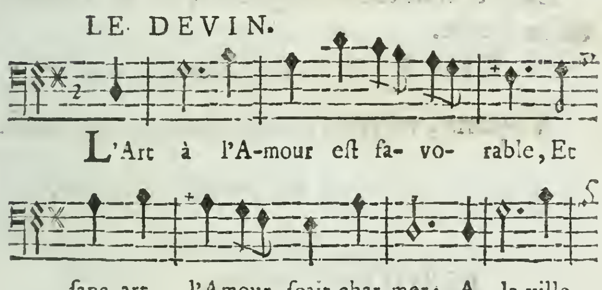
L'art à l'Amour eſt favorable,
Et ſans art l'Amour ſçait charmer;
A la ville on eſt plus aimable,
Au village on ſçait mieux aimer.

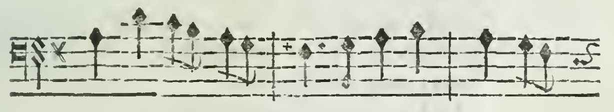
Ah ! pour l'ordinaire
L'Amour ne ſçait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

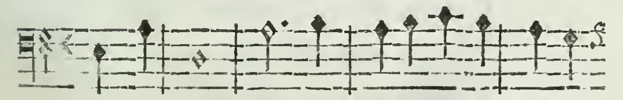
COLIN, *repéte le refrain.*

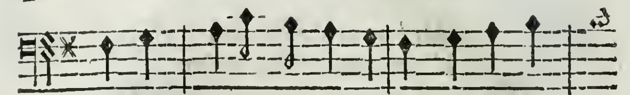
Ah ! pour l'ordinaire,
L'Amour ne ſçait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

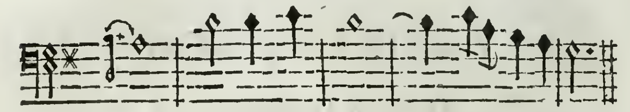
LE DEVIN.











COLIN, *regardant la chanſon.*

Elle a d'autres couplets; je la trouve aſſez belle.

COLETTE, *avec empreſſement.*

Voyons, voyons, nous chanterons auſſi.

(*Elle prend la chanſon.*)
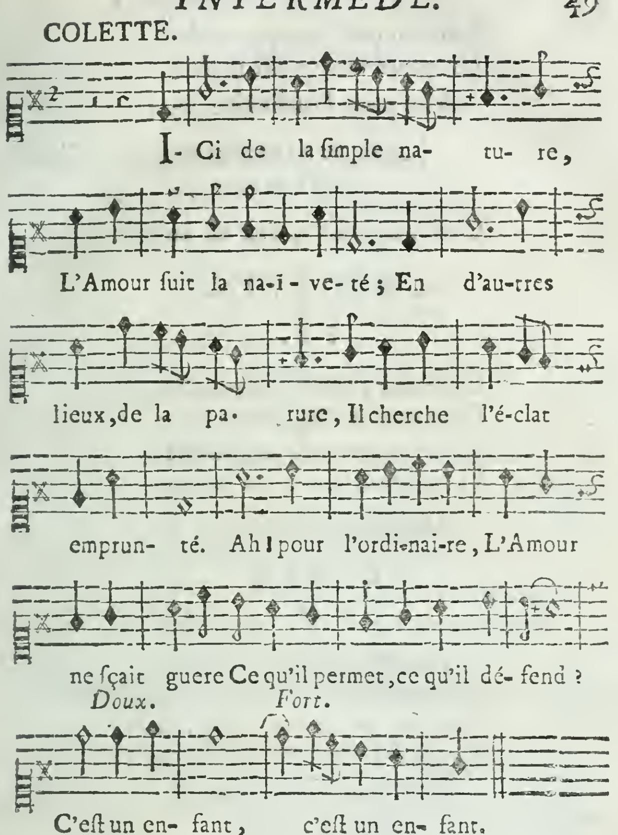
II.

Ici de la ſimple nature,
L'Amour ſuit la naïveté;
En d'autres lieux, de la parure
Il cherche l'éclat emprunté.
Ah! pour l'ordinaire,
L'Amour ne ſçait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

CHŒUR.

C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

COLETTE.



COLIN.

III.

Souvent une flamme chérie
Eſt celle d'un cœur ingénu :

Souvent par la coquetterie
Un cœur volage eſt retenu.

Ah! pour l'ordinaire, &c.

(*A la fin de chaque couplet le Chœur répéte ce vers.*)

C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

LE DEVIN.

IV.

L'Amour, ſelon ſa fantaiſie,
Ordonne & diſpoſe de nous:
Ce Dieu permet la jalouſie,
Et ce Dieu punit les jaloux.

Ah! pour l'ordinaire, &c.

COLIN.

V.

A voltiger de Belle en Belle,
On perd ſouvent l'heureux inſtant;
Souvent un Berger trop fidele
Eſt moins aimé qu'un inconſtant.

Ah! pour l'ordinaire, &c.

COLETTE.

VI.

A ſon caprice on eſt en bute,
Il veut les ris, il veut les pleurs;
Par les.... par les....

COLIN, *lui aidant à lire.*

Par les rigueurs on le rebute.

COLETTE.

On l'affoiblit par les faveurs.

ENSEMBLE.

Ah ! pour l'ordinaire,
L'Amour ne ſçait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

CHŒUR.

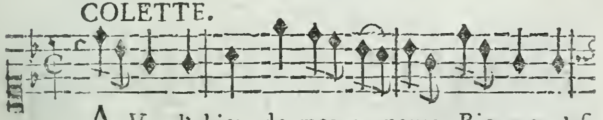
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

On danſe

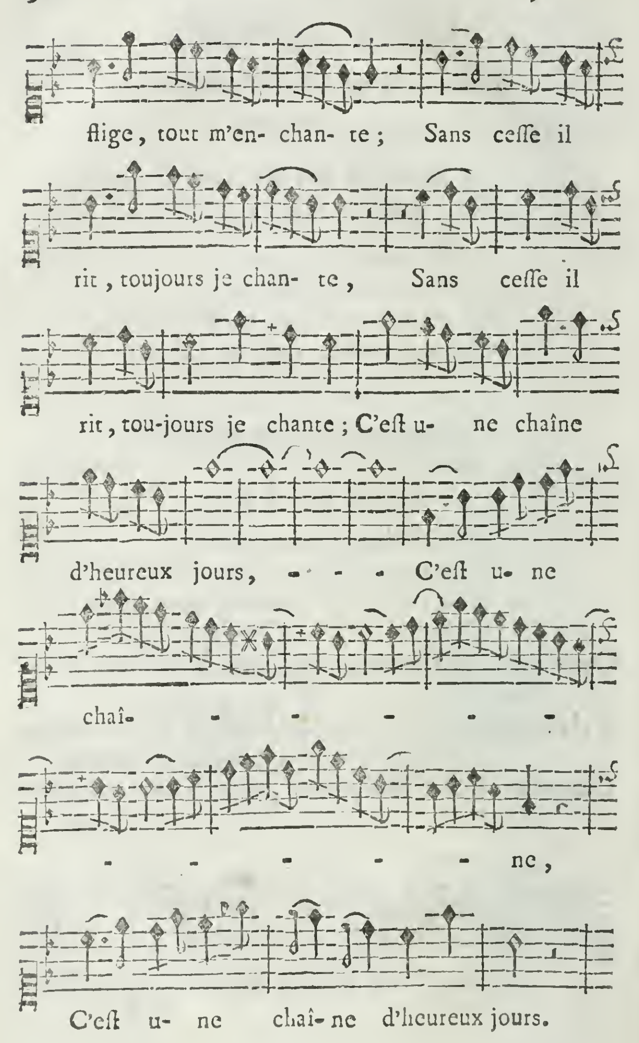
COLETTE.
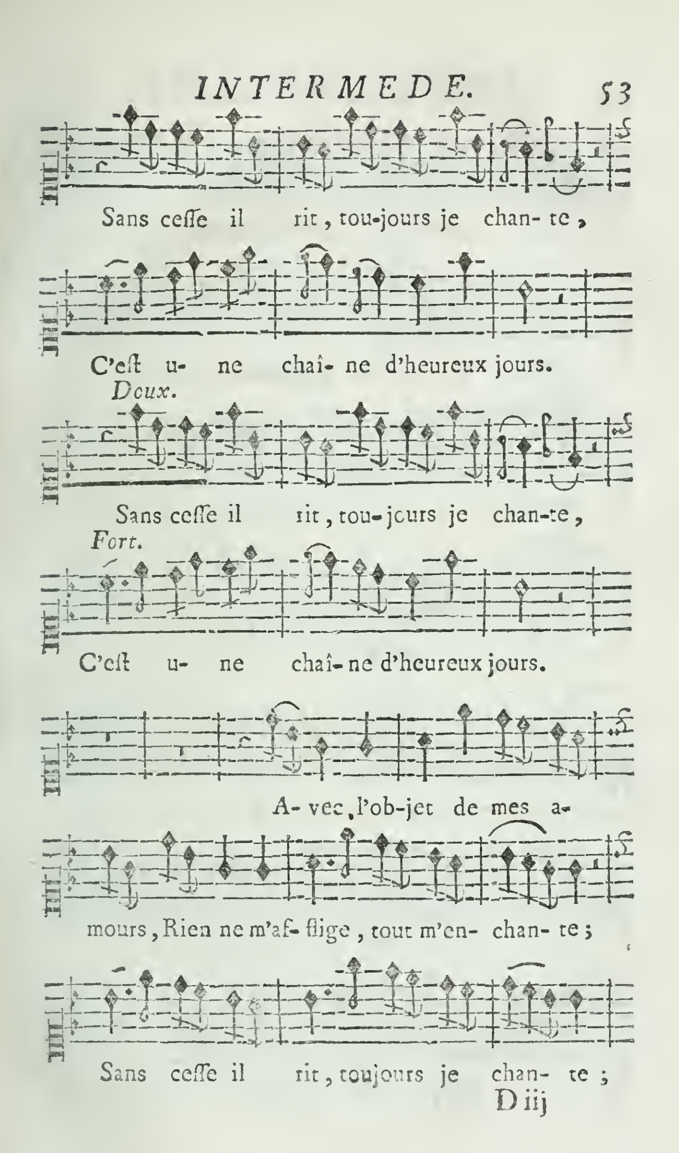
Avec l'objet de mes amours,
Rien ne m'afflige, tout m'enchante ;
Sans ceſſe il rit, toujours je chante :
C'eſt une chaîne d'heureux jours.
Quand on ſçait bien aimer, que la vie eſt charmante !
Tel, au milieu des fleurs qui brillent ſur ſon cours,
Un doux ruiſſeau coule & ſerpente.
Quand on ſçait bien aimer, que la vie eſt charmante ! *On danſe.*
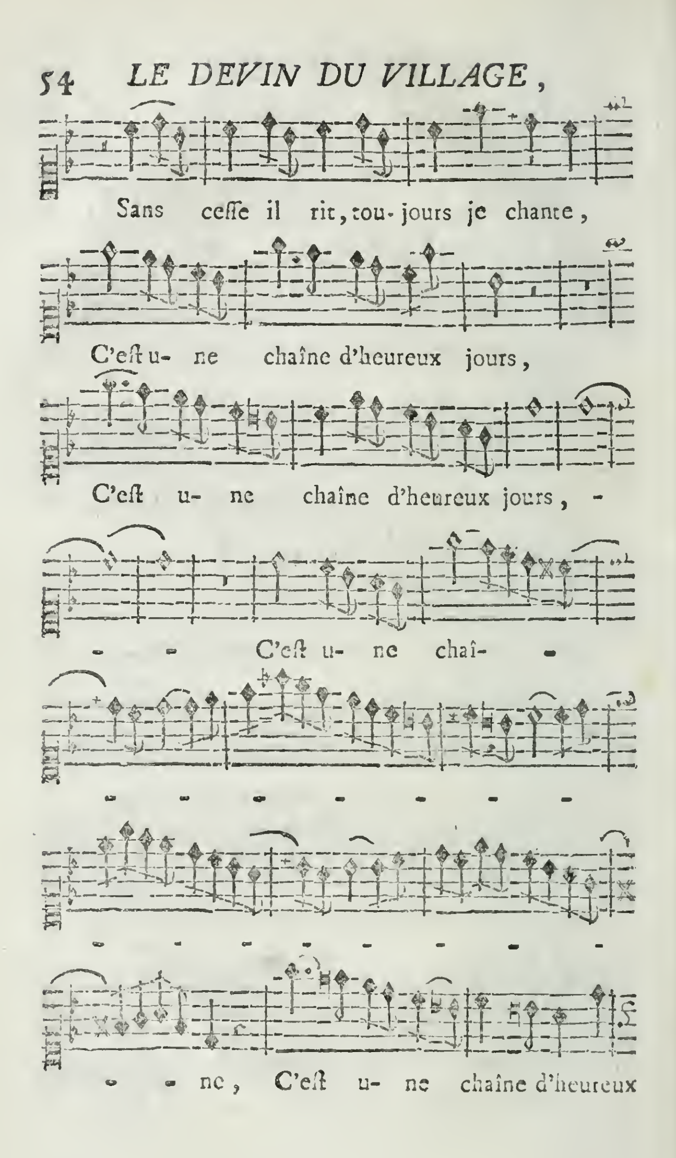
COLETTE.
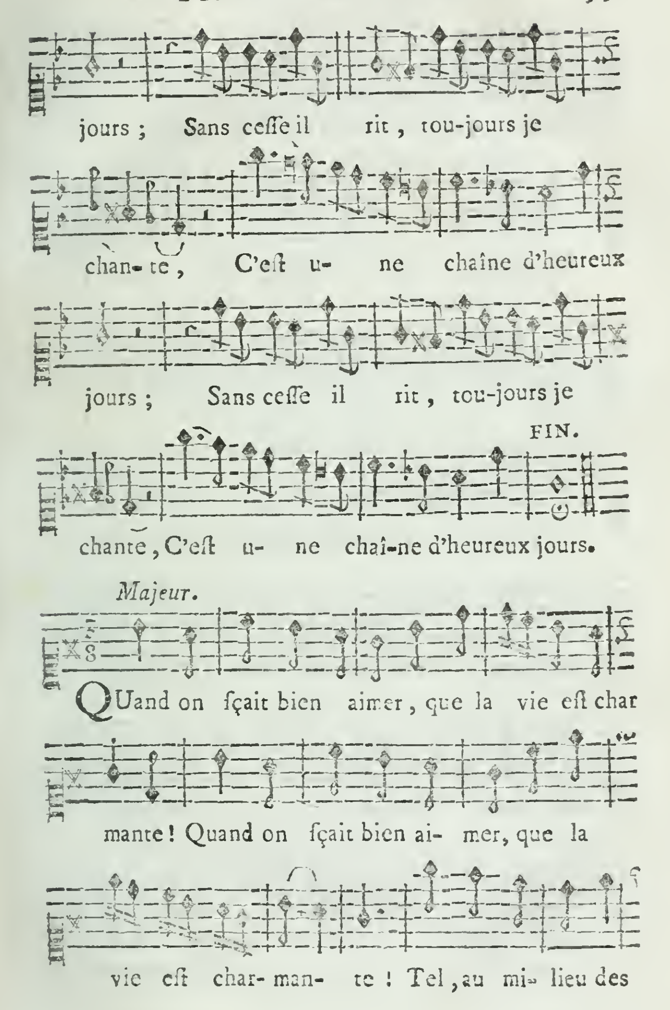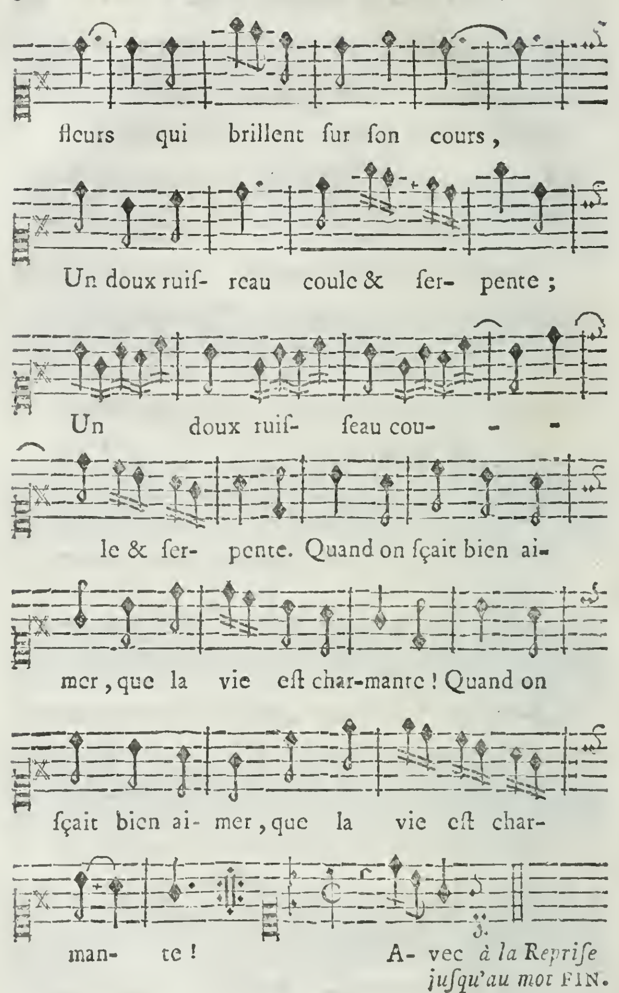


A-Vec l'objet de mes a- mours, Rien ne m'af-


flige, tout m'en- chan- te ; Sans ceſſe il
rit, toujours je chan- te, Sans ceſſe il
rit, tou-jours je chante ; C'eſt u- ne chaîne
d'heureux jours, - - - - C'eſt u- ne
chaî- - - - - -
- - - - - ne,
C'eſt u- ne chaî- ne d'heureux jours.


Sans cesse il rit, tou-jours je chan- te,
C'est u- ne chaî- ne d'heureux jours.
Doux.
Sans cesse il rit, tou- jours je chan-te,
Fort.
C'est u- ne chaî- ne d'heureux jours.
A- vec l'ob-jet de mes a-
mours, Rien ne m'af- flige, tout m'en- chan- te;
Sans cesse il rit, toujours je chan- te;


Sans cesse il rit, tou- jours je chante,
C'est u- ne chaîne d'heureux jours,
C'est u- ne chaîne d'heureux jours, -
- - C'est u- ne chaî- -
- - - - - - -
- - - - - - - -
- - ne, C'est u- ne chaîne d'heureux


jours ; Sans cesse il rit , tou-jours je
chan- te , C'est u- ne chaîne d'heureux
jours ; Sans cesse il rit , tou-jours je
FIN.
chante , C'est u- ne chaî-ne d'heureux jours.
Majeur.
QUand on sçait bien aimer , que la vie est char
mante ! Quand on sçait bien ai- mer, que la
vie est char- man- te ! Tel , au mi- lieu des


fleurs qui brillent ſur ſon cours,
Un doux ruiſ- reau coule & ſer- pente;
Un doux ruiſ- ſeau cou- - -
le & ſer- pente. Quand on ſçait bien ai-
mer, que la vie eſt char-mante! Quand on
ſçait bien ai- mer, que la vie eſt char-
man- te!
A- vec *à la Repriſe jusqu'au mot* FIN.

COLETTE.

Allons danſer ſous les ormeaux :
Animez-vous, jeunes fillettes.
Allons danſer ſous les ormeaux :
Galands, prenez vos chalumeaux.

Les Villageoises *répètent ces quatre vers.*

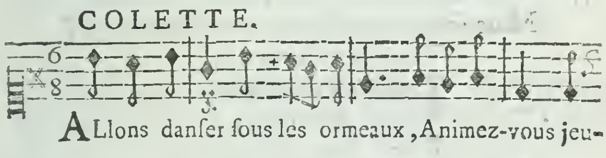
COLETTE.

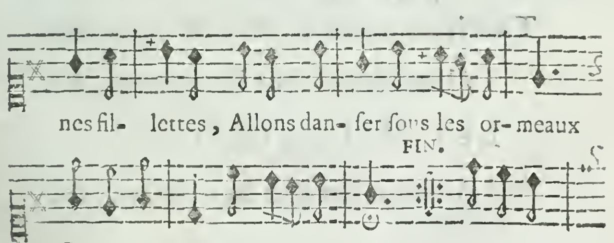
Répétons mille chanſonnettes :
Et pour avoir le cœur joyeux,
Danſons avec nos Amoureux ;
Mais, n'y reſtons jamais ſeulettes.

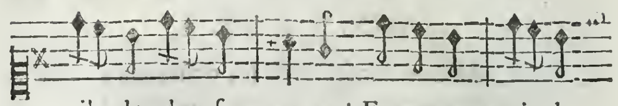
Allons danſer ſous les ormeaux, &c.

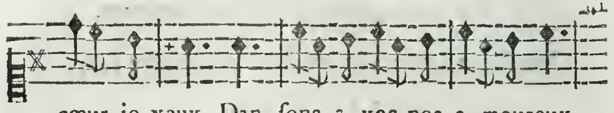
LES VILLAGEOISES.

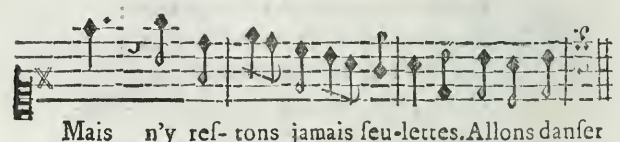
Allons danſer ſous les ormeaux, &c.











Da Capo.

COLETTE.
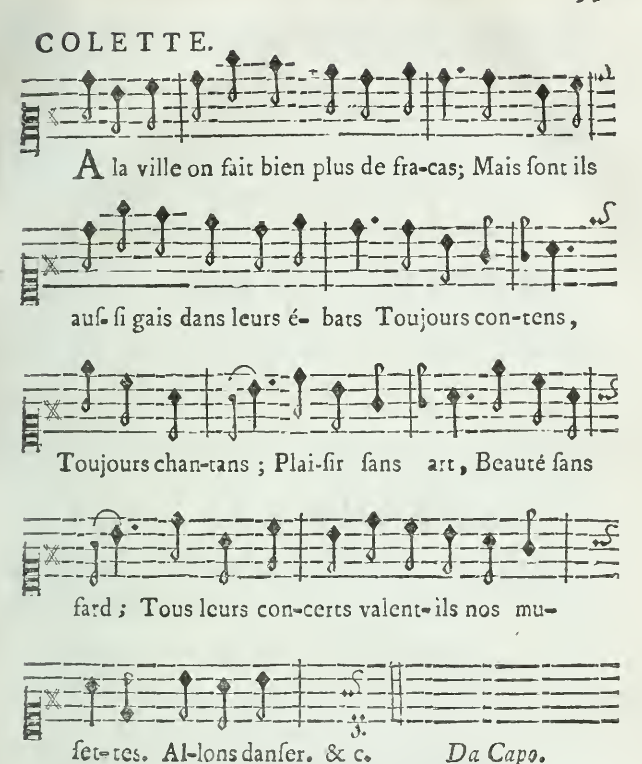
A la ville on fait bien plus de fracas;
Mais ſont-ils auſſi gais dans leurs ébats?
Toujours contens,
Toujours chantans;
Beauté ſans fard,
Plaiſir ſans art;
Tous leurs concerts valent-ils nos muſettes?

Allons danſer ſous les ormeaux, &c.

LES VILLAGEOISES.

Allons danſer ſous les ormeaux, &c.

COLETTE.


A la ville on fait bien plus de fra-cas; Mais ſont ils
auſ- ſi gais dans leurs é- bats Toujours con-tens,
Toujours chan-tans ; Plai-ſir ſans art, Beauté ſans
fard ; Tous leurs con-certs valent-ils nos mu-
ſet-tes. Al-lons danſer. &c. *Da Capo.*

FIN.



LE RETOUR FAVORABLE,

PROLOGUE,

Représenté à l'Ouverture de L'OPERA COMIQUE, Foire Saint Germain, en conséquence de son Rétablissement, le 3. Février 1752.

LE COMPLIMENT,

POUR LA CLOTURE DU THEATRE,

A MÊME FOIRE.

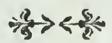
LE TEMPLE DE MOMUS,

PROLOGUE NOUVEAU,

Représenté à l'Ouverture du Théâtre de la Foire Saint Laurent, le 30 Juin 1752.

Et le Compliment de la Clôture.

Prix, vingt-quatre sols.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVERTISSEMENT.

CE Prologue a été exécuté avec les Amours de Nanterre, & un autre Acte, devant un concours prodigieux de Spectateurs, que le Rétabliſſement d'un Théâtre chéri, & la réputation de l'Entrepreneur avoient attirés.

Il fut reçu très-favorablement du Public, qui en trouva la plaiſanterie légere & ingénieuſe, & qui auroit ſouhaité de le voir imprimé dans le tems; mais la répugnance de l'Auteur qu'il a fallu vaincre, & quelques autres obſtacles qui ſurvinrent, n'ont pas permis de donner plûtôt cette ſatisfaction.

On joint ici le Compliment fait à la Clôture, dont la plus grande partie à obtenu un applaudiſſement général, & dont le ſurplus n'auroit peut-être pas eû moins de ſuccès, ſi l'Actrice chargée du débit, n'eût été trahie par ſa mémoire : ce qui excita dans la baſſe région du Spectacle une rumeur & un tumulte ſi violent, qu'elle ne put parvenir à être entenduë du Public judicieux & impartial.

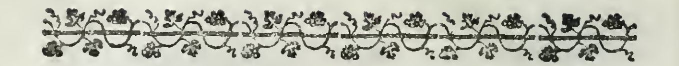
L'Auteur du Prologue, l'eſt auſſi des changemens conſidérables qui ont été faits dans les Amours de Nanterre ; cette Piéce attribuée à Monſieur Autreau, & imprimée ſous les ſeuls noms de M^rs^. le Sage & Dorneval, parut pour la premiere fois en 1718. & fut très-goûtée : elle a eu le même ſort dans ſes différentes repriſes & on l'a toûjours regardée comme un chef-d'œuvre dans ſon genre.

Mais pour la rendre encore plus parfaite, ou plûtôt plus conforme au goût du tems, le nouvel Auteur en a ſupprimé toute la proſe, ainſi qu'une partie des vieux Vaudevilles, & afin de rajeunir le tout, il y a ſemé ſoixante & quelques Couplets nouveaux ſur les meilleurs airs modernes, enſorte que c'eſt aujourd'hui un ouvrage preſque neuf, ſur un ancien plan réformé.

Cette Piéce ainſi corrigée ayant réuſſi pendant une longue ſuite de Repréſentations, on l'auroit volontiers fait imprimer avec le Prologue, ſi l'on n'eût craint de déplaire à Monſieur Dorneval, en diſpoſant d'un bien ſur lequel, lui & ſes défunts Collégues, auront toûjours un droit primitif & inconteſtable.

LE RETOUR FAVORABLE,

PROLOGUE NOUVEAU.



ACTEURS.

L'OPERA COMIQUE, M. L'Ecluſe.

PIERROT, M. Deſchamps.

UNE ACTRICE CHANTANTE, Mlle Roland.

CHŒURS CHANTANS ET DANSANS.

La Scene ſe paſſe dans la Salle même du Spectacle.



LE RETOUR FAVORABLE, *PROLOGUE NOUVEAU.*

Le Théâtre repréſente le Magaſin de l'Opera Comique en déſordre, & composé de tout ce qui forme l'attirail d'un Spectacle à machines.

SCENE PREMIERE.

UNE ACTRICE, Troupe d'ACTEURS & d'ACTRICES qui entrent en danſant & chantant, avec un accompagnement de l'Orcheſtre.

CHOEUR.

Air : *Margot filoit tranquillement, &c.*

CHantons, chantons en cet heureux jour,
Du Comique Opéra le charmant retour. *bis.*

UNE ACTRICE.

Air : *Quand le péril eſt agréable, &c.*

Amis, il faut ici l'attendre :
Tous nos Rivaux feront jaloux
Des faveurs, que bientôt ſur nous
Son retour va répandre.

LE CHOEUR *répéte.*

Chantons, chantons en cet heureux jour
Du Comique Opéra le charmant retour. (*bis.*)

On entend un bruit de Trompettes.

L'ACTRICE.

Air : *Bouchez, Nayades, vos Fontaines, &c.*

Mais j'entends le bruit des Trompettes,
Dont retentiſſent ces Retraites :
Le cher objet de notre eſpoir
Ne tardera pas à paroître ;
Préparons-nous à recevoir
Et notre pere & notre maître.



SCENE II.

L'OPERA COMIQUE, PIERROT, les ACTEURS & ACTRICES de la Scene précédente.

L'OPERA COMIQUE arrive en se soutenant sur le bras de PIERROT son confident, & paroît marcher avec peine. On joue une Marche pendant ce tems.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Du Confiteor, &c.*

APprochez-vous tous mes Enfans;
Venez embrasser votre Pere.

UNE ACTRICE.

Ah! Que dans nos besoins pressans
Votre présence est salutaire !
Cher Opéra, protégez-nous ;
Nous étions tous perdus sans vous.



*Tous les Acteurs & Actrices environnent l'*OPERA COMIQUE *en chantant ce* CHŒUR.

Air : *Que devant-vous tout s'abbaisse, &c.*

Régnez longtems, étendez vos conquêtes,
Et faites-nous un destin plein d'appas.
Le Public ne se plaît qu'où vous êtes,
L'ennui préside où l'on ne vous voit pas :
Que l'on bénisse
L'instant propice
Qui vous raméne au sein de vos Etats.

On danse.

Ensuite les Acteurs répétent le même CHŒUR.

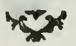
L'OPERA COMIQUE.

Air : *Tarare pompon, &c.*

Mes Enfans, j'aime à voir cette flatteuse yvresse,
Dont pour moi tous vos cœurs paroissent transportés.
La même ardeur me presse.
Oui, pour jamais comptez
Sur toute ma tendresse....

[*d'un air de dignité.*]

Sortez.



SCENE III.

L'OPERA COMIQUE, PIERROT.

PIERROT.

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui, &c.*

APrès huit ans entiers d'une cruelle abſence,
Seigneur, je vous revois : mais quelle différence !
Vous qui faiſiez jadis à Paris le gros dos,
Vous n'avez tantôt plus que la peau ſur les os.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Ne vla-t'il pas que j'aime, &c.*

Cher Pierrot, j'ai beaucoup pâti :
Mais, pendant ma retraite,
Ce qui m'a le plus affoibli,
Mon enfant, c'eſt la diete.

PIERROT.

Air : *Je ne ſçais pas écrire, &c.*

On le voit bien, mais, par bonheur,
Il vous reſte un peu de vigueur,
Et Pierrot vous aſſure,
Que vous guérirez de ce mal,

En reprenant votre air natal,
Et de la nourriture.

(Il fait le geſte de compter de l'argent.)

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Lucas ſe plaint que ſa femme, &c.*

Des Acteurs j'avois l'élite ;
Quand je quittai ce pays,
Actrices d'un grand mérite ;
Décorations, habits,
Riche équipage.

PIERROT.

Helas ! Seigneur, on a mis
Tout au pillage.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Lon la, &c.*

Quoi ! Mes Actrices auſſi !

PIERROT.

N'en prenez aucun ſouci ;
Tout près de ces lieux,
Vous en avez deux
Pleines de gentilleſſes ;
Qui par le ſort le plus heureux
Sont au rang des Déeſſes
Lon la. *

* *(En montrant du doigt l'Hôtel des Comédiens François.)*

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Depuis que j'ai vû Nannette, &c.*

Cette jeune Terpſicore,
De qui les pas enchanteurs,
Ont dès ſa naiſſante aurore
Ravi les yeux & les cœurs.
Puis-je encor compter ſur elle ?

PIERROT.

Non, Seigneur, oubliez-la,
Car elle eſt ſous la tutelle....

L'OPERA COMIQUE.

De qui ?

PIERROT.

Du grand Opéra.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Helas ! S'il n'étoit pas mort, &c.*

Je ne puis blâmer cela,
Du moins cette aimable fille,
Par le choix qu'elle a fait-là,
Ne ſort pas de la famille.

PIERROT.

Air : *Aſſis près de ſa femme, &c.*

La Troupe Italienne
A le plus grapillé,
Chez elle, ſur la Scene,
Vos couplets ont brillé ;
Ils vous ont dépouillé
Au gré de leurs marotes,
Vos bons Ballets ils ont pillé,
Et, Seigneur, ils vous ont volé
Juſques à vos marmottes.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Du Roi de Cocagne.*

Rarement le bien d'autrui profite.

PIERROT.

Ils ont ſçû pourtant, helas !
Engager la fortune à leur ſuite.

L'OPERA COMIQUE.

Ils ne la fixeront pas.
Ses faveurs ſont fragiles & caduques.

PIERROT.

Par la Jarni,
Tout juſqu'ici
Leur a réuſſi,
Juſqu'au Ballet des Perruques.

L'OPERA COMIQUE.

Air: *Sur les côtes de Provence*, (des Indes danſantes.)

Dans cette miſére extrême,
Comment m'offrir au Public qui m'aime?
Dans cette miſére extrême,
Triſte avenir !
Que vais-je devenir ?

PIERROT.

Air : *J'ai du Mirliton, &c.*

Bon ! Seigneur, quelle chimére !
Eh ! Pourquoi tant de façons ?
Sur ce Théâtre, pour plaire,
Il ne faut que des flons flons, Et * * *

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde, &c.*

Tu conçois un eſpoir frivole,
Helas ! Cet heureux tems n'eſt plus,
Où le Spectateur bénévole
Daignoit applaudir un Rébus :
En vain ſur l'eſprit on ſe fonde,
S'il n'eſt délicat & galant :
Tout roule aujourd'hui dans le monde,
Sur le goût & le ſentiment.

PIERROT.

Air : *Une nuit dans la prairie, &c.*

Tréve à vos délicateſſes,
Il faut commencer nos jeux.

L'OPERA COMIQUE.

Mais nous n'avons pas de Piéces.

PIERROT.

Eh bien : nous joüerons du vieux.

L'OPERA COMIQUE.

Où prendrons-nous des Actrices ?

PIERROT.

Nous en avons à choiſir.

L'OPERA COMIQUE.

Ce ne ſont que des Novices,

PIERROT.

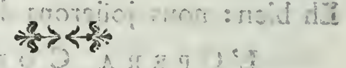
Qu'on peut former à loiſir

COMPLIMENT,

Par Mlle. Rosaline.

Air. : *On fait ce qu'on peut, &c.*

MEſſieurs, ſongez, je vous ſupplie,
Vous qui nous aimâtes toujours,
Que notre rappel à la vie
Remonte au plus à trente jours ;
Uſez donc pour nous de clémence,
Nos Acteurs y comptent beaucoup :
On n'eſt pas maître tout d'un coup,
Vous ſçavez que, quand on commence,
On fait ce qu'on peut,
Et non pas ce qu'on veut.



Air : *Tout peint l'Amour, &c.*

Le Public eſt notre pere,
Il doit tout faire
Pour ſes enfans :
Nous n'aſpirons aux talens,
Que par le deſir de lui plaire.
Ah ! pour lui dans ce ſéjour,
Tout peint l'amour,
Tout n'eſt qu'amour.



VAUDEVILLE

DU

PROLOGUE.

JEUNES beautés dès votre aurore;
Les plaisirs volent sur vos pas,
Le tendre amour les fait éclore
En même tems que vos appas.
Profitez du Printems de l'âge
Tandis que tout vous fait la cour;
On a tout le tems d'être sage
Quand on devient sur le retour.

❧

Blaise en partant de son Village
Dit à Therese en soupirant,
Qu'un doux baiser me soit le gage
Des feux que pour moi ton cœur sent;
Je promets, répondit Therese,
De te conserver mon amour,
Quant au baiser, mon ami Blaise;
Tu ne l'auras qu'à ton retour.

❧

Il n'eſt rien que l'on n'entreprenne,
Meſſieurs, pour vos amuſemens;
Aucun ne regrette ſa peine,
Pourvû que vous ſoyez contens.
Mais toute peine vaut ſalaire,
Et, s'il faut parler ſans détour,
Quand nous prenons ſoin de vous plaire,
Nous eſpérons quelque retour.

Le Prologue finit par une Contredanſe ſur l'air du Vaudeville.

COMPLIMENT

POUR LA CLOTURE DU SPECTACLE

DE L'OPERA COMIQUE,

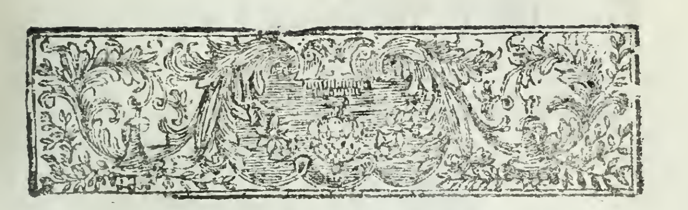
FOIRE S. GERMAIN.

ACTEURS.

Les Sieurs L'ECLUSE, PARENT & DESCHAMPS.

Melles. ROZALINE, ROLLAND.

DELORME & DESCHAMPS.



COMPLIMENT
POUR LA CLOTURE
DU SPECTACLE
DE
L'OPERA COMIQUE,
FOIRE S. GERMAIN.

LE S^r^. PARENT EN PAYSAN.

Air : *M^r^. en vérité vous avez bien de la bonté.*



NOus faut haranguer le Public,
A toi, mon cher l'Ecluse,

LE S^r^. L'ECLUSE.

Moi, que dire ?

LE Sr. PARENT.

C'eſt-là le hic,

LE Sr. L'ECLUSE.

Je tremble.

LE Sr. PARENT.

Point d'excuſe;
Tians, regarde, avec dignité
On fait d'abord la révérence,
Pis on commence.....
Meſſieurs* ... Meſſieurs... Meſſieurs en vérité,
Vous avez bian de la bonté.**

Et un moment après en regardant le Sr. l'Ecluſe, il lui dit.

Air : *De la ceinture, &c.*

Camarade, à toi maintenant,
Dégoiſe quelques chanſonnetes.

LE Sr. L'ECLUSE.

Helas! Je ne puis mon enfant,
Les grandes douleurs ſont muettes.

* Les deux premiers *Meſſieurs* ſe déclament avec de grands geſtes.

** Ici le Payſan affecte l'air & l'attitude d'un homme eſſoufflé.

LE S[r]. DESCHAMPS *en Pierrot.*

Air : *De tous les Capucins du monde, &c.*

J'ons itout l'ame trop chagrine, *
Ayons recours à Rozaline
Et que ſon minois gracieux,
Quête pour nous de l'indulgence.....

LE S[r]. L'ECLUSE *à* M[lle]. ROZALINE, *interrompant le S. Deſchamps.*

Air : *Réveillez-vous, belle endormie, &c.*

Sans faire la ſainte nitouche
Allons, déployez vos talens,
Mais en chantant, ouvrez la bouche,
Vous avez de ſi belles dents.

M[lle] ROZALINE *regardant tous les Spectateurs.*

Air : *Que j'eſtime mon cher Voiſin, &c.*

Ah ! que ces lieux ſont enchanteurs !
J'y paſſerois ma vie ;
Où pourroit-on trouver ailleurs
Meilleure Compagnie ?
(*Naïvement.*)
Eſt-ce bien Monſieur l'Ecluſe ?

LE S[r]. L'ECLUSE.

Pas... pas trop mal, continuez.

* Après une petite poſe, en regardant Mademoiſelle Rozaline, il dit.

Mlle. ROZALINE.

Air : *Pour la Baronne, &c.*

Que je vous aime ?
Messieurs, dans ce dernier instant
Nous goûterions le bien suprême,
Si vous disiez en nous quittant
Que je vous aime !

LE Sr. L'ECLUSE.

A merveilles.

Mlle. ROZALINE.

Dame vla tout.

Mlle. DELORME.

Air : *M. le Prevôt des Marchands, &c.*

Tout est sujet au changement....
Nous l'éprouvons en ce moment
Après notre bonheur extrême,
Messieurs, ah! qu'il est rigoureux
De vous quitter au moment même
Qu'avec vous nous sommes le mieux.

LE Sr. L'ECLUSE.

Air : *Bouchez, Naïades, vos Fontaines, &c.*

Dans notre carriere nouvelle,
Nous n'avons montré que du zéle,
Mais éclairés par votre goût,
Animés par votre présence.
De quoi ne viendront pas à bout
L'amour & la reconnoissance.

Mlle. DESCHAMPS.

Air : *Les petits valent bien les grands, &c.*

Messieurs, déja de nos Ballets
Vous nous paroissez satisfaits,
Au lieu de Filles grandelettes,
On vous a donné des Enfans....
Les petits tourelourirettes
Valent bien les grands.

Mlle. ROLLAND.

Air : *Le bon branle, &c.*

Plus le Public pour nos essais
S'est montré favorable,
Plus nous devons par nos progrès
Mériter que de ses bienfaits
La faveur soit durable;
A ce propos, Messieurs, je vais
Vous conter une Fable.

LES ARBRISSEAUX.

FABLE.

Un Curieux avoit dans son Jardin
Des Arbrisseaux de chétive apparence,
Que lui-même soir & matin
Cultivoit de sa propre main
Avec beaucoup de vigilance :
Arrive la saison des fleurs;
Plus ou moins, tous en produisirent,
Et presque tous ceux qui les virent

Daignerent les louer, en dépit des Cenſeurs :
Mais à ces éloges flateurs,
Les Arbriſſeaux humblement répondirent....
Aux ſoins que l'on a pris de nos foibles rameaux,
Nous devons de ces fleurs la riante parure,
Meſſieurs ... continuez les ſoins & la culture,
Nos fruits avec le tems pourront devenir beaux.

Après la Fable récitée par Mlle ROLLAND,
Le Sr. L'ECLUSE au Public.

Air : *De Momus Fabuliſte.*

Un vieux Moulin étoit tombé par terre,
Un homme adroit un jour le rétablit,
Dans le courant d'une belle Riviére,
Jamais à ſec il ne ſera réduit ;
Si de nos Jeux, vous avez bon augure,
Lure, lure, lure,
L'eau, par vous, au Moulin viendra,
La la la la la.

FIN.

LE TEMPLE
DE MOMUS,

PROLOGUE NOUVEAU,

Représenté à l'Ouverture du Théâtre de

L'OPERA-COMIQUE,

FOIRE S. LAURENT.

Le 30. Juin 1752.

ACTEURS.

MERCURE.	M. Pinot.
MOMUS.	M. Parent.
L'OPERA-COMIQUE.	M. Defchamps.

Mlle ROZALINE, Actrice.



LE TEMPLE *DE MOMUS*,

PROLOGUE NOUVEAU.

Le Théâtre repréſente la façade de ce Temple.

SCENE PREMIERE.

MERCURE, MOMUS.

MERCURE.

Air : *De tous les Capucins du monde, &c.*



AIMABLE Dieu de la Satyre,
De par Jupin, je viens te dire
Qu'il te rappelle dans les Cieux ;
Sans toi l'on y bâille, on ſoupire ;
Et même à la table des Dieux,
Il n'eſt plus du bel air de rire.

MOMUS.

Air : *La Magnotte, &c.*

Si Jupin veut qu'en ſes repas

On ſoit d'humeur falote,
Qu'il poſe ſa couronne à bas
Qu'il mette ma calote,
Et prenne la,
Et prenne la,
Et prenne la marote.

Air : *Si le Roi m'avoit donné, &c.*

Je regrette peu la Cour
Du Dieu du Tonnerre,
C'eſt, Mercure, un beau ſéjour
Qui ne me plaît guère.

MERCURE.

Mon cher Momus? eh! pourquoi,

MOMUS.

Ici je vis comme un Roi;
J'aime mieux la terre
Moi,
J'aime mieux la terre.

MERCURE.

Air : *Dans un Couvent bienheureux, &c.*

Du Nectar qu'on verſe aux Dieux
As-tu perdu la mémoire?

MOMUS.

Je ſuis plus content de boire
Un Champagne précieux.

MERCURE.

Quelle beauté blonde ou brune
Vaut ici notre Cypris ?

MOMUS.

Dans les Cieux il n'en eſt qu'une,
J'en vois mille dans Paris.

MERCURE.

Air : *Du Grondeur.*

On dit que Momus fréquente
Les Théâtres.

MOMUS.

Oui vraiment.
J'aime quand on m'y préſente
Un ſujet neuf & plaiſant.

MERCURE.

De ces ſujets-là, ſans doute ;
Nombre s'y font admirer ?

MOMUS.

Non, mais tout au moins j'y goûte
Le plaiſir de cenſurer.

MERCURE.

Air : *Ma raiſon s'en va beau train, &c.*

Pour un rieur comme toi,

La Comédie a, je croi,
Beaucoup d'agrément.

MOMUS.

Bon ! le plus ſouvent
Je m'endors au Comique,
Sec, inſipide ou larmoyant :
Mais je ris au Tragique
Lon la,
Mais je ris au Tragique.

MERCURE.

Air : *Bouchez, Naïades, vos Fontaines, &c.*

Que penſes-tu des Héraclides,
Et de tous ces petits Alcides ?

MOMUS.

Apollon tient que ce morceau
Eſt vraiment digne qu'on l'admire ;
Moi, je n'y trouve rien de beau,
Et n'y vois pas le mot pour rire.

Air : *La Fille de Lanturlu.*

Ma foi tout eſt confondu.

MERCURE.

Qui l'eût dit, qui l'eût crû !

MOMUS.

Croirois-tu bien que j'ai vû

Sur

Sur les débris d'Omphale,
Qui l'eût dit, qui l'eût crû?
S'élever.....

MERCURE.

Qui?

MOMUS.

Fanfale.

Air : *Je passe la nuit & le jour, &c.*

Par les Bergers de qualité
A son tour elle est éclipsée.

MERCURE.

Eh bien! sur cette nouveauté,
De Momus quelle est la pensée?

MOMUS.

J'y trouve, à parler franchement;
Du doucereux & du galant,
Fort peu de sel,
Beaucoup de miel,
Avec un ballet éternel.

MERCURE.

Air : *Et toujours va qui danse.*

Un Ballet n'est jamais trop long;
Quand il a de l'élégance;
Chez les Italiens, dit-on,
C'est la grande science.

MOMUS.

J'en conviens, & ſans leurs Ballets
Ces Meſſieurs-là, je penſe,
En feroient ſouvent pour les frais;
Mais, toujours va qui danſe.

Air: *Y avance, y avance.*

Je ſuis ici chez l'Opera,

MERCURE.

Le cadet?

MOMUS.

Oui . . . tiens . . . . le voilà,
C'eſt le boutentrain de la France.

L'Opera Comique s'approchant lentement par reſpect, Momus lui dit en continuant l'air :

Y avance, y avance, y avance,
Mercure eſt de ta connoiſſance.

SCENE II.

MERCURE, MOMUS, L'OPERA-COMIQUE.

MOMUS, *en préſentant* L'OPERA-COMIQUE *à* MERCURE.

Air: *Dupont, mon ami.*

VOICI mon ami

Que je te préſente,
Joyeux avec lui
Je ris & je chante ;
Le drôle eſt facétieux,
Nous nous convenons au mieux.

MERCURE.

Air : *Talaleri, talaleri, talalerire.*

C'eſt donc-là l'Opera Comique
Nouvellement reſſuſcité ?

MOMUS.

C'eſt lui, dont la Muſe lyrique
Peut folâtrer en liberté,
Ici nous avons droit de rire,
Talaleri, talaleri, talalerire.

Air : *Pour paſſer doucement la vie.*

Vois-tu ce Temple, ce Portique
Que ſa main vient de m'élever ?
En ſi peu de tems l'Art magique
Auroit eu peine à l'achever.

Air : *Du Cap de bonne Eſpérance.*

Je veux par reconnoiſſance
M'aſſocier avec lui,
Et l'aider de ma puiſſance,
Dans ſon début d'aujourd'hui ;
Mercure, ſois-lui propice.

MERCURE.

Que puis-je pour ſon ſervice ?

MOMUS.

Digne Meſſager des Dieux,
Va le prôner en tous lieux.

MERCURE.

Air : *Dormir eſt un tems perdu.*

Je me charge de l'emploi
Que ton cœur ſouhaite.

MOMUS.

Le ſuccès roulant ſur toi
N'a plus rien qui m'inquiéte,
Tu n'as qu'à ſous ces lambris
Raſſembler tous tes amis,
Et ſa fortune eſt faite.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Entre l'amour & la raiſon.*

Pour amuſer mes Spectateurs,
J'aurois auſſi beſoin d'Auteurs.

MERCURE.

De ce métier chacun ſe mêle,

Rien n'eſt plus commun à préſent:

L'OPERA COMIQUE.

Oui, mais le terrain eſt gliſſant,
On les voit tomber comme grêle,

Air : *La rareté, la curioſité.*

On ne demande point chez l'Opera Comique
La beauté,
On en ſent aujourd'hui, juſques dans le Tragique,
La rareté,
Mais on veut tout au moins quelque choſe qui pique
La curioſité.

MOMUS.

Air : *Des Proverbes.*

Oh ! franchement le ſiécle eſt difficile ;
Il veut du vif, du gai, du délicat.

L'OPERA COMIQUE.

Et les beautés qui ſçavent le bon ſtile
Se choquent du bas & du plat.

MOMUS.

Air : *C'eſt une excuſe.*

Il faut ici de jolis riens,

(*à Mercure.*)

Toi, qui des champs Eliziens
Sçais forcer la barrière,
Mercure, ne pourrois-tu pas
En tirer l'Auteur de Gil-Blas;
Pour nous en faire?

MERCURE.

Air : *Trois enfans gueux.*

Ah! ſans troubler des Ombres le manoir,
En beaux eſprits quel âge eſt plus fertile?
Sur leur deſtin la Parque eſt ſans pouvoir,
Pour un perdu, l'on en retrouve mille.

Air : *Un Abbé dans un coin.*

(*à L'Opera Comique.*)

Je vais leur inſpirer
De t'aider.
Et de te ſeconder:
La Muſe enchantereſſe
De ces mortels joyeux,
Attirera la preſſe
Tous les jours à tes jeux.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Adieu, Momus, je me retire,
A Jupiter que dois-je dire?

MOMUS.

Que je me trouve dans ces lieux
Bien mieux qu'au ſéjour de ſa gloire,
Mais, qu'il me verra dans les Cieux
Tout auſſitôt après la Foire.

SCENE III.

MOMUS, L'OPERA COMIQUE.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Voici les Dragons qui viennent.*

JE touche au moment critique,

MOMUS.

Je vais te souffler . . . . .
Ah ! point de terreur panique ,
Mon cher Opera Comique ,
Il faut parler ,
Il faut parler.

L'OPERA COMIQUE *au Public.*

Air : *De l'amour tout subit les loix.*

Me voici bien embarassé ,
Vous sçavez , Messieurs , & je sçais
Que le succès de mainte chose ,
Dépend d'avoir bien commencé :
Le premier pas conduit au but ;
En entrant , un geste , un salut ,
Prévient pour , ou bien indispose :
Tout dépend du début.

Je me sens tout déconcerté ,
Pour votre propre utilité ,

Raſſurez ma timidité,
D'un ſoûris je ſerois enchanté ....



Me voici bien embaraſſé,
Vous ſçavez, Meſſieurs, & je ſçais
Que le ſuccès de mainte choſe,
Dépend d'avoir bien commencé;
Le premier pas conduit au but;
En entrant, un geſte, un ſalut,
Prévient pour, ou bien indiſpoſe:
Tout dépend du début.

Ce Spectacle reſſuſcité
A beſoin de votre indulgence;
Pour rétablir ſa ſanté,
Ménagez ſa convaleſcence,
Car, en vérité,
Juſqu'ici on m'a bien maltraité.



Me voici bien embaraſſé,
Vous ſçavez, Meſſieurs, & je ſçai
Que le ſuccès de mainte choſe,
Dépend d'avoir bien commencé;
Le premier pas conduit au but;
En entrant, un geſte, un ſalut,
Pré vient pour, ou bien indiſpoſe:
Tout dépend du début.

MOMUS.

Air : *Jardinier ne vois-tu pas , &c.*

Ami , le tien plaît déja
C'eſt un heureux préſage ;
Toujours le public t'aima ,
Et toûjours il t'aimera ,
Courage , courage , courage.

Air : *Oui-dà , eſt-ce ainſi qu'on en uſe ?*

Je ſuis garant de ton ſuccès.

L'OPERA COMIQUE.

L'affaire eſt encor douteuſe ,
Traitons ceci comme un Procès ,
Ayons quelque ſolliciteuſe.

MOMUS.

Ah ! Quelle ruſe !
J'aime aſſez cela ,
Oui-dà , oui-dà ;
C'eſt ainſi qu'on en uſe.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Belle brune , belle brune.*

Rozaline , Rozaline
Eſt bonne pour cet emploi.

MOMUS.

Comme toi
Je l'imagine.

L'OPERA COMIQUE, *en l'appellant.*

Rozaline ..... Rozaline.

SCENE IV.

MOMUS, L'OPERA COMIQUE, ROZALINE.

ROZALINE.

Air : *Babet que t'es gentille.*

DE moi que voulez-vous ?

L'OPERA COMIQUE.

Dans cet inſtant d'orage,
Il faut briguer pour nous,
Du public le ſuffrage,

ROZALINE.

Moi ! ..... je vais trembler ;
Je n'oſe parler.

L'OPERA COMIQUE.

Eh bien ! chante, ma fille,
Un petit air Italien.

ROZALINE.

Bon, bon, l'on n'y comprendra rien ;

MOMUS.

N'importe, on le trouvera bien ;
Suffit, que t'es gentille,

MOMUS ET MERCURE.

Suffit, que t'es gentille,

Mlle. ROZALINE *chante l'air Italien qui ſuit.*

Chi deſia d'un ver contento
Le dolcezze reſpirar
Di piacer, di goder,
Chi vá in traccia venga qui.
Proverà tranquille l'ore
Pace al core
Care notti, e licti di.
Chi deſia.

TRADUCTION LIBRE DE L'ITALIEN.

Air : *Nous ſommes Précepteurs d'amour.*

Le Plaiſir habite ces lieux,
Venez nous voir & nous entendre :
Nous ſçavons rendre par nos jeux
L'eſprit joyeux & le cœur tendre.

MOMUS.

Air : *Vous avez bien de la bonté.*

Ne te l'avois-je pas prédit,
Suis-je un mauvais Prophéte ?

L'OPERA COMIQUE.

Tu vois bien que l'on t'applaudit,
N'es-tu pas fatisfaite ?
Il faut d'un air de dignité

Remercier la Compagnie ;
Allons , ma mie.

ROZALINE.

Meſſieurs.... en vérité ......
Vous avez bien de la bonté.

Air : *Chantez petit Colin.*

Vole , charmant Amour ,
C'eſt ma voix qui t'appelle ;
Vole , charmant Amour ,
Amene ici toute ta Cour ;
Partage notre zèle ;
Que la troupe immortelle
Des ris & des jeux
Réponde à nos vœux ;
Et pare ces lieux.

MOMUS *voyant arriver de loin une troupe de Figurans & de Figurantes, qui repréſentent l'AMOUR, les RIS , les JEUX & les GRACES.*

Air : *Va-t'en voir s'ils viennent.*

Tu vois que tes ſons touchans
Juſqu'aux Cieux parviennent ;
Les Ris & les Jeux brillans
Semblent naître à tes accens ,
Les voici qui viennent.
Tiens , les voici qui viennent.

Le Prologue finit par un Ballet.



COMPLIMENT
POUR LA CLÔTURE
DE LA FOIRE.

AIR. *Folies d'Eſpagne.*



E doute, hélas ! que notre ſort vous touche,
Il faut ce ſoir abandonner ces lieux ;
Notre douleur s'exprime par ma bouche,
C'eſt en pleurant que je fais nos adieux.

AIR. *Quand vous entendrez le doux Zéphir.*

Dans la Saiſon où tout va fleurir,
Quoi vous quitter ! quelle affreuſe image !
Hélas ! Meſſieurs, n'eſt-ce pas mourir
A la fleur de notre âge !

AIR. *Comme un Oiſeau.*

Mais nous eſpérons l'avantage
D'amuſer notre Aréopage,
En lieu plus beau ;

Quelque Cenſeur, à ce langage,
Répondra : ce n'eſt pas la cage,
Qui fait l'oiſeau.

AIR. *Nous ſommes Précepteurs d'Amour.*

Nous voulons du neuf, du plaiſant,
Ajoute ce Critique auſtére ;
Vous en aurez aſſurément,
Si nos Auteurs en ſçavent faire.

AIR. *Il n'eſt pire eau que l'eau qui dort.*

Si par malheur ils trompent notre attente ;
Si leurs efforts ne vous ſatisfont pas,
A la faveur d'une Danſe élégante,
On ſçait ſe tirer d'embarras.

AIR. *Quand on a prononcé.*

Que feroit-on, Meſſieurs, bien ſouvent ſans la Danſe ?
L'eſprit y peut briller ſans beaucoup de dépenſe,
C'eſt l'ame d'un Spectacle, & les temps ſont venus,
Où l'on verra danſer Andromaque & Pyrrhus.

AIR. *Comment faire.*

Nous aurons de jolis Ballets,
En attendant d'heureux Couplets :
De ces derniers il n'en eſt guère ;
Trop ſérieux ils ennuiront,
Trop gais peut-être ils déplairont,
Comment faire ?

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Nous ſommes dans un cas ſemblable,
A ce Jardinier de la Fable,
Dont j'oſe riſquer le récit ;

Souffrez que je vous en amuſe :
Dans ce qu'il fait, dans ce qu'il dit,
Vous allez trouver notre excuſe.

FABLE ALLEGORIQUE.

LES FLEURS.

Un Jardinier Fleuriſte avoit dans le Faubourg ;
Un parterre garni de fleurs de toutes ſortes ;
De celles qui brilloient le plus en ce ſéjour
Quelques-unes étoient par l'odeur un peu fortes,
Quoiqu'anciens oignons, & d'un certain éclat ;
Trop de parfums bleſſa maint cerveau délicat.
Pluſieurs s'en étoient plaints ; à tous j'aſpire à plaire,
Répondit le Patron ; mais Meſſieurs, comment faire ?
De tant d'avis divers le monde eſt compoſé,
Qu'à ma place il n'eſt pas aiſé
D'attraper de chacun le goût & la maniere.
D'ailleurs, on ſçait l'état où le Sort m'a réduit.
J'avois jadis un Oranger fertile,
J'étois content de ſon produit,
Mais, hélas ! une belle nuit,
On l'a tranſplanté dans la ville,
Par un autre à l'inſtant j'ai ſçu le remplacer.
Si du Soleil qui nous éclaire,
Les regards bienfaiſants daignent le careſſer ;
Ce ſera déſormais ma plante la plus chére,
Dans ſa primeur il a porté
Des fruits, qui du Public ont ravi le ſuffrage,
Et ces fruits, Meſſieurs, ſont le gage
De ce qu'il vous promet dans ſa maturité
A notre égard.

Air. *Accompagné de plusieurs autres.*

Jusqu'au temps de nous réunir,
Nous ferons tout notre plaisir,
Du soin de préparer les vôtres :
Heureux quand a notre Opéra
Messieurs, chacun de vous viendra
Accompagné de plusieurs autres.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier plusieurs Complimens pour la Clôture & Ouverture de la Foire S. Germain & S. Laurent, & je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 12 Avril 1753.

CREBILLON.

Le Privilége & l'Enregistrement se trouvent à la fin du Recueil des Piéces de Théâtre.

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY.

LA ROZE
OU
LES FESTES
DE L'HYMEN,
OPERA COMIQUE;

Représenté sur le Théâtre de l'Opéra Comique, le 8 Mars 1752.

Le prix & de 24 sols.



A PARIS;
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

PROLOGUE.

ACTEURS.

L'AMOUR.

MERCURE.



LES FESTES DE L'HYMEN.

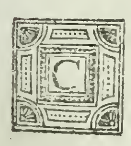
PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente un Boſquet où l'on voit dans l'éloignement une partie d'un Temple conſacré à l'Hymen.

L'AMOUR, MERCURE *tenant l'Amour par la main.*

L'AMOUR.

AIR. *Fanſare de Choiſi.*


'A vîte faiſons fracas,
Rien n'arrête ici nos pas.

MERCURE *à demi-voix.*

Point de bruit, parle plus bas;
A quoi ſervent ces éclats?

L'AMOUR.

Qu'aux premiers ſons de ma voix
Tout reconnoiſſe mes droits,
Qu'Hymen réduit aux abois
Lui-meme annonce mes loix.

MERCURE *à demi-voix.*

Quoi, ne pourràs-tu jàmais
Taire aucun de tes projets ?

A peine ſommes-nous entrés ſur les terres de l'Hymen ; craignons d'être découverts.

AIR. *Il ſommeille.*

L'Hymen s'allarme au moindre bruit.

L'AMOUR.

Bon, bon pendant toute la nuit
Il ſommeille
Devant ſes yeux, ſous ſon rideau
J'ai cent fois paſſé mon flambeau :
Rien ne l'éveille.

MERCURE.

Ne nous y fions pas. Malgré ce calme apparent ; tout eſt ici dans la défiance ; & déja nous aurions été ſurpris ſi je n'avois aſſoupi la Médiſance & la Jalouſie, à qui l'Hymen a confié la garde de cette Iſle.

L'AMOUR.

Ah ! mon cher Mercure, que je t'ai d'obligations ! tes ſoins aſſurent ma vengeance.

AIR. *Des Billets doux.*

L'Hymen a mépriſé mes loix ;
Je ne ſuis plus comme autre-fois
Admis à ſes myſtères.
Oui pour m'en venger à mon tour,
Je m'amuſerai tout le jour
A chaſſer ſur ſes terres.

MERCURE.

L'occaſion eſt favorable : nous entrons dans la ſaiſon, où pour ſortir de l'enfance, les Bergeres de ce Hameau ſont obligées d'offrir à l'Hymen les premieres fleurs & les premiers fruits qui croiſſent dans leurs jardins, pour qu'il en diſpoſe à ſon gré.

L'AMOUR.

Je ſçais qu'il attend ce tribut pour renouveller ſa couronne, qui ſans doute, eſt bien fanée depuis qu'il a négligé mes ſecours.

AIR. *Venus vous traite en rivale.*

Chez lui le jour de ſa fête,
Je faiſois tous les honneurs ;
Ma main couronnoit ſa tête
Des plus agréables fleurs :
Nous vivions comme bons freres ;
Même gîte pour tous deux ;
Ses chaines étoient légères,
J'en aſſortiſſois les nœuds.

MERCURE.

Sur la repriſe de l'air précédent.

A faire mauvais ménage
Vous avez perdu tous deux,
L'Amour en étoit plus ſage,
Et l'Hymen bien plus heureux.

L'AMOUR.

Il y a plus perdu que moi ; mais c'eſt trop nous amuſer. L'Aurore va paroître. Allons, Mercure, courons dérober les premieres fleurs qu'elle fera éclore.

MERCURE.

AIR. *Lere la, alte-là.*

Qui veut trop faire ne fait rien.

L'AMOUR.

Tout dort ici, par ton moyen,
Sans crainte nous pourrons tout faire.

MERCURE.

Lere la, lere lan lere,
Lere la.
Ah! nenni da.

Les Bergeres qui cultivent ces fleurs n'ont-elles pas leurs meres, dont il faut ſur-tout tromper la vigilance?

L'AMOUR.

Mais quel droit ont les meres ſur ces fleurs?

MERCURE.

Quel droit? une fille ici n'a rien qui ne ſoit à ſa mere.

L'AMOUR.

Quelle tiranie!

AIR. *Des Triolets.*

Cette loi-là n'eſt nulle part;
Dans mon digeſte de Cythere;
Dans les préceptes de mon art
Cette loi-là n'eſt nulle part.
Chacun eſt libre à tout égard,
Mari, femme, fillette & mere;
Tous ont leur petit fait à part
Dans la coutume de Cythere.

MERCURE.

Oh cette coutume n'a pas lieu dans un pays où l'Hymen a ſes droits à conſerver.

L'AMOUR.

Il ſaudra l'y établir, & je prétens accoutumer les jeunes Bergeres à en diſpoſer à leur gré, ſans conſulter ni l'Hymen ni leurs meres.

MERCURE.

Pour y réussir il faut user d'artifice ; de mon côté je n'épargnerai rien, eloquence, argent, j'employerai tout. Toi, si tu veux m'en croire,

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Quitte ton arc & ton carquois,
D'un simple enfant prens l'apparence ;
Pour faire triompher tes loix,
Il faut déguiser ta puissance.

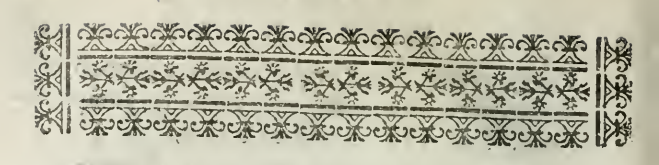
L'AMOUR.

C'est bien dit, nous réussirons, ou j'y perdrai mes traits.

MERCURE.

Et moi ma rhétorique.

Fin du Prologue.



ACTEURS.

L'AMOUR sous la forme d'un jeune Pâtre.

ROSETTE.

LA MERE.

SILVIE Cousine de Rosette.

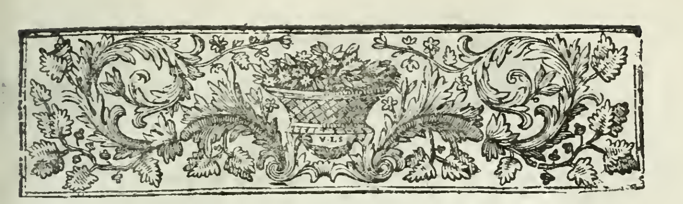
COLIN.

L'HYMEN.

UN VIEILLARD.

UN BEL ESPRIT.

UN BERGER.



LES FESTES DE L'HYMEN, *OU* LA ROZE.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente un Jardin fermé d'une grille, au milieu duquel paroît un Rosier, aux deux côtés de la porte sont deux Statues réprésentant la Jalousie & la Médisance.

SILVIE *seule.*

Le jour ne luit qu'à peine encore,
Qui me réveille, hélas ! dans ce charmant séjour ?
Sont-ce les rayons de l'Aurore,
Ou sont-ce les traits de l'Amour ?
Ah, dans cette saison nouvelle
Que le cœur goute mal un ennuyeux repos !
Et que sur ces rians côteaux
Un Berger souvent nous rappelle,
Plus que le soin de nos troupeaux !
Le jour ne luit qu'à peine encore, &c.

Il s'éleve un ramage d'Oyseaux, & les Instrumens les plus doux imitent le ramage du Rossignol.

SCENE II.

SILVIE, ROSETTE.

ROSETTE, *se croyant seule.*

AIR. *Une jeune Nonette en s'éveillant.*

QUE votre voix est tendre,
Petits Oyseaux !
Que j'aime à vous entendre
Sur ces ormeaux !
Je ne sçai quoi de frétillant
En vous écoutant
Me palpite là .. (*en mettant la main sur le cœur.*)
O gué lan la lan laire,
O gué lan la.

SILVIE *d'un air dédaigneux.*

AIR. *N'y a pas de mal à ça.*

Comme cela cause
A l'âge qu'elle a ?
Sentir quelque chose,
Palpiter déja.

ROSETTE.

N'y a pas de mal à ça... (*bis.*

AIR. *Menuet d'Hesione.*

Quoi donc levée avant l'Aurore
C'est Silvie en bonne foi,
Je n'ai cru d'éveillés encore
Que les petits Oyseaux & moi.

SILVIE.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Rosette si bien habillée,
Pour un jeune cœur sans souci,
Me paroît elle-même ici
De bonne heure éveillée.

AIR. *Gardés vos Moutons.*

Cela me convient bien à moi.

ROSETTE.

Pourquoi pas à Rofette ?

SILVIE.

C'eft que ce n'eft point fon emploi
De mener fur l'herbette
Paître les Moutons
Lirette liron
Liron liron lirette.

ROSETTE *d'un petit air rufé, & le doigt index fur le nez.*

Hom !

AIR. *Ramonez-ci, ramonez-là.*

Autre chofe qui t'éveille
Te met la puce à l'oreille ;
Ah ! tu foupires tout bas,
Conte nous--ci, conte nous-ça, là la la,
Et je ne le redirai pas.

SILVIE *dédaigneufement.*

AIR. *Brunette.*

L'innocente,
L'innocente
N'eft-elle pas bien d'un âge,
A faire la confidente,
L'innocente... (*bis.*

ROSETTE.

Patience,
Patience ;
Le monde n'aura plus guere
A m'accufer d'innocence ;
Patience,
Patience.

J'ai déja treize ans, ma coufine, &...

SILVIE.

AIR. *Les filles de Nanterre.*

Prens petite fillette,
Prens soin de ton jardin ;
Voilà ton amusette :
Tu jaseras demain.

ROSETTE.

AIR. *Gardés vos Moutons.*

Oh ! je suis lasse de garder
Toujours la maisonnette.
Il est tems de me hazarder :
J'irai bien-tôt seulette
Garder les Moutons.

SILVIE.

Le bel avorton
Pour porter la houlette !

AIR. *Menuet d'Hésione.*

Il faut être une fille faite.

ROSETTE.

Suis-je donc moins faite que toi ?

SILVIE.

Et plus d'une fois, ma poulette ;
Avoir vû le loup comme moi.

ROSETTE *d'un air déterminé.*

AIR. *Frou, frou.*

A toutes choses vraiment
Il faut un commencement,
Et gué, gué, gué, & frou, frou, frou,
J'ai bon courage
Je n'aurai pas peur du loup,
Je suis forte à mon âge.

SILVIE.

AIR. *Menuet de Roland.*

Petite téméraire.

ROSETTE.

Bon, le monde ſe plaît
Preſque toujours à faire
Le loup plus gros qu'il n'eſt.

Laiſſe-le venir ſeulement, tu verras ſi je t'appelle à mon ſecours.

SILVIE.

Eh quand crois-tu qu'on te confiera le ſoin d'un troupeau ?

ROSETTE.

Dès aujourd'hui, je l'eſpere.

SILVIE.

Aujourd'hui ?

ROSETTE.

Pas plus loin qu'aujourd'hui.

AIR. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Pour me donner, belle Silvie,
Moutons, houlette & Bergerie,
L'on n'attendoit que le Printems,
Et pas plus loin qu'hier encore,
On me promit la clef des champs
Dès qu'on verroit la roſe éclore.

Dès le matin je me ſuis rendue au jardin.

AIR. *Dans le bel age.*

J'ai vû la roſe
Qui tout nouvellement
Etoit écloſe
J'ai réveillé Maman :
Venez, voici le tems,
Ma mere, que j'attens;
Levez-vous, & pour cauſe :
Vîte la clef des champs,
J'ai vû la Roſe.

Et comme on n'eſt encore qu'au premier jour du Printems, & que cette Roſe eſt un peu prématurée, ma mere ne m'en croit pas; mais elle va le voir.

SILVIE.

De l'humeur dont je vois Roſette, il faudra que ſa mere ſe leve de grand matin, ſi elle ne veut pas trouver la fleur moiſſonnée; le deſir d'être des nôtres, la lui fera trocquer contre la houlette du premier Paſteur qui s'offrira.

ROSETTE.

AIR. *Attendez-moi ſous l'orme.*

Va prévenir, ma chere,
Les Bergers d'alentour,
De la jeune Bergere
Qu'on inſtale en ce jour;
Dis pour ſa bienvenue
Qu'au plus joli Paſteur,
Roſette eſt réſolue
De donner cette fleur.

SILVIE.

AIR. *Du cahos.*

Eh! crois-moi, va laiſſe faire
L'amour ce petit finet, et et et et et et,
Sur la roſe printaniere
Il n'a que trop l'œil au guet, et et et et et et,
Et dans un moment, je gage,
Qu'on va tout metrre au pillage
Dans ton joli joliet,
Qu'on va tout mettre au pillage
Dans ton joli jardinet.

Mais quand tu parle de choiſir le plus joli Berger, as-tu des yeux pour en juger?

AIR. *Ah vraiment je m'y connois bien.*

Tu devrois pour un choix ſi rare
T'en remettre à mon goût.

ROSETTE.

Tarare,
Je ne m'en remettrai qu'au mien,
Ah vraiment je m'y connois bien !

Voici ma mere qui vient voir la Roſe. Adieu, laiſſe-nous.

SCENE III.

ROSETTE, ET SA MERE.

LA MERE.

AIR. *Vivons pour ces fillettes vivons.*

JE ne ſçaurois croire cela;
Montrez-moi cette Roſe.

ROSETTE.

Oui da,
Regardés maman, la voilà.

LA MERE.

Si-tôt ! quelle merveille !

ROSETTE.

Belle, fraiche, vermeille,
Déja
Belle, fraiche, vermeille.

LA MERE.

AIR. *De l'impromptu de la folie, alte-là.*

On ne m'en faisoit point accroire;
Quoi, l'hyver à peine expiré!
Lorsque je le dirai
On ne m'en pourra croire.

ROSETTE.

Oh bien quand on le verra,
L'on vous croira,
Voulez-vous qu'on la cueille?

(*Elle appelle*) Colin.

LA MERE.

Non, non.

ROSETTE.

Rien qu'une feuille.

(*Elle appelle encore & veut sortir*) Colin, Colin.

LA MERE *la retenant.*

Alte-là.

AIR. *De Joconde.*

Colin ne doit pas toucher-là,
Non, ma fille, au contraire,
De votre mieux conservez la;
Je sors pour cette affaire:
Qu'en mon absence à double tour
Notre porte soit close;
Que personne avant mon retour,
Ne touche à cette Rose.

ROSETTE *d'un ton grondeur.*

Eh, allez-vous bien loin?

LA MERE.

Je vais avertir l'Hymen & l'amener ici pour la lui présenter sur le rosier même, afin qu'il en dispose en faveur du Berger avec lequel il voudra t'unir.

ROSETTE.

ROSETTE.

Oh l'Hymen ! & pourquoi pas à l'Amour ?

LA MERE.

L'Amour !

ROSETTE.

Je ne connois pas plus l'un que l'autre, mais ce nom-là me paroît plus doux. Il me revient davantage, & puis j'ai oui dire qu'il unissoit aussi les Bergers. Pourquoi ne pas s'en rapporter à celui-là ?

LA MERE.

AIR *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Fy donc c'est un monstre farouche,
Prenez bien garde qu'il n'y touche ;
Pour l'Hymen laissez-la fleurir ;
C'est à lui que je la destine :
L'Amour vient-il à la cueillir,
Il ne reste plus que l'épine.

Songez bien, Rosette, qu'aucun Berger ne voudroit s'associer avec vous, si l'Hymen n'avoit reçu votre premiere offrande. C'est un usage constant ici.

ROSETTE.

Allez donc ; mais il est si paresseux cet Hymen, si paresseux ! qu'il ne viendra de long-tems, & pendant tout cela, il faudra que je garde la maison. Vous allez le chercher.

AIR. *Ton himeur est, Cathereine.*

Et du jour à cette quête,
Ne passez pas la moitié,
Car cette fleur n'est pas faite,
Pour être long-tems sur pié ;

On n'en vit jamais de vieille,
C'eſt leur ſort infortuné :
Le matin fraîche vermeille,
Le ſoir (*Elle ſouffle dans ſa main.*) autant de fané.

LA MERE.

AIR. *Je reviendrai demain au ſoir.*

Allez ſeulement ce matin,
Gardez bien ce jardin, (*bis.*)
Vous me verrez avant le ſoir.

ROSETTE *faiſant une révérence en s'en allant.*

Je ferai mon devoir. (*bis.*)

(*La mere fait rentrer Roſette dans le jardin, & en ferme la grille.*)



SCENE IV.

LA MERE *ſeule.*

M'En irai je? je crains certains petits voleurs qui rodent toujours autour des jardins.

AIR. *Comment faire.*

Si je tarde tout dépérit,
La Roſe tombe & ſe flétrit;
Si peu de tems en fait l'affaire!
Et ſi je ſors, autre malheur,
Un voleur vient, adieu la fleur.
Comment faire?

Mais pour faire le guet pendant mon abſence, je vais chercher Colin, ſa ruſticité la garantira de la ſéduction.

SCENE V.

L'AMOUR *rodant autour du Jardin.*

AIR. *A l'amour rendez les armes*, d'Hppolite & Aricie.

TAndis que l'Hymen repoſe
Servons mes reſſentimens,
Près d'une ſource qui l'arroſe,
Une Roſe
Fraiche écloſe
Offre ſes appas naiſſans.

Je vais tout tenter pour la cueillir.

Dans le parterre de Flore
Tu fais l'honneur du Printems,
Belle Roſe, je t'adore,
Tu ſçais charmer tous mes ſens;
Fille des pleurs de l'Aurore,
N'en conte point aux Amans

(*L'Amour faire du bruit à la grille.*)

On m'a dit que ce Jardin appartenoit à la jeune Roſette : Roſette, Roſette.



SCENE VI.

ROSETTE, L'AMOUR.

ROSETTE.

QUI va-là ? (*d'un air effrayé*) ah ! c'eſt un de ces petits voleurs dont ma mere m'a tant recommandé de me méfier. Attendez, attendez, vous trouverez à qui parler.

L'AMOUR.

Moi voleur ?

AIR. *Tous les matins dans nos forêts.*

Je ſuis un enfant, ne crains rien,
Mon air n'a rien de farouche,
Roſette, regarde-moi bien,
La candeur parle par ma bouche.

ROSETTE.

Voyez ſa mine,
Comme il dit cela !
Oui-da, oui-da,
Vraiment la ruſe eſt fine.

Je ne veux avoir aucun commerce avec vous. Que venez-vous chercher ici ?

L'AMOUR.

Cette belle Roſe.

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

Roſette avec un ſoin extrême,
Il faut à l'inſtant la cueillir,
Ou vous la verrez ſe flétrir,
Et tomber de ſoi-même.

ROSETTE.

Ah voilà précifément ce qu'on m'a défendu, & je m'en donnerai bien de garde.

L'AMOUR.

AIR. *Vaudeville du Mari retrouvé.*

Sçachons à qui tu la deftines,
Pour l'avoir je puis tout rifquer:
En la cueillant à fes épines
Que j'aimerois à me piquer!

ROSETTE *en s'approchant.*

Vous en auriez donc bien, envie? (*à part.*) Mais je crois le connoître. Au bout du compte, peut-être me fait-on le danger plus grand qu'il n'eft.

L'AMOUR.

Oui, jeune Rofette, & je ne la cueillerois que pour la porter de votre part au plus joli Berger du Hameau.

ROSETTE.

Vraiment cela me feroit plaifir, j'en fortirois plutôt d'efclavage; mais ma mere dit que l'ufage veut abfolument que j'attende l'Hymen pour en difpofer.

L'AMOUR *en éclatant de rire.*

Ah ah ah l'Hymen! y penfez-vous, Rofette? c'eft un tyran qui fe fera un plaifir de contrecarrer votre goût. Laiffez plutôt à l'Amour le foin d'en difpofer.

ROSETTE.

Eft-ce que vous connoiffez cet Amour? on dit que c'eft un monftre.

L'AMOUR.

On vous l'a peint fous de fauffes couleurs.

AIR. *Nous jouiſſons dans nos hameaux.*

C'eſt le cœur même qui preſcrit
Les loix qu'il nous impoſe,
Le ſceptre dont il nous régit,
Eſt un ſceptre de roſe ;
Loin de reſtraindre nos deſirs
Dans des bornes cruelles :
Pour voler après les plaiſirs,
Il nous prête ſes aîles.

C'eſt lui-même qui m'envoye vous demander cette Roſe.

ROSETTE.

AIR. *Damon calmez votre colere.*

Hélas ! ſi j'en étois maîtreſſe,
A l'inſtant tu la cueillerois ;
Crainte que ta main ne s'y bleſſe,
Ces ronces j'en écarterois;
Mais tu vois qu'une double grille
Met un obſtacle à mon deſir,
Amour, je voudrois te ſervir ;
Hélas ! pourquoi quand on eſt fille,
Fait-on ce qu'on peut,
Et non pas ce qu'on veut ?

Ma mere a la clef de cette grille, & elle a grand ſoin de la fermer.

L'AMOUR.

Tu n'as ſeulement qu'à y conſentir, nous viendrons à bout de tout.

AIR. *Des Forgerons de Cythere.*

Roſette, on ne peut rien
Contre mon ſçavoir faire.

ROSETTE.

Cherche, invente un moyen
D'entrer dans ce parterre.

L'AMOUR.

Pouſſons, pouſſons, pouſſons fort,
Jettons la grille à terre.

ENSEMBLE.

Pouſſons, pouſſons, pouſſons fort,
Mais pouſſons d'accord.



SCENE VII.

ROSETTE, LA MERE, L'AMOUR ET COLIN.

COLIN.

AH palſangué, notre Maîtreſſe, voyez, voyez comme on travaille au jardin.

(*Roſette s'enfuit effrayée au fond du Jardin.*)

COLIN.

AIR. *Un petit moment plus tard.*

Voyez ſi ce petit pendart
Y va de main morte,
Tu choux ſans clé cet égrillard,
Eût ouvert la porte.
La Roſe un moment plus tard,
Si la grille fût tombée,
La Roſe un moment plus tard
Etoit, étoit flambée.

LA MERE.

Ne voila-t-il pas déja de mes fripons? que faiſiez-vous-là petit drôle?

L'AMOUR.

AIR. *Je n'entens plus sous cet ormeau.*

Il s'est échappé de ma main
Une jeune fauvette,
De la chercher dans ce jardin
Je suppliois Rosette ;
Oui, c'est le plus charmant des oyseaux,
Je m'amusois à l'instruire :
Il sçait dire,
De petits airs nouveaux.

COLIN.

A d'autres, à d'autres, il a l'air d'un dénicheur de marles.

L'AMOUR.

Quel soupçon peut-on prendre d'un enfant ?

COLIN.

Tu choux, quel enfant ! on n'est plus enfant quand on sert de maître aux autres.

LA MERE.

Il m'a tout l'air d'en vouloir plutôt à la Rose qu'à l'Oyseau.

L'AMOUR.

Eh bien après tout, quand cela seroit, quel mal y auroit-il ? je la mettrois à mon bonnet.

LA MERE.

Oui ? oh ce n'est ni pour vous ni pour votre bonnet.

L'AMOUR.

Eh pour qui donc ?

LA MERE.

C'est pour l'Hymen qui doit s'en couronner.

L'AMOUR.

AIR. *Tes beaux yeux ma Nicole.*

Fi donc, fi donc, j'apprête
A l'Hymen ennuyeux,
Un ornement de tête
Qui lui conviendra mieux;
Ce n'eſt pas une Roſe
Qu'il faut à ſon bonnet;
Mais bien une autre choſe
Que l'Hymen ſeul connoît.

LA MERE.

Vous en parlez bien ferme; quel petit réſolu! décampez au plutôt, il n'y a rien à faire ici pour vous.

L'AMOUR.

Sur votre foi?

LA MERE.

Oui ſur ma foi.

L'AMOUR.

Bon bon, c'eſt peut-être ſur votre foi conjugale, cela ne m'épouvante pas.

LA MERE.

Que ce ſoit ſur ce que l'on voudra, ſa mere lui a défendu d'y laiſſer toucher: c'eſt aſſez, on n'y touchera pas.

L'AMOUR.

Ah! ſa mere lui a défendu? oh c'eſt une autre affaire, vous avez raiſon, elle n'y laiſſera pas toucher. Je me retire.

(*Il s'en va en faiſant un ſourire malin.*)

SCENE VIII.

COLIN, LA MERE.

LA MERE.

AIR. *Ton joli, belle Meuniere.*

Pour l'avoir chacun la guette,
Mon pauvre Colin,
Je crains même que Rofette
N'y porte la main;
Veille fur cette folette
Et fur fon jardin.

COLIN.

Oh tatiguoi ? je la défendrai bian. Je fuis trop bon ami d'un drôle qui la lorgne de près, pour la laiffer prendre.

LA MERE.

Ah, ah, & qui eft-il ce drôle?

COLIN.

Eh, eh, c'eft moi.

LA MERE.

Comment, coquin, c'eft pour ton nez. Je fuis bien aife de fçavoir cela : je fçaurai du moins à qui m'en prendre. Eh bien c'eft toi qui m'en répondra.

AIR. *De Joconde.*

Veille, tourne, rode à l'entour,
Je la mets fur ton compte;
Songe, s'il faut qu'à mon retour,
J'y trouve du mécompte;

Que ſans autre formalité,
Pour exemple autentique,
Je te fais pendre en qualité
De voleur domeſtique.

COLIN.

AIR: *Un jour dans un plein repos.*

Eh quoi ſi tout bonnement
Et ſans ſtratagême,
J'allois...

LA MERE.

Pendu ſur le champ...

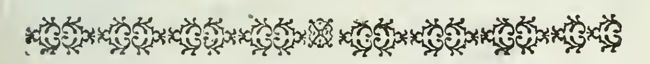
COLIN.

Mais ſi queuqu'un l'aime,
Et que ce queuqu'un madré,
Pendant que je m'en priverai,
Venoit la, la, la, la, la, la,
Venoit la, la, la, la, la, la.

LA MERE.

Pendu tout de même.

Que je la retrouve en un mot telle qu'elle eſt; que toi ou d'autres y ayent touché, pendu, Colin, pendu. Fais-y bien tes réflexions.



SCENE IX.

COLIN *ſeul.*

DAme je n'y ſçavois pourtant pas de meilleur moyen, pour empêcher les autres de la prendre, que de la cueillir moi-même.

SCENE X.

ROSETTE, COLIN.

ROSETTE *entrant en danſant.*

COlin, Colin, gai, gai, gai, ma mere eſt partie.

COLIN *ſe grattant l'oreille.*

Queu petite endêvée! Pardi, pardi, je n'ai qu'à la laiſſer faire, je ſerai bien-tôt ... (*Il fait le geſte d'un pendu.*)

ROSETTE.

Oh ça Colin, tout à l'heure quand Maman t'a appellé, tu me demandois cette Roſe.

AIR. *Ma raiſon s'en va bon train.*

Au Berger le plus mignon
Je voulois en faire un don,
Mais l'on en dira
Tout ce qu'on voudra;
Je ſuis bonne perſonne,
Tien ſi tu la veux, la voilà,
Cueille, je te la donne,
Prens-la,
Cueille, je te la donne.

COLIN.

Tatigué, je m'en donnerai bien de garde. Votre mere viant de me dire comme ça que ...

ROSETTE.

Quoi, quoi, que t'a-t-elle dit? qu'elle me feroit

enfermer ſi l'Hymen ne retrouvoit la Roſe comme elle eſt ? va va, je ne crains rien. Je viens de conſulter des Bergeres qui en ſçavoient plus que moi.

AIR. *Voulez-vous ſçavoir qui des deux.*

Elles m'ont dit qu'en pareil cas
Une fille ne manque pas
De Roſes artificielles
Où les plus fins ſeroient dupez,
Les yeux de l'Hymen, diſent-elles,
Tous les jours même y ſont trompez.

COLIN.

Sarviteur je ne m'y fie pas.

ROSETTE.

Par ma foi accommode-toi. Je te donnois la préférence ſur une troupe d'aſſiégeans qui nous environnent, & qui ne ſe feront pas tant prier.

COLIN *effrayé.*

Des aſſiégeans ? & quelles troupes ſont-ce ?

ROSETTE.

Elles ſont habillées le plus joliment du monde, l'uniforme eſt noir, un habit court, un hauſſe-col de linon bien tranſparent.

COLIN.

Ahi, ahi, ahi, je me doute de ce que c'eſt ; tout eſt pardu.

ROSETTE.

J'ai pris d'abord ces Meſſieurs-là, pour un détachement du Régiment de la Calotte, parce qu'ils en avoient tous une fort jolie ſur la tête ; mais quand j'ai crié, qui vive, ils m'ont répondu : Grenadiers de Cythere. Je t'avoue que cela m'a fait peur.

COLIN.

Vraiment vous avez raiſon, Roſette.

AIR. *C'eſt un Moineau.*

Sous un menton
Ce quarré mignon
Fait de toille de linon,
De Cupidon
Eſt l'étendart & le guidon.
Lorſque le petit fripon
Veut vaincre du premier bond,
Pour ſon enſeigne, il arbore, dit-on;
Sous un menton, &c.

AIR. *Comme un Coucou que l'Amour preſſe.*

Je cours leur défendre l'entrée.

ROSETTE

Arrêtez.

COLIN.

Tout ſeroit perdu.

ROSETTE.

Mais je veux bien être grondée.

COLIN.

Je ne veux pas être pendu.

(*à part.*) Allons d'abord avertir notre Maîtreſſe de ce qui ſe paſſe, & lui demander du ſecours.



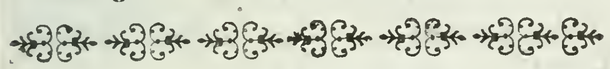
SCENE XI.

ROSETTE *seule.*

AIR. *La petite Manon.*

J'Aurai bien le dessus,
Ma Mere & son Argus
N'y feront que de l'eau toute claire,
Je veux faire don
De la Rose & du bouton,
Je le puis, je veux me satisfaire,
Et plus on me défend
De faire ce présent,
Plus je me sens d'humeur à le faire.

Ma Cousine Silvie doit avoir averti les Bergers du présent que je destine au plus joli d'entr'eux; qu'ils viennent... En voici un justement. Colin doit être bien occupé de son côté. Que souhaitez-vous, beau Berger?



SCENE XII.

ROSETTE, LE BEL ESPRIT.

LE BEL ESPRIT *d'un ton plein d'emphase.*

TEl qu'on vit autrefois de l'Argonaute avide,
La Nef ambitieuse aborder la Colchide;
Tel, & plus empressé, je viens pour conquérir
L'ouvrage merveilleux de Flore & de Zéphir.

ROSETTE.

Je n'entens ni le Grec ni le Latin. Tenez je ſuis de ces filles qui veulent qu'on leur parle François. N'eſt-ce pas à ma Roſe que vous en voulez ?

LE BEL ESPRIT.

AIR. *Lon lan la deriretta.*

C'eſt cela même que j'entens,
Je la demande & j'y prétens,
Lon lan la deriretta,
En qualité de bel Eſprit,
Lon lan la deriri.

ROSETTE.

Vous êtes un bel Eſprit ? Eh quelle bête eſt-ce qu'un bel Eſprit ?

LE BEL ESPRIT.

Diable, un bel Eſprit n'eſt pas une bête, malpeſte. C'eſt la plus rare eſpéce d'hommes qu'il y ait.

ROSETTE.

Mais dites-moi donc qu'ont de ſi rare les beaux Eſprits ?

LE BEL ESPRIT.

Eh, mais! ce ſont des gens ſi vous voulez qui penſent comme tout le monde penſe, mais qui parlent en récompenſe comme on ne parle point.

ROSETTE.

Si bien donc, Monſieur le bel Eſprit, que vous voulez avoir la Roſe. Compoſons, voyons ce que vous me donnerez pour cela.

LE BEL ESPRIT.

LE BEL ESPRIT.

AIR. *Ma raiſon s'en va beau train.*

Maintes précieuſes fleurs
De bien plus grande valeur
Qu'on admirera,
Qu'on vous envira.

ROSETTE.

Cette offre eſt magnifique,
Et quelles ſont donc ces fleurs-là.

LE BEL ESPRIT.

Des fleurs de Rhétorique, lan la,
Des fleurs de Rhétorique.

ROSETTE.

Des fleurs de Rhétorique? je ne connois pas ces fleurs-là.

LE BEL ESPRIT *d'un air tranſporté.*

O ma divine petite Princeſſe! ces fleurs forment le bouquet le plus galant qu'on puiſſe offrir à vos charmes. Bouquet éternel, qui les éterniſera, qui vous éterniſera, qui m'éterniſera, & qui nous éterniſera tout deux.

ROSETTE.

Quoi, moyennant ce bouquet-là, je ſerai éternellement jeune & jolie comme je ſuis?

LE BEL ESPRIT.

Oui, vous dis-je, je prétens immortaliſer vos charmes avec ce bouquet; je prétens que votre figure, telle qu'elle eſt, faſſe mourir de jalouſie les belles qui naîtront dans mille ans.

ROSETTE.

Ah! donnez-le moi donc vîte.

LE BEL ESPRIT *tirant un papier de ſa poche & le lui préſentant.*

Le voilà.

ROSETTE *lit.*

Chanſon ... fy ce n'eſt qu'une chanſon.

LE BEL ESPRIT.

AIR. *Robin turelure.*

Cette immortelle Chanſon,
Eſt la fatale voiture,
Qui charira votre nom, turelure,
Juſqu'à la race future, Robin turelure lure.

ROSETTE.

Et ſi la voiture venoit à s'embourber ?

LE BEL ESPRIT.

Oh que non ! elle eſt attelée d'un Pegaſe trop léger & trop fringant, pour ne pas rouler gayement juſqu'à la poſtérité la plus reculée. Ecoutez, voici ce qu'on chantera de vous d'ici à mille ans.

AIR. *Marotte n'eſt pas ſi ſotte.*

Muſette,
Chantez Roſette,
Chantez les graces qu'elle a :
Sa joue à foſſette,
Sa gorge graſſette,
Ses yeux fripons, & cætera.
Muſette
Chantez Roſette,
Chantez les graces qu'elle a.

ROSETTE *répete.*

Sa joue à foſſette,
Sa gorge graſſette,
Ses yeux fripons, & cætera.
Muſette,
Chantez Roſette,
Chantez les graces qu'elle a.

Ouida, je trouve cela bien joli. Je ſens que cela me fera plaiſir qu'on parle de moi par toute la terre & dans tous les tems. Mais encore un coup, ſi malheureuſement vos vers n'alloient pas durer plus que ma Roſe, adieu le nom de Roſette.

LE BEL ESPRIT.

Ne craignez pas cela, vous dis-je. Un nom ne rate jamais avec moi l'immortalité. J'en abandonne un pour vous mille fois moins beau que le vôtre, & qui pourtant s'immortaliſe tous les jours dans votre bouche & dans celle de tout le monde.

ROSETTE.

Qui eſt donc ce nom-là?

LE BEL ESPRIT.

Margueritte, une petite ſouillon que j'honorois de ma divine amitié, c'eſt ſur elle que j'ai fait la Chanſon.

D'une main je tiens mon pot,
De l'autre Margot.

Et ce petit branle encore que vous danſez quelques fois.

L'avez-vous vû paſſer
Margueritte ma mie?
Olire, olire,
Margueritte ma mie,
Olire ola.

Voilà Margueritte immortaliſée comme vous voyez.

ROSETTE.

Eh que vous avoit-elle donné pour cela, une Roſe?

LE BEL ESPRIT.

Non. Une botte de navets, ſi célébrée par ce beau couplet.

Que faites vous, Margueritte ?
Ratiſſez-vous des navets ?

J'achevai les couplets, quand j'eus mangé les navets. Il eſt tant d'autres noms fameux, dont ma noble Muſe a décoré le Temple de Mémoire. Par exemple, Monſieur de la Paliſſe, qui ſeroit encore en vie, s'il n'étoit pas mort. Mon ami Dupont qui me venoit voir dans mon lit malade. Pierre Bagnolet qui couchoit ſur le cul du ſour de peur d'avoir froid. Que ſçai-ce ? juſqu'à la Vache à Panier, dont on parlera à jamais, en diſant qu'il n'en faut plus parler.

ROSETTE.

Et je ſerai immortaliſée de même ?

LE BEL ESPRIT.

AIR. *Manon dormoit.*

Oui, mes amours,
Roſette en Vers, en Proſe,
Vivra toujours.

ROSETTE.

Sur vous je m'en repoſe.

LE BEL ESPRIT.

Ah ! je vous en répons.

ROSETTE.

Allons, allons,
Allons cueillir la Roſe,
Allons.

LE BEL ESPRIT.

AIR. *Vous perdez vos pas Nicolas.*

Le plaiſir me tranſporte,
Que cet allons m'eſt doux !
Vîte ouvrez-moi la porte,
La Belle, dépêchons-nous.

SCENE XIII.

ROSETTE, LE BEL ESPRIT, UN VIEILLARD.

LE VIEILLARD *ſur le ton du dernier vers arrêtant Arlequin.*

LA là mon ami, tout doux,
Vous y perdez vos pas Nicolas,
Sont tous pas perdus pour vous.

AIR. *De M. de Grimaudin.*

Laiſſeriez-vous cueillir la Roſe
Par ce Magot?
Souffrez qu'à ce choix je m'oppoſe.

LE BEL ESPRIT.

Le plaiſant ſot
Pour m'oſer barrer le chemin.
Retire-toi vieux Roquentin.

LE VIEILLARD.

Je te l'eſcamoterai.

LE BEL ESPRIT.

Toi?

LE VIEILLARD.

Moi-même.

LE BEL ESPRIT.

AIR. *D'une main je tiens mon Pot.*

Il eſt vieux & radoteur,
Le bel eſcamoteur!
Je combats avec l'avantage
Du beau diſcours & du bel âge.
Par deſſus toi dans ce conflit,
J'ai le corps & l'eſprit.

LE VIEILLARD.

AIR. *Vous en venez.*

La belle enfant, je le confeſſe,
Je n'ai ni grace ni jeuneſſe,
Mais auſſi j'offre à vos beautez...

ROSETTE *le repouſſant.*

Vous radotez. (*bis.*
Quand on vous dit que vous radotez,
Que vous radotez.

Je veux donner cette Roſe à quelqu'un qui m'en ſçache gré long-tems, & qui la paye par de longs ſervices, & vous mourrez demain. Fy donc, vous êtes ſi vieux que vous n'en pouvez plus, les mains vous tremblent, & je ne ſçai ſi vous auriez la force de la cueillir.

LE VIEILLARD *feignant de s'en aller, montre une pomme d'or.*

Eh bien, je m'en vais donc. J'aurois cru pourtant qu'un million de pommes d'or comme celle-là, valoit bien une Roſe que je demande.

ROSETTE *courant après lui.*

Ah, mon Dieu, la jolie pomme d'or! montrez-la, s'il vous plaît, que nous la voyons.

LE VIEILLARD.

Volontiers, ma fille, tien, regarde-la bien.

ROSETTE.

Où trouve-t-on des arbres qui portent de si belles pommes?

LE VIEILLARD.

Dans une forêt qui m'appartient, qui est toute pleine d'arbres de la même espéce, le tronc, les rameaux, les feuilles & les fruits, tout est d'or.

ROSETTE.

Tout est d'or? ah la belle forêt!

LE VIEILLARD.

Adieu. J'y vais faire un tour de promenade, & m'y consoler du refus que je viens d'essuyer.

ROSETTE.

Hom! vous êtes bien vilain de m'ôter cette pomme-là, quand vous en avez tant d'autres.

LE BEL ESPRIT *à part.*

Ahi ahi! le tems se barbouille, bouille, bouille; le tems se barbouillera.

LE VIEILLARD.

AIR. *Prête-moi ton, jeune Bergere, prête-moi ton panier.*

Il est une maniere
De te faire donner
La forêt toute entiere:
Tu n'as qu'à me mener
Auprès de ton, jeunette Bergere,
Auprès de ton Rosier.

ROSETTE *rend la Chanson au bel Esprit sans rien dire.*

LE BEL ESPRIT.

AIR. *Ah, ah, ah, petite effrontée.*

Comment donc, petite volage,
Comment donc, petit cœur de Papillon ?

ROSETTE.

Oh, dame!

AIR. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Je fais la choſe en conſcience.
Prenons une juſte balance,
Et vous verrez, ſi nous peſons
Enſemble ſon offre & la vôtre,
De ſon or, ou de vos Chanſons;
Qui des deux emportera l'autre.

LE BEL ESPRIT.

La petite maſque! va tu n'as qu'à t'attendre à la gloire que ma Muſe te préparoit.

AIR. *Ma raiſon s'en va bon train.*

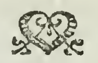
Crains-en mille ſobriquets,
N'en attend plus de bouquets,
Tu m'ôtes le tien;
N'eſpere plus rien
De ma docte fabrique.

ROSETTE.

De ſemblables fruits valent bien
Des fleurs de Rhétorique, lon la,
Des fleurs de Rhétorique.

LE BEL ESPRIT.

Auri ſacra fames ...... oui, oui, nous l'immortaliſerons, mais ce ſera de la bonne maniere.



SCENE XIV.

ROSETTE, LE VIEILLARD.

ROSETTE.

HElas ! je ſuis perdue ! Il me va chanſonner, & l'on ſe mocquera de moi par tout.

LE VIEILLARD.

Ne crains rien, la belle Enfant, ne crains rien. Va va pour un demi-quarteron de pommes, je lui ferai faire des vers à ta louange, à la mienne même, à celle du Diable même, ſi je veux.

AIR. *Du Gourdain.*

Songe ſeulement au Berger
Qui de ſon riche verger,
Te donne l'inveſtiture ;
Allons de cette clôture,
Faiſons vîte l'ouverture
Lure, lure, lure, lure, lure ;
Entrons dans le petit Jardin
Guerelin din din, &c.

Allons donc, mon aimable Roſette, allons donc, que t'amuſes-tu là à regarder.

ROSETTE.

Je vois le plus joli Berger du monde, qui accourt de ce côté-ci.



SCENE XV.

ROSETTE, LE VIEILLARD, UN JEUNE BERGER.

LE BERGER.

AIR. *Pierrot se plaint de sa femme.*

LA belle fille on publie
Qu'une Rose de primeur,
Chez vous est épanouie.
Tenez j'aime cette fleur
A la folie.
Seroit-elle par malheur
Déja cueillie?

ROSETTE *tendrement.*

Fin de l'air, Non, non, il n'est point de si joli nom.

Non, non, mais je l'offrois à ce barbon
Par qui je suis enrichie.

LE BERGER.

Non, non, c'est à moi, non pas au barbon
Qu'en est réservé le don.

AIR. *Le fameux Diogene.*

Je cueille ici les Roses
Dès qu'elles sont écloses,
C'est un emploi que j'ai.

LE VIEILLARD.

Passez, passez, jeune homme:
Regardez cette Pomme,
Voilà votre congé.

Que devant lui tout s'abaisse, tout tremble;
Tout est soumis, tout céde à ce métal;
Un homme eût-il tous les défauts ensemble,
Fût il vilain, vieux, diforme & brutal,

Dès qu'il eſt riche,
Il vous déniche
Et vous ſupplante auſſi-tôt ſon rival.

LE BERGER.

AIR. *Eſt-ce ainſi qu'on prend les belles.*

A de telles bagatelles
Crois-tu donc qu'on ſe rendra?
C'eſt un cœur des plus fidéles,
Qui ſur toi l'emportera.
C'eſt ainſi qu'on prend les belles.
Ogué lon la, ogué lan la.

LE VIEILLARD.

Oui, c'eſt ainſi qu'on prend les belles. Y a-t-il rien de ſi méchant & de ſi laid que le Singe? Rien de ſi beau & de ſi doux que l'Amour? Eh bien, il eſt tel Singe d'or, mille fois plus adoré des belles que l'Amour tout nud.

LE BERGER.

Mais qu'eſt-ce qu'un homme de votre âge voudroit faire de cette Roſe?

ROSETTE *au Berger.*

Qu'en feriez-vous, vous-même?

LE BERGER.

AIR. *N'oubliez pas votre houlette.*

Moi j'en ornerois ma houlette,
Roſette,
Ou mon joli haut-bois;
Mais pour un vieillard aux abois,
Ce n'eſt qu'une vaine amuſette;
Moi, j'en ornerois ma houlette,
Roſette.

LE VIEILLARD.

C'eſt pour une autre fois.

ROSETTE *au jeune Berger.*

Mais auſſi vous voyez les belles pommes d'or qu'i me donne en échange. Que pourriez-vous donner de mieux vous ?

LE BERGER.

AIR. *Une Demoiſelle à la chaſſe au Loup.*

Rien de cette eſpéce
Ni de leur valeur,
Pour toute richeſſe
Je n'ai qu'un tendre cœur.

AIR. *Ce ſont les amours qui ſont les beaux jours.*

Ma vive tendreſſe
Vaut bien un tréſor,
Mépriſe ſon or ;
Eſt-ce la richeſſe
Qui fait les amours ?
Ce ſont les beaux jours.

ROSETTE.

AIR. *Vous m'entendez bien.*

Qu'il a de douceur dans le chant !
Que tout ce qu'il dit eſt touchant !
J'en ſuis toute . . . bon homme.

LE VIEILLARD.

Eh bien

ROSETTE.

Reprenez votre pomme,
Vous m'entendez bien.

LE VIEILLARD.

Quoi, pour une quarantaine d'années de moins !

ROSETTE.

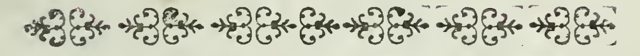
AIR. *Chantez petit Colin.*

J'aime mieux franchement
Sous la verte feuillée
Folatrer un moment
Avec un Berger si charmant
Qu'avec vous égarée
Dans la forêt dorée
Auprès d'un hibou,
D'un vieux marabou,
Bailler tout mon sou.

LE VIEILLARD.

AIR. *Marotte fait bien la fiere.*

Marotte fait bien la fiere
Pour une Rose qu'elle a;
L'on n'en manque guere
Quand on fait litiere
D'un métal comme celui-là;
Marotte fait bien la fiere
Pour une Rose qu'elle a.



SCENE XVI.

ROSETTE, LE BERGER.

ROSETTE.

LA belle affaire que j'allois faire là, si vous ne fussiez pas venu.

AIR. *Goutons biens les plaisirs, Bergere.*

Mais du moins êtes-vous sincere?
Berger, m'aimerez-vous toujours?

LE BERGER.

Rien, ma belle Bergere,
De nos tendres amours,
Si vous n'êtes légere,
N'interrompra le cours.

ROSETTE.

AIR. *Du Menuet de Grandval.*

Que Monſieur le cueilleur de Roſe
Renonce donc à ſon métier,
Et me jure, avant toute choſe,
De n'en cueillir qu'à mon Roſier.

LE BERGER.

Air précédent.

Très-volontiers, mais que Roſette
Me jure auſſi de bonne foi,
Et de ſon côté me promette
De n'en laiſſer cueillir qu'à moi.

ROSETTE.

AIR. *Si ma Philis vient en vendange.*

Je vous en donne ma parole.

LE BERGER.

Je vous donne la mienne auſſi.

ROSETTE.

J'en atteſte les Dieux.

LE BERGER.

Elle n'eſt point frivole,
J'ai pour garant cet enfant que voici.

SCENE XVII.

L'AMOUR, LE BERGER, ROSETTE.

L'AMOUR.

AIR. *Pour la Baronne.*

CUeillez la Rose,
Allons, ne perdons point de tems,
Craignez que l'Hymen n'en dispose;
Pour le prévenir, mes enfans,
Cueillez la Rose.

ROSETTE *ouvrant la porte du jardin avec une clé.*

AIR. *De la Serrure.*

Venez Berger, il a raison,
Terminons vîte l'avanture.

SCENE DERNIERE.

L'AMOUR, LE BERGER, ROSETTE, L'HYMEN, SILVIE, LA MERE, ET COLIN.

COLIN.

AU voleur, au voleur.

AIR. *De la Serrure.*

Venez, Maîtresse, accourez donc;
On vient de forcer la serrure.

LA MERE.

O Ciel ! la Rose est cueillie.

L'AMOUR *riant.*

Sa mere lui a défendu d'y laisser toucher, ah; ah, ah.

LA MERE.

Je suis au desespoir.

SILVIE.

J'ai bien prévû que cette Rose-là n'iroit pas loin.

L'AMOUR.

Je sçavois bien moi que j'en viendrois à bout.

LA MERE *à Rosette.*

AIR. *N'y a pas grand mal à ça.*

Qui t'a donc pu séduire ?

LE BERGER.

Cet enfant que voilà.

L'AMOUR *riant.*

Ah, ah !

LA MERE *à l'Hymen.*

Hymen, qu'allez-vous dire
De cet accident-là ?

L'HYMEN.

Ah, ah,
N'y a pas grand mal à ça.

Ce petit fripon est l'Amour.

L'AMOUR.

Oui, c'est ce petit drôle de tantôt.

L'HYMEN.

L'HYMEN.

Il a ſecondé mes intentions, c'eſt à ce Berger que je deſtinois une ſi belle Roſe. Qu'elle ſoit le gage de ſon union avec Roſette, & de ma réconciliation avec l'Amour.

COLIN.

Ah, que voilà une Roſe qui m'a donné de peine à garder !

ROSETTE *au Berger.*

AIR. *J'entens déja le bruit des armes.*

Conſervez la fleur de Roſette.

LE BERGER.

De ma main pour un bien ſi doux,
Daignez recevoir la houlette.

L'Hymen, l'Amour, la Mere & le Berger.

ENSEMBLE.

Bergers, Bergeres, venez tous
Au ſon de la tendre Muſette,
Venez l'inſtaler parmi vous.

FIN.

VAUDEVILLE
DES FESTES DE L'HYMEN.

CLIMENE avant ſon mariage,
Maſquoit les défauts de ſon cœur:
On vantoit dans le voiſinage
Sa complaiſance & ſa douceur.
Cette gente Chérubine
Vient de s'unir à Damon,
C'eſt le Diable à la maiſon:
La Roſe eſt changée en épine.



Quoique ſur le retour de l'âge,
Philis s'étonnoit l'autre jour
Qu'on ne lui rendoit plus hommage;
Et s'en plaignoit au Dieu d'Amour.
Il prit d'une main badine
Un miroir au même inſtant,
Voyez, dit-il, en s'envolant,
La Roſe eſt changée en épine.



Hier à certaine fillette
Que par hazard il rencontra,
Damon conta mainte fleurette,
Et même ne s'en tint pas là.
Je gagerois à ſa mine
Qu'à préſent il s'en repent:
En cas parcil on voit ſouvent
La Roſe changée en épine.



Jouiſſez aimable jeuneſſe,
Le tems perdu l'eſt pour toujours :
N'attendez pas dans la vieilleſſe
A faire uſage de vos jours.
Si vous ſuivez ma doctrine,
Cueillez des fleurs au Printems :
L'Hyver regne-t-il dans nos champs,
La Roſe eſt changée en épine.



Au ſein de la perſévérance
Tous les Amans du bon vieux tems,
Se ſoutenoient par l'eſpérance
Et filoient d'ennuyeux momens.
Fi de ces vieilles routines
Que l'on ſuivoit autrefois :
L'Amant ſous de plus douces loix
Cueille la Roſe ſans épines.



Quand l'Hymen cueilloit une Roſe ;
Jadis il s'y piquoit les doigts,
Aujourd'hui c'eſt toute autre choſe,
Il n'eſt plus d'oſtacle à ſes droits.
Avec ſes fleches badines
L'Amour épluche un Roſier :
L'Amour fait ſi bien ſon métier
Qu'Hymen n'y trouve plus d'épines.



Liſe au ſortir de ſa toilette
Enchante les regards ſurpris,
Le ſoir quand la belle en cornette
Quitte ſes Roſes & ſes Lys.
N'entrez point à la ſourdine
Vous que charmoit ſa beauté :
L'art reprend ce qu'il a prêté,
La Roſe eſt changée en épine.



Quand ſur notre Scene badine
Nous manquons de vous divertir,
La Roſe ſe change en épine,
Pour nous quel affreux déplaiſir !
Des jeux que l'on vous expoſe
Quand le Parterre eſt content:
Et que chacun ſort en chantant,
Pour nous l'Epine devient Roſe.

Fin du Vaudeville.



SCENES AJOUTE'ES

Aux Fêtes de l'Hymen.

LA MERE.

VEille sur cette follette
Et sur notre jardin.

Sur-tout prend garde qu'un enfant qu'on appelle l'Amour n'en approche, on dit qu'il rode dans le voisinage.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Je crains que jusques en ces lieux
Le fripon ne s'ouvre une route.

COLIN.

Oh, tatigoy, j'ai de bons yeux;
On dit que l'Amour ne voit goutte.

Laissez faire allez, Maîtresse, s'il y vient, je ferons donner ce petit Colin-Maillard dans le pot au noir : & puis s'il faisoit le méchant, morgué je sommes fort.

LA MERE.

Va mon pauvre Colin, il l'est plus que toi tout enfant qu'il est.

AIR. *De Joconde.*

L'Amour est un enfant malin,
Dont l'air tendre en impose,
Mais sur ce petit patelin,
Bien fou qui se repose,

Plus il paroît foible & petit,
Plus il a de puissance,
C'est un géant qui se tapit
Sous un masque d'enfance.

COLIN.

Eh bien morgué s'il est plus fort, je sommes plus madrés.

LA MERE.

Que feras-tu ?

COLIN.

Ce que je ferois.

AIR. *D'un air badin.*

Je vous le tiens,
Feignant une embrassade,
Je passe en cette accolade,
Mes bras dans les siens,
Zeste il tombe à terre,
Quoi qu'il puisse faire,
Efforts superflus,
J'aurai le dessus.

LA MERE.

Si tu le rencontres, garde-toi bien de lutter avec lui.

AIR. *Menuet de Geminiani.*

Oui crains d'en faire la folie,
On céde hélas
Quand le traître nous tend les bras;
Charmant, ah le fripon
Qu'il a le don
D'endormir le soupçon.
Si tu sçavois, crains d'en faire la folie, &c.

COLIN.

Ah, palſangué, laiſſez-le venir, s'il en échape ...

LA MERE.

AIR. *Ah, le charmant Berger que j'aime.*

Si la Roſe n'eſt point cueillie,
Pour prix de tes fideles ſoins,
Tu pourras dans ma bergerie
Choiſir deux moutons tout au moins.

Je te confie la clef de ce Jardin, ſonge que tu m'en répondras, ſonge aux moutons, Colin.

COLIN.

Ah, ah, ſi j'y ſongerai! tu choux la bonne avanture, deux moutons! ça me vaudra quelque choſe! il y a long-tems que je lorgne Silvie; elle me mépriſoit parce que je n'avois rien, je les lui préſenterai pour groſſir ſon troupeau, j'en aurons meilleure meine.

AIR. *Des Billets doux.*

C'eſt ainſi qu'un enfant mutin,
Au premier geſte de la main,
Rechine & ſe retire;
Lui montre-t-on quelques joujoux,
Il calme auſſi-tôt ſon couroux
Et ſe met à ſourire.



SCENE.

L'HYMEN *seul.*

QUoi sera-t-il dit que le seul nom de l'Hymen effrayera toujours les plaisirs ! ne regnerai-je jamais qu'en tiran sur les cœurs !

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Trop long-tems mes loix inhumaines
Ont fait violence aux desirs,
Chargeons désormais les plaisirs
De me forger des chaînes.

Pour faire l'essai de ce nouveau projet, j'ai résolu d'unir la jeune Rosette au plus aimable Berger de ce Hameau, mais sous ce déguisement, empruntant la forme de l'intérêt, je veux éprouver la jeune Bergere, & voir par moi-même si son cœur est digne du choix que j'ai fait en sa faveur.

FIN.

LE MIROIR MAGIQUE,

OPERA-COMIQUE EN UN ACTE.

Représenté, pour la premiere fois, sur le Théâtre de la Foire S. Laurent le 1 Septembre 1752.

Le Prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

FERIDON, *Roi des Génies.*

ZEYN, *Roi de Cachemire.*

MOBAREC, *vieux Visir, retiré de la Cour, & instruit dans l'Art Magique.*

REZIA, *Fille de Mobarec.*

PIERROT,
SCAPIN, } *Confidens du Roi.*

AMINE, *Maîtresse de Pierrot.*

ZACHI, *jeune Cachemirienne.*

MEROU, *Mere d'Anaïs.*

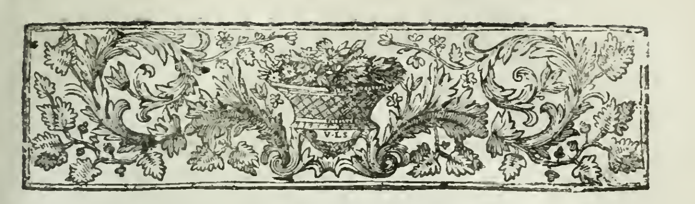
ANAIS, *jeune Cachemirienne.*

NOUR, *Paysanne des environs de Cachemire.*

LOULOU, *Petite-Fille de Cachemire.*

TROUPE D'ESCLAVES *de l'un & de l'autre Sexe.*

La Scene est dans le Palais du Roi de Cachemire.



LE MIROIR MAGIQUE,

OPERA-COMIQUE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente la Façade de l'Appartement du Roi.

SCENE PREMIERE.

LE ROI, MOBAREC, PIERROT.

PIERROT.

AIR. *Pour passer doucement la vie.*

PRE'S une guerre cruelle,
Enfin nous voici dans ce jour,
Couverts d'une gloire immortelle,
A Cachemire de retour.

LE ROI.

AIR. *Monſieur le Prévôt des Marchands.*

Tout céde à l'effort de mon bras;
Et mes fiers ennemis à bas,
De la perte de trois batailles
Ne ſe releveront jamais.

PIERROT.

Nous avons réduit ces canailles
A venir demander la paix.

MOBAREC.

AIR. *Ne m'entendez-vous pas.*

Que de proſpérités,
Le Ciel comble mon Maître:
Daignez faire connoitre,
Seigneur, vos volontés.

LE ROI.

Mobarec, écoutez.

AIR. *La jeune Abbeſſe de ce lieu.*

J'ai de fréquentes viſions
Toutes les nuits quand je ſommeille,
Et plein de leurs impreſſions,
Je m'agite & je me réveille:
Tous les deux je vous fais appeller,
Pour m'aider à les débrouiller.

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

De tems en tems un vieillard vénérable,
A mes regards ſe préſente la nuit,
Et me promet un ſort incomparable :
En dernier lieu voici ce qu'il m'a dit.

AIR. *Un Demon malicieux & fin.*

Cher Zeyn, je prétends en ce jour,
Par un don te prouver mon amour ;
Il ſurpaſſe toutes les richeſſes.....
De Mobarec apprends la vérité.

S'adreſſant au Viſir.

Répondez, Viſir ; dans ces promeſſes,
Se trouve-t-il quelque réalité ?

MOBAREC.

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

Par de frivoles rêveries,
Seigneur, vous n'êtes point déçû :
Le vieillard que vous avez vû
Eſt le Roi des Génies.

LE ROI *à Morabec.*

AIR. *Voulez-vous ſçavoir qui des deux.*

Que dites-vous ?

MOBAREC.

C'eſt Feridon.

PIERROT *au Roi.*

Ma foi, vous aviez bien raiſon.

MOBAREC.

C'eſt lui dont la main libérale
Rendit le feu Roi fortuné ;
Mais de ſes dons aucun n'égale
Celui qu'il vous a deſtiné.

LE ROI.

Air. *On ne vit plus dans nos Forêts.*

Voilà donc mon doute éclairci,
Viſir, je vous ſuis redevable ;
Mais je voudrois dès aujourd'hui
Avoir ce préſent admirable.
Il faut ici ſans plus tarder
A Feridon le demander.

MOBAREC.

Air. *Quand le péril eſt agréable.*

Eh bien ! il vous faut ſatisfaire,
Seigneur, je vais le conjurer :
Hélas ! puiſſe-t il ſe montrer
A nos yeux, ſans colere.

PIERROT *ſur le ton du dernier vers, & s'en allant.*

Je vais vous laiſſer faire.

LE ROI *le retenant.*

Air. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Comment donc, Pierrot m'abandonne ?

PIERROT.

De moi, vous vous paſſerez bien.

LE ROI.

Demeure ici, je te l'ordonne.

PIERROT.

Je meurs de peur.

LE ROI.

Va, ne crains rien.

MOBAREC.

AIR. *Le fameux Diogene.*

S'il nous eſt favorable,
D'un homme très-aimable
La figure il prendra;

PIERROT.

Et s'il n'eſt pas traitable. . . . ?

MOBAREC.

En Dragon formidable
Il nous apparoîtra.

PIERROT *tremblant crie.*

Ahi, ahi, ahi.

MOBAREC.

AIR. *De Joconde.*

D'un cercle ici je vais tracer
La ronde Quadrature ;
Nous n'aurons qu'à nous y placer ,

PIERROT.

La place eſt-elle ſûre ?

MOBAREC.

J'en reponds, on ne riſque rien,
A moins que l'on n'en ſorte.

PIERROT.

Pour moi, ſi j'en ſors , je veux bien
Que le Diable m'emporte.

MOBAREC

Fait la conjuration en traçant ſur la terre avec de la craye un grand cercle dans lequel il ſe met avec le Roi & Pierrot. Il fait enſuite des contorſions de Cabaliſte & marmote quelques mots extraordinaires, auſſi-tôt la terre tremble , on entend un grand bruit , on voit des éclairs qui ſont ſuivis d'un terrible coup de tonnerre.

PIERROT *ſaiſi de frayeur.*

AIR. *Des Trembleurs d'Iſis.*

Ah ! quel bruit épouvantable !
Quel hûrlement effroyable !
C'eſt fait de moi , miſérable.

MOBAREC.

Ne vous allarmez pas tant;

PIERROT.

Du Dragon je crains la ſerre.

MOBAREC *d'un air riant.*

Non, je vois à ce tonnerre,
A ce tremblement de terre,
Que le Génie eſt content.

SCENE II.

LE ROI, MOBAREC, PIERROT, FERIDON, *ſous la figure d'un bel homme, une Couronne ſur la tête, deſcendu ſur un Griffon.*

LE ROI *à Feridon, le ſaluant profondément.*

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

DAIGNEZ, ô Souverain Génie,
Protéger Zeyn aujourd'hui,
Comme vous protégiez celui
Dont il reçut la vie.

FERIDON *au Roi.*

AIR. *Dans un Couvent bienheureux.*

En tréſors, en dignité,

Jamais tu n'eus ton ſemblable ;
Mais une compagne aimable
Manque à ta félicité.

PIERROT.

Nous avons plus d'une Belle
Qui préviendroit ſon deſir.

FERIDON.

Oui, mais en ami fidele,
J'ai pris ſoin de la choiſir.

AIR. *Je ne ſuis né ni Roi, ni Prince.*

Il faut une fille bien née,
Qui paſſe ſa vingtieme année,
Qui ſoit chaſte, & qui n'ait jamais
Souhaité de ceſſer de l'être.

PIERROT.

Mais, comment, ſçavoir ſi...

FERIDON.

Je vais
Vous enſeigner à la connoitre.

PIERROT.

AIR. *Je reviendrai demain au ſoir.*

Bon ! la plus ſimple, ſur cela,
Toujours nous trompera, *bis.*

FERIDON *en donnant au Roi un Miroir.*

Faites-lui voir ce Miroir-ci,
Vous ſerez éclairci, *bis.*

AIR. *Nous autres bons Villageois.*

Vous pourrez compter d'avoir
Cette rare & chaſte Fillette,
Quand la glace du Miroir
Se conſervera pure & nette ;
Si ſage elle n'a pas été,
Ou de fait ou de volonté,
Si-tôt qu'elle en approchera,
Le Miroir ſe ternira.

PIERROT *ſur le ton du dernier vers.*

Ce que ſouvent on verra.

SCENE III.

LE ROI, PIERROT, MOBAREC.

LE ROI.

AIR. *Robin turelure, lure.*

JE vais donc bien-tôt avoir
Ce prodige de nature
Par le magique Miroir,

PIERROT.

Turelure :

LE ROI.

Je l'obtiendrai, je t'aſſure,

PIERROT.

Robin turelure, lure.

AIR. *Et lon lan la, ce n'est pas là.*

Où trouver dans Fillette nubile
Ce phœnix de chasteté ?
Aujourd'hui cela n'est pas facile.

LE ROI.

J'en vois la difficulté :
Mais dans ma Cour j'en puis découvrir une.

PIERROT.

Et lon, lan, la,
Ce n'est pas là
Qu'on trouve cela :
Cependant tentons fortune.

LE ROI.

AIR. *De Joconde retourné.*

Tandis que dans ma Cour je vais
Essayer cette Glace,
Va publier à mes Sujets,
Pierrot, de place en place,
Mille sequins d'or à gagner
Pour qui dans Cachemire
Pourra trouver & m'enseigner
L'objet que je desire.

AIR. *La Ceinture.*

Vous, Visir, de votre côté,
N'épargnez rien, je vous l'ordonne,
Pour découvrir cette Beauté,
Qui doit partager ma Couronne.

SCENE IV.

PIERROT *seul, à haute voix.*

AIR. *Je reviendrai demain au soir.*

MILLE sequins on donnera
A qui l'amenera. *bis.*
Petits & Grands, écoutez-moi,
C'est de la part du Roi. *bis.*

AIR. *De Joconde.*

Sa Majesté fait à sçavoir
Qu'il lui faut une Fille,
Qui du moins vingt ans puisse avoir
Qui soit toute gentille;
Dont la vertu n'ait point gauchi,
Fillette brune ou blonde;
Qui n'ait pas encore réfléchi
Sur les choses du monde.



SCENE V.

PIERROT, AMINE.

AMINE.

AIR. *La mirtanplan, lantire larigo.*

ENFIN je revois Pierrot,
Son retour m'enchante :

PIERROT.

Pour te rejoindre au plûtôt,
Ma chere Enfant, j'ai couru le galop.

AMINE.

Que j'en suis contente !

PIERROT.

AIR. *Boire à son tire, lire, lire.*

Nous avons du Printems,
De l'Eté, de l'Automne,
Passé tous les instans,
Dans les bras de Bellonne :
Le Dieu d'Amour
Veut en ce jour
Avoir son tire, lire, lire,
Avoir son toure, loure, loure;
Avoir son tour.

AMINE.

AIR. *Dondaine, dondaine.*

Ces neuf mois m'ont duré cent ans :

PIERROT.

Oh ! pour moi, j'ai trouvé le tems
De même, de même :
Ah ! qu'il eſt long,
Don, don,
Lorſque l'on aime.

AIR. *Ma raiſon s'en va beau train.*

Mais eſt-il bien vrai, dis-moi,
Que tu m'as gardé ta foi ?

AMINE.

Ma fidélité
A toujours été
Exemplaire & parfaite.

PIERROT *en la regardant & hochant la tête.*

Tu m'as bien l'air d'avoir prêté ....
L'oreille à la fleurette,
Lon, la,
L'oreille à la fleurette.

AIR. *Quand la Bergere vient des Champs.*

Tu ris en écoutant cela,
Je vois par-là,
Je vois par-là,
Que mes feux ont été trahis.

AMINE.

Tout au contraire,
Je ſuis ſincère,
Puiſque je ris.

AIR. *Oh, Pierre! ô Pierre!*

Encor trois jours de guerre,
Et c'étoit fait de moi.

PIERROT.

Oh! je ſerois en terre,

AMINE.

Je te jure ma foi,
Oh, Pierre! ô Pierre!
J'étois morte ſans toi.

AIR. *Allons gai, toujours gai.*

Ne parlons plus de peines,
Oublions nos douleurs:

PIERROT.

Par d'éternelles chaînes
Lions nos tendres cœurs.

ENSEMBLE.

Allons gai, d'un air gai, &c.



SCENE

SCENE VI.

PIERROT, AMINE, SCAPIN, *portant une petite échelle & des affiches.*

PIERROT.

AIR. *Perroquet mignon, dis moi sans façon.*

SCAPIN, te voilà !
Et que tiens-tu là ?
Où vas-tu donc comme cela,
Avec ton échelle ?

SCAPIN.

Je vais chercher,
Afficher,
Dénicher
Cette sage femelle,
Qu'il faut pour le Roi ;
J'ai ce bel emploi.

PIERROT.

AIR. *Du Cap de bonne espérance.*

Scapin affiche les Filles,
Je les tambourine moi.

SCAPIN.

Ce n'est pas tout jarnombilles,
Il faut qu'ici pour le Roi,

Nous-même éprouvions les Belles,
Et que toutes ces Femelles,
Devant nous viennent ſe voir
Dans ce fidéle Miroir.

Il tire le Miroir de ſa poche & le donne à Pierrot.

PIERROT.

AIR. *Que Dieu béniſſe la beſogne.*

Sans doute que dans ſon Palais,
Il n'aura pas trouvé d'attraits
A l'épreuve de cette Glace,
Et que d'eſſayer il ſe laſſe.

SCAPIN.

Bon!

AIR. *Adieu paniers, vendanges ſont faites.*

Soit Demoiſelles ou Soubrettes,
Il a fait mirer tour à tour,
Preſque tous les Minois de Cour;
Adieu paniers, vendanges ſont faites.

PIERROT.

AIR. *O reguingué, ô lon, lan, la.*

Oh! ma foi, je lui diſois bien, *bis.*
Qu'à la Cour il ne tenoit rien;
O reguingué, ô lon, lan, la.

Regardant le Miroir & l'eſſuyant.

Mais comment, voilà ſur la Glace,
Plus d'un bon grand pouce de craſſe.

AMINE.

AIR. *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Tous deux vous voulez rire.

PIERROT.

Non, le Roi veut avoir
Un Tendron qui se mire,
Sans ternir ce Miroir;
A la Cour entre mille,
Il n'en est point.

SCAPIN.

Tant mieux;
Peut-être qu'à la Ville
Nous serons plus chanceux.

PIERROT.

AIR. *Sois complaisant, doux, affable, sincere.*

Si Feridon se relâchoit sur l'âge,
Cela pourroit nous donner du courage,
Mais,
A vingt ans & davantage,
Nous n'en trouverons jamais.

SCAPIN.

AIR. *Pour faire honneur à la nôce.*

Il faut pourtant faire ensorte
D'en trouver.

PIERROT.

C'est perdre le tems;

Une Fillette de vingt ans
A l'haleine diablement forte ;

SCAPIN.

Il faut pourtant faire ensorte....

PIERROT.

Nous allons perdre notre tems.

SCAPIN.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Tampis, car mille sequins d'or
Sont bons à gagner.

PIERROT.

Oui d'accord ;
Mais la chose est bien casuelle,
Il vaudroit beaucoup mieux avoir
Un sou-marqué pour chaque Belle
Qui salira notre Miroir.

AMINE.

AIR. *Si dans le mal qui me possède.*

Vraiment, je te trouve admirable,
De ne pas t'adresser à moi,
Tandis que de la part du Roi
Tu cherches une Fille aimable :

PIERROT.

Vous oubliez apparemment
Les circonstances. . . .

AMINE.

Non, vraiment.

AIR. *Lanturelu, lanturelu.*

Vingt ans, c'eſt mon âge,
Et pour des appas,
Je crois qu'en partage ....

PIERROT.

Vous n'en manquez pas :
Mais on la veut ſage ;

AMINE.

N'ai-je pas de la vertu ?

PIERROT.

Lanturelu, lanturelu, lanturelu.

AMINE.

AIR. *Pour le Mariage, bon.*

Quoi ! tu pourrois ſoupçonner
La vertu de ta Maîtreſſe ?

PIERROT.

Parlons, ſans nous chicanner :
Vous avez de la ſageſſe,
Pour le néceſſaire,
Bon,
Mais pour notre affaire,
Non.

AMINE.

AIR. *Le fameux Diogene.*
Ah ! quel terrible outrage !

PIERROT.

Oh ! point tant de tapage :

Lui montrant le Miroir.

Voyez-vous ce Miroir ?
La moindre peccadille,
Qu'a commiſe une Fille,
S'y fait appercevoir.

Amine montre un air d'étonnement.

SCAPIN.

Air. *Eſt-ce ainſi qu'on prend les Belles ?*

On fait mirer les pucelles,
Dans la Glace que voilà :
Elle ſe noircit pour celles
Qu'un deſir fripon brûla ;
C'eſt ainſi qu'on prend les Belles ;
Lon, lan, la,
O gué, lan, la.

AMINE.

Air. *Vraiment ma commere voire.*

Le deſir en eſt auſſi ?

PIERROT.

Oui-dà, ma Commere, oui ;

AMINE.

Et la Glace devient noire ?

PIERROT.

Vraiment ma Commere voire,
Vraiment ma Commere oui.

AMINE.

AIR. *Talaleri, talaleri, talalerire.*

Sans balancer je m'y hazarde.

SCAPIN.

Vous avez l'air bien reſolu,

AMINE *à Pierrot.*

Donnez-le moi.

PIERROT.

Prenez-y garde :

AMINE.

Donne donc.

Elle lui arrache le Miroir & elle le fait ternir en s'y regardant.

PIERROT *avec un ris forcé.*

Vous l'avez voulu.

AMINE.

Eh bien ! par-là que veux-tu dire ?

PIERROT.

Talaleri, talaleri, talalerire.

AMINE.

AIR. *J'ai fait ſouvent raiſonner ma muzette.*

Ce que t'apprend cette Glace badine,
Te doit cauſer un plaiſir infini ;

Qu'aurois-tu dit du cœur de ton Amine,
Si le Miroir ne s'étoit pas terni ?

PIERROT.

AIR. *Jardinier ne vois-tu pas ?*

Mais je crains que votre honneur
N'ait reçu quelque entorſe :
Ventrebleu, quelle noirceur !

AMINE.

Vois par là de mon ardeur
La force, la force, la force.

PIERROT *hochant la tête.*

AIR. *Soit complaiſant, doux, affable, ſincere.*

A croire tout, ma tendreſſe m'oblige.

AMINE.

Tu me fais grace.

PIERROT.

Ah ! je te crois te dis-je,
Moi,
Mais tu n'es pas le prodige
Que nous cherchons pour le Roi.

AIR. *Laire la, laire, lan la.*

Il nous faudroit une Beauté
Qui n'eût jamais rien ſouhaité.

AMINE.

Exprès on vous en fera faire,
Laire la, laire, lan laire,
Laire la, laire, lan la.

SCENE VII.

PIERROT, SCAPIN.

SCAPIN.

AIR. *Que chacun de nous ſe livre.*

JARNI que pour les Fillettes,
Ce Miroir eſt chatouilleux ;
De leurs fredaines ſecrettes
C'eſt un témoin dangereux :

PIERROT.

Oui, mais un point m'embaraſſe ;
On ne peut avec clarté
Diſtinguer ſur cette Glace,
L'effet de la volonté.

SCAPIN.

AIR. *Belle brune, belle brune.*

Paix, ſilence ; *bis.*
Vois-tu quelle aimable Enfant,
Vers nous en riant,
S'avance ?



SCENE VIII.

SCAPIN, PIERROT, ZACHI.

PIERROT.

AIR. *Ma belle Diguedi, ma belle Diguedon.*

EN ces lieux qui vous amene?
Belle Diguedi, diguedon, dondaine;

ZACHI.

Le Roi veut ſe marier, dit-on,

SCAPIN.

Ma belle diguedi, ma belle diguedon;

PIERROT.

Avez-vous votre vingtaine?
Belle diguedi, diguedon, dondaine.

ZACHI.

AIR. *Lon, lan, la, deridette.*

Allez, j'ai tout ce qu'il me faut.

SCAPIN.

C'eſt ce que nous ſçaurons bien-tôt.
Lon, lan la derirette.

PIERROT.

Voyez-vous dans ce Miroir-ci,
Lon, lan la deriri.

ZACHI.

AIR. *Quel plaiſir de voir Claudine.*

C'eſt aſſez me faire entendre,
Qu'il me manque des appas;

SCAPIN.

Vous en avez à revendre;

PIERROT.

Nous ne nous entendons pas.

AIR. *La curioſité.*

Vous avez au-delà du degré qu'on ſouhaite
La beauté;
Mais il vous faut encore une vertu parfaite,
La rareté;
Sans quoi de vous mirer, n'ayez point, ma poulette
La curioſité.

Zachi fait paroitre un air étonné.

SCAPIN.

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

Notre Miroir a la puiſſance
De peindre le mal & le bien.

PIERROT.

Prenez-le ſi vous n'avez rien
Sur votre conſcience.

ZACHI *prenant le Miroir.*

AIR. *Laſſe de porter la marmotte.*

Donnez, donnez, je vous ſupplie,
J'ai moins de crainte que d'eſpoir;
Ne ſuis-je pas aſſez jolie
Pour ne pas rougir de me voir?

SCAPIN.

AIR. *Ahi, ahi, ahi, Jeannette.*

Sur la choſe de l'honneur
La glace eſt fort indiſcrette,

ZACHI.

Vous ne me ferez point peur,
J'ai la conſcience nette:

Elle ſe regarde & le miroir ſe ternit.

PIERROT *d'un air mocqueur.*

Ahi, ahi, ahi.

SCAPIN.

Ahi, ahi, ahi, Brunette,

PIERROT.

Brunette, ahi, ahi, ahi.

ZACHI *d'un air dépit.*

AIR. *Des Feuillantes.*

O Dieu! le vilain Miroir,
Qu'il eſt noir!
Comment pourroit-on s'y voir!

SCAPIN.

Ah, friponne que vous êtes !
On vous a, on vous a conté fleurettes.

ZACHI *en colere.*

AIR. *Ma raiſon s'en va beau train.*

Taiſez-vous, mauvais railleurs.

PIERROT.

Cherchez vos dupes ailleurs.
Nous avons bien vû
Que vous avez eu
Quelque gaillarde image,
Et qu'il eſt dans votre vertu
Entré de l'alliage,
Lon, la,
Entré de l'alliage.

SCENE IX.

SCAPIN, PIERROT.

PIERROT.

AIR. *Ah ! quel drôle voilà.*

NARGUE d'une Fillette,
D'un air ſi reſolu,
Lurelu.

SCAPIN.

Veux-tu d'une Poulette,
Dont Scapin répondra ?

PIERROT *d'un air mocqueur.*

Larela,
Lurelu, larela, lirette,
Quel est ce bijou là ?

SCAPIN.

AIR. *O reguingué, ô lon, lan, la.*

En ce Tendron on trouvera,
Beauté, Sagesse, *& cætera* :
C'est .... une fille d'Opéra ?

PIERROT.

Fi donc !

SCAPIN.

Pourquoi cette grimace ?

PIERROT.

Tu veux donc voir petter la Glace ?

AIR. *L'occasion fait le larron.*

Scapin a là de belles connoissances,
Si tu m'en crois, cours vîte la chercher ;

SCAPIN.

Je ne suis pas si dupe que tu penses,
Je te laisse & vais afficher.

SCENE X.

PIERROT, ANAIS, MEROU.

PIERROT.

AIR. *Une nuit ronflant à merveille.*

ET moi pour le Miroir Magique,
Je vais attendre ici pratique. . . . .
En voici quelqu'une, je croi :
Où courez-vous, ma bonne Mere ?

MEROU.

Hélas ! Monſieur, ſans vous déplaire,
Je vais offrir ma Fille au Roi.

PIERROT.

Elle paroît d'un bon alloi,
Toute propre à faire fortune :

MEROU.

Ah ! Monſieur, il n'en eſt pas une,
Je vous le dis, ſans vanité,
Plus digne de Sa Majeſté.

PIERROT.

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

Elle eſt ma foi des plus gentilles,
Je vais voir ſi c'eſt notre fait.

MEROU.

Pourquoi donc vous ?

PIERROT.

Le Roi m'a fait
Son eſſayeur de Filles.

AIR. *Banniſſons d'ici l'humeur noire.*

Il veut une vertu ſi pure,
Que le cœur n'ait jamais ſenti
D'amour la moindre égratignure ;
Sur ce, prenez votre parti.

ANAIS.

AIR. *Aſſis ſur l'herbette.* N°. 1.

Mon ame peu tendre
Juſques à ce jour,
A ſçu ſe défendre
Des traits de l'amour.

MEROU.

C'eſt ce que ſa Mere
Peut vous confirmer :
Ma Fille ſçait plaire
Sans ſçavoir aimer.

PIERROT *à Anais.*

AIR. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Avec cette pierre de touche,
Je vais connoître en ce moment,
Si votre cœur & votre bouche
Ne parlent pas différemment.

Quand

AIR. *Vous m'entendez bien.*

Quand ce Miroir ne noircit point,
La Fille eſt ſage de tout point;
Mais ſi l'on n'y voit goute,

MEROU.

Hé bien?

PIERROT.

La Belle aura ſans doute....!
Vous m'entendez bien.

MEROU.

AIR. *J'avois juré de n'aimer de ma vie.* N°. 2.

Pour Anaïs, elle craint peu l'épreuve:
La pauvre enfant, hélas! eſt toute neuve.

PIERROT.

AIR. *Que n'aimez-vous, cœurs inſenſibles.*

Nous l'allons voir
Dans cette Glace;
Nous l'allons voir
Dans ce Miroir.

MEROU.

Vertu tient de ſon cœur toute la place;
Envain ſe promet-on de l'émouvoir.

PIERROT *ironiquement.*

Nous l'allons voir
Dans cette Glace;

Nous l'allons voir
Dans ce Miroir.

MEROU.

Elle ne dément point sa race ;
Elle n'aime que son devoir.

PIERROT *ironiquement*

Nous l'allons voir
Dans cette Glace ;
Nous l'allous voir
Dans ce Miroir.

MEROU *à sa fille.*

AIR. *Ton, relon, ton, ton.*

Avancez donc.

PIERROT.

Allons, belle inhumaine ;
De ce Miroir approchez le menton.

ANAIS.

Elle se regarde, le Miroir se ternit, & elle dit à Pierrot

Vous mocquez-vous ? que la Glace est vilaine !

PIERROT.

Votre vertu jette un fort beau cotton,
Ton, relon, tonton, tontaine, la tontaine,
Ton, relon, tonton, tontaine, la tonton.

MEROU.

AIR. *Le fameux Diogene.*

Voyez, quelle insolence !

ANAIS.

J'en veux tirer vengeance.

PIERROT.

Est-ce ma faute à moi ?

ANAIS.

Il faut que je fracaſſe
Cette maudite Glace ;

PIERROT.

Songez qu'elle eſt au Roi.

SCENE XI.

SCAPIN, PIERROT, NOUR.

SCAPIN.

AIR. *Que faites-vous, Marguerite.*

JE reviens en diligence ;

PIERROT.

Pourquoi ce retour ſubit ?

SCAPIN.

Pour le Roi, la bonne chance !
J'ai trouvé la pie au nid.

AIR. *L'autre nuit j'apperçus en ſonge.*

Dans cette fille de village,
Oui, je tiens notre vrai ballot;
Ça, n'eſtimes-tu pas Pierrot,
Qu'elle a la mine d'être ſage ?

PIERROT.

Oui da, mais la mine, dit-on,
Eſt bien ſujette à caution.

NOUR.

AIR. *Bergeres de Maintenon.* Noté, N°. 3.

C'eſt dans nos bois qu'habite l'innocence.

PIERROT.

Je n'en crois rien.

NOUR.

D'où vient ?

PIERROT.

Quelle apparence !
Le Dieu d'Amour y fait ſa réſidence.

SCAPIN.

AIR. *Ouvrez-moi la porte.*

Aux lieux ſolitaires
Ce petit madré,
Avec les Bergeres
Eſt toujours fouré.

NOUR.

AIR. *Gardons nos moutons.*

Je ſuis l'entretien des Garçons,
Je ſuis toujours ſeulette,
Aſſiſe à l'ombre des buiſſons,
Diſant la chanſonnette ;
Gardant mes moutons,
Lirette, liron,
Liron, liron, lirette.

SCAPIN.

AIR. *Ma mere, mariez-moi.*

Ne croyez pas nous duper ;
On ne ſçauroit nous tromper.

PIERROT.

Nous avons un inſtrument
Qui nous met au fait....

NOUR.

Parlez clairement ;

SCAPIN.

Nous avons un inſtrument
Qui nous fait voir quand on ment.

PIERROT *lui montrant le Miroir.*

AIR. *Oh, oh! ah, ah!*

Par ce Miroir ſincere,
Bientôt nous apprendrons

Si vous ne ſçavez faire,
Que garder vos moutons ;

NOUR.

Oh, oh! ah, ah!
Et pourquoi donc ; comment cela ?

SCAPIN.

Air. *Mirlababibobette.*

N'euſſiez-vous ſur votre vertu,
Mirlababibobette, qu'un fêtu ;
La Glace qui d'abord eſt nette,
Mirlababi, ſarlababo, mirlababibobette,
Sarlababorita,
Se ternira.

Nour paroiſſant héſiter ;

PIERROT *lui dit.*

Air. *Bon ſoir la compagnie.*

Oh ! dame c'eſt à vous de voir
S'il vous convient, ma Mie,
De regarder dans ce Miroir.

NOUR *faiſant la révérence & s'en allant.*

Bon ſoir la Compagnie,
Bon ſoir,
Bon ſoir la Compagnie.

Scapin & Pierrot ſe mettent à rire de toutes leurs forces.

SCENE XII.

PIERROT, SCAPIN.

PIERROT.

AIR. *Monsieur la Palisse.*

C'EST donc là notre balot !
Elle a peur de son haleine.

SCAPIN.

Pour trouver ce qu'il nous faut
Nous aurons bien de la peine.

SCENE XIII.

SCAPIN, PIERROT, LOULOU.

SCAPIN *à Pierrot.*

AIR. *Qu'on apporte bouteille.*

QUE veut cette jeunesse ?

LOULOU.

Mes amis, dites-moi,

A qui faut-il que je m'adreſſe,
Pour devenir femme du Roi !

SCAPIN.

AIR. *Les filles de Nanterre.*

C'eſt à nous, ma Poulette ;
Ah ! Pierrot que d'appas !

PIERROT.

Mais elle eſt trop jeunette,
Le Roi n'en voudra pas.

SCAPIN.

AIR. *Que j'eſtime mon cher voiſin.*

Il faudra bien que tôt ou tard
Il rabatte ſur l'âge.

PIERROT.

Nous devrions à tout hazard
Du Miroir faire uſage.

AIR. *J'ai paſſé deux jours ſans vous voir.*

Pour obtenir un ſi haut rang,
Il faut être bien ſage.

LOULOU.

Oh ! je le ſuis bien à préſent,
Je m'attache à l'ouvrage ;
Je ne fais plus, depuis un an,
Endéver ma bonne Maman.

SCAPIN.

AIR. *Si l'on menoit à la guerre.*

Il ne s'agit pas, Brunette,
De cette ſageſſe-là :
N'avez-vous point d'amourette ?

LOULOU.

Qu'eſt-ce que c'eſt que cela ?

PIERROT.

AIR. *Allons gai, d'un air gai, toujours gai.*

Quand vous voyez un drille
Bien fait & bien gentil,
Le petit cœur, ma Fille,
Jamais ne vous dit-il,
Allons gai, d'un air gai, toujours gai ?

LOULOU.

AIR. *Je reviendrai demain au ſoir.*

Un beau Berger, grand, fait au tour,
Me pourſuit chaque jour; *bis.*
Mais je m'enfuis quand je le voi,
Je ne ſçais pas pourquoi. *bis.*

SCAPIN *à Pierrot.*

AIR. *Ah! quel dommage, Martin.*

Tu vois qu'elle eſt ſage
Autant qu'il le faut;

PIERROT.

Que n'a-t-elle l'âge ?

LOULOU.

J'ai treize ans bientôt ;

PIERROT.

Ah ! quel dommage !

SCAPIN.

Ah ! quel dommage, Pierrot.
Pierrot, quel dommage !

AIR. *Hélas, Maman.*

A mon avis, c'eſt l'innocence même ;
Voit-on ailleurs tant d'ingénuité ?

PIERROT.

Oui, je conviens que ſa candeur eſt extrême ;
Et notre Roi ſans doute en ſeroit flatté.

SCAPIN.

Mon cher Pierrot, c'eſt l'innocence même ;

PIERROT.

Eprouvons-la par curioſité.

SCAPIN.

AIR. *Ah ! c'eſt un certain je ne ſçais qu'eſt-ce.*

Il n'en eſt pas beſoin, je croi ;

PIERROT.

Laiſſe moi faire, laiſſe ;
Aſſurons-nous de ſa ſageſſe
Par le Miroir.

SCAPIN.

Contente-toi.

PIERROT *présente le Miroir à Loulou, qui se regarde, & il dit :*

Ah ! j'y vois certain je ne sçais qu'est-ce :
Ah ! j'y vois certain je ne sçais quoi.

SCAPIN.

AIR. *Des Feuillantines.*

Seroit-il possible ?

PIERROT.

Tien,
Vois-tu bien !

SCAPIN.

Ma foi, c'est si peu que rien.

PIERROT.

Si foible que soit la dose,
Ce rien là, ce rien là dit quelque chose.

SCAPIN *riant.*

Hé, hé, hé, &c.

PIERROT.

AIR. *Il ne faut pas faire la sage.*

Ah ! petit tendron, pour votre âge,
Vous n'êtes pas mal avancé.

SCAPIN.

L'enfant aura pensé
Au Mari. . . au mariage,
L'Enfant aura pensé
A sauter le fossé.

LOULOU.

AIR. *Dupont mon ami.*

Dame oui, je voudrois que l'on me marie;

PIERROT.

C'est ce vouloir là, cette fantaisie,
Qui vient de nous faire voir
Un brouillard sur le Miroir.

SCAPIN.

AIR. *N'y a pas de mal à ça.*

A l'Hymen, ma Mie,
Vous songez déja ?

LOULOU.

Quel mal, je vous prie,
Trouvez-vous donc là ?

SCAPIN.

N'y a pas de mal à ça, *bis.*

LOULOU.

AIR. *Que j'estime, mon cher voisin.*

Ma Mere en épousant Papa,
Fut-elle ridicule ?

PIERROT.

Non, mais le Roi ſur ce point là
A beaucoup de ſcrupule.

SCAPIN.

AIR. *Ah, je ne m'en ſoucie guère.*

Fillette qui veut faire
De même que ſa Mere,
Eſt pour lui ſans appas.

LOULOU *d'un air fier.*

Ah, je n'men ſouci'guère;
J'y renonce en ce cas;
Ah! je ne m'en ſouci'pas.
Elle s'en va.

SCENE XIV.

SCAPIN, PIERROT.

PIERROT.

AIR. *Je ne ſuis né ni Roi, ni Prince.*

POUR le coup, je perds patience.

SCAPIN.

Ayons encore quelque eſpérance;

PIERROT.

Scapin, j'en ſuis tout ahuri ;
De la derniere expérience,
Et j'en tire *à fortiori*
Une terrible conſéquence.

SCAPIN *ſur le ton du dernier vers.*

Vraiment n'a pas fait qui commence.

AIR. *Le fameux Diogene.*

Parcourons, Cachemire,
Et même tout l'Empire
De l'un à l'autre bout ;
Quoi, parmi tant de belles !

PIERROT.

Va ; ma foi, les Femelles
Sont Femelles par-tout.

AIR. *Quel plaiſir de voir Claudine.*

Pour une ſi rare Fille,
C'eſt ſe donner trop de ſoin ;
Et c'eſt chercher une aiguille
Dans une botte de foin.



SCENE XV.

LE ROI, PIERROT, SCAPIN.

LE ROI.

AIR. *On n'aime point dans nos forêts.*

HÉ bien ! vos ſoins ont-ils pour moi
Fait quelque heureuſe découverte ?

SCAPIN.

Seigneur, dans ce pénible emploi,
Nous travaillons en pure perte ;

PIERROT.

Juſqu'ici nous n'avons pû voir
Que terniſſeuſes de Miroir.

LE ROI.

AIR. *Voulez-vous ſçavoir qui des deux.*

Pour moi j'eſpere que bien-tôt
J'aurai la Beauté qu'il me faut ;
Mobarec ici va ſe rendre
Avec ſa fille Rezia ;
Que ne devons-nous point attendre
Des leçons de cet homme là ?

SCAPIN.

AIR. *Je paſſe la nuit & le jour.*

Il eſt vrai que loin de la Cour,
Il la retient depuis l'enfance.

PIERROT.

La ſolitude eſt un ſéjour
Propre à conſerver l'innocence ;
Mais la Belle a du moins vingt ans ;
C'eſt aux deſirs que je l'attends,
Que je l'attends,
Que je l'attends ;
C'eſt aux deſirs que je l'attends.

SCENE XVI. *& derniere.*

LE ROI, PIERROT, SCAPIN, MOBAREC, REZIA, AMINE.

MOBAREC.

AIR. *Je vous avois cru belle.*

VOUS demandiez ma Fille ;
Vous la voyez, Seigneur
Puiſſe-t elle être aſſez ſage & gentille,
Pour faire dès ce jour votre bonheur.

LE ROI.

AIR. *Ne m'entendez-vous pas.*

L'œil humain peut-il voir
Beauté plus raviſſante ?

SCAPIN.

Elle eſt toute innocente,

PIERROT.

PIERROT.

Oh ! c'eſt un à ſçavoir ;
J'en croirai le Miroir.

MOBAREC *à ſa fille.*

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

Rezia, votre Roi ſouhaite,
Qu'en ce Miroir myſtérieux,
Vous vous regardiez....

LE ROI.

Ah ! grands Dieux,
La Glace eſt pure & nette.

PIERROT *étonné.*

AIR. *La bonne avanture, ô gué.*

Mais je n'y vois en effet
Point de terniſſure.

LE ROI.

Le Ciel remplit mon ſouhait.

PIERROT.

Vous trouvez donc votre fait !
La bonne avanture,
O gué,
La bonne avanture.

REZIA.

AIR. *Dieu des ames.* N°. 4.

Quelle flamme,
Dans mon ame,

Se fait ſentir en ce jour !
Je ſoupire,
Je déſire,
Quoi, ſeroit-ce de l'amour !
Il redouble;
Je me trouble;
Cacherai-je à mon vainqueur
Sa victoire,
Quand ma gloire
Eſt d'accord avec mon cœur ?

LE ROI.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Dès ce jour, aimable perſonne,
Vous partagerez ma Couronne.

REZIA.

Je mérite peu cet honneur.

LE ROI.

Que dans mon Palais on la mene,
Mes ſujets feront leur bonheur
De la reconnoître pour Reine.

REZIA.

AIR. *La Fontaine de Jouvence.*

Non, tout l'éclat de la Couronne
N'auroit aucun attrait pour moi,
S'il n'étoit joint à la perſonne;
Et quand pour vous j'engage ici ma foi,
Croyez, Seigneur, que ce n'eſt pas au Roi,
Mais à l'Amant que je me donne.

LE ROI.

AIR. *Amis, ſans regretter Paris.*

Allons, que tout cèlebre ici
Cette heureuſe avanture;

PIERROT *à Amine.*

Et nous, marions-nous auſſi
Par la même voiture.

FIN.

Le Privilège & l'enregiſtrement ſe trouvent à la fin du Recueil des Pièces de Théâtre.

N° I.

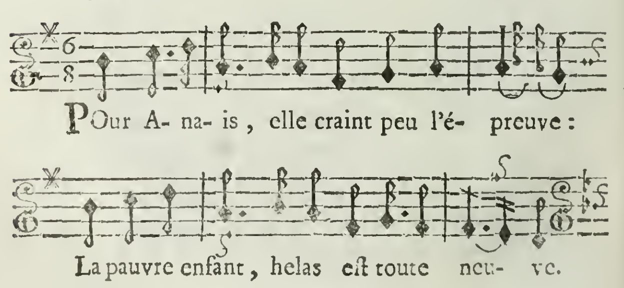
MOn a-me peu tendre juſ- ques à ce
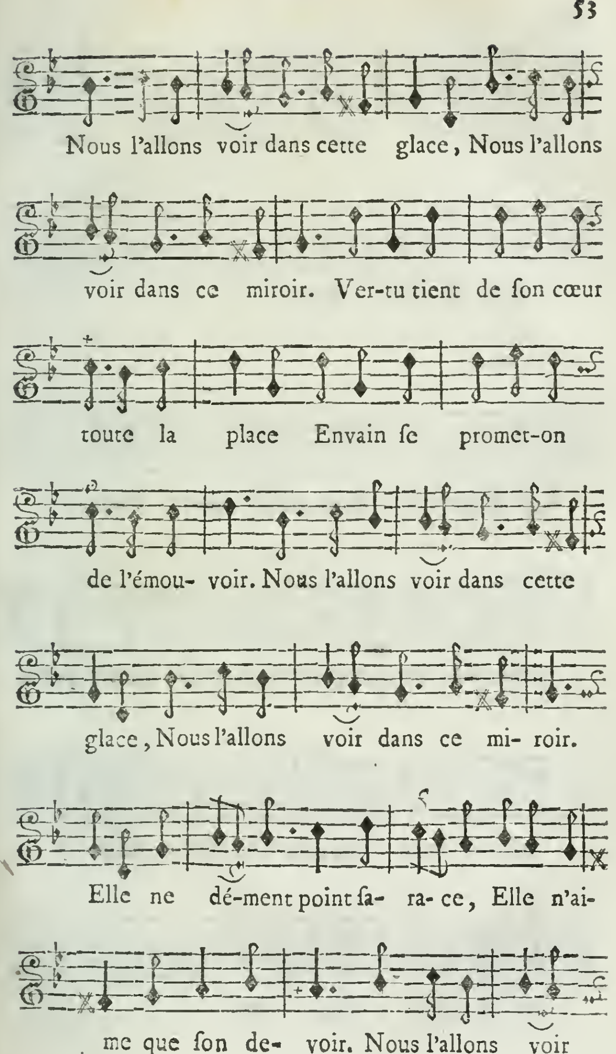
jour A ſçu ſe de- fendre des traits de l'A-

mour, C'eſt ce que ſa mere peut vous confir-
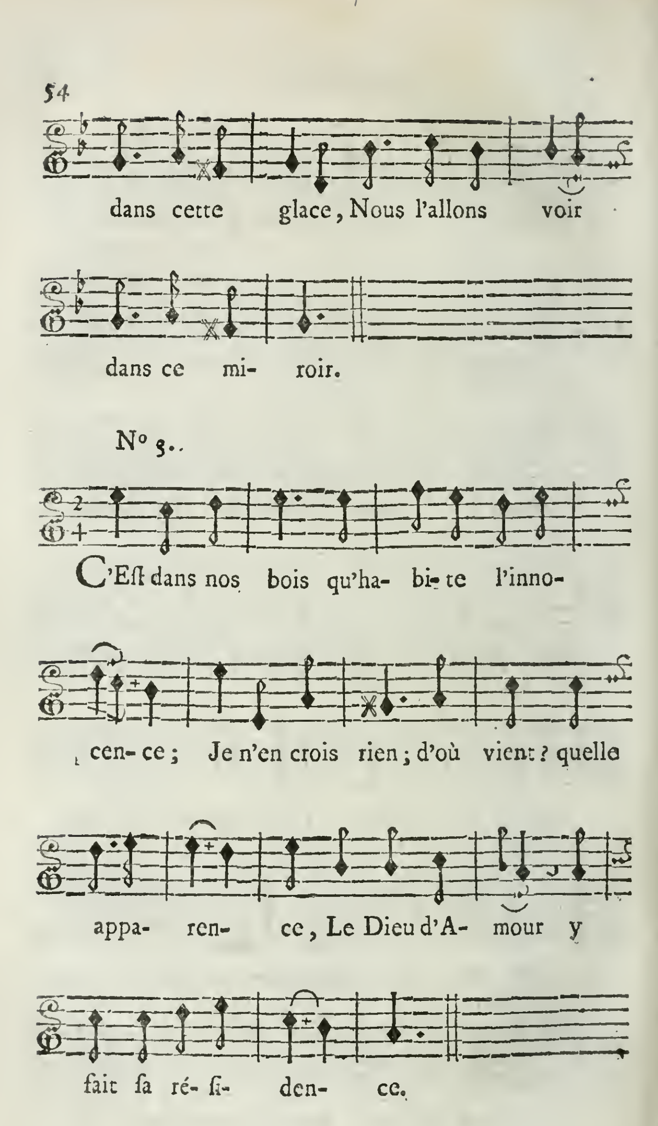
mer, Ma fille ſçait plaire ſans ſçavoir aimer.

N° 2.





Nous l'allons voir dans cette glace, Nous l'allons
voir dans ce miroir. Ver-tu tient de ſon cœur
toute la place Envain ſe promet-on
de l'émou- voir. Nous l'allons voir dans cette
glace, Nous l'allons voir dans ce mi- roir.
Elle ne dé-ment point ſa- ra- ce, Elle n'ai-
me que ſon de- voir. Nous l'allons voir

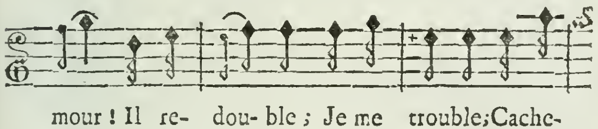

dans cette glace, Nous l'allons voir
dans ce mi- roir.
N° 3..
C'Eſt dans nos bois qu'ha- bi- te l'inno-
cen- ce ; Je n'en crois rien ; d'où vient ? quelle
appa- ren- ce, Le Dieu d'A- mour y
fait ſa ré- ſi- den- ce.

N° 4.

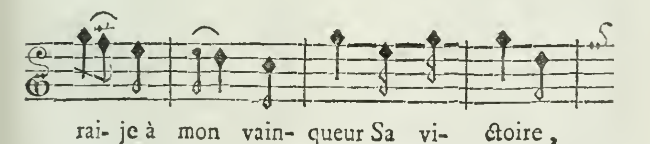
QUelle flamme, Dans mon a-me, Se fait

sentir en ce jour ! Je sou- pire,

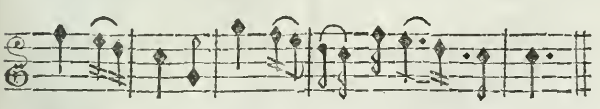
Je de- sire, Quoi se- roit- ce de l'a-



mour ! Il re- dou- ble ; Je me trouble ; Cache-



rai- je à mon vain- queur Sa vi- ctoire,



Quand ma gloire, Est d'accord a- vec mon cœur ?

NOUVELLES PIECES DE THE'ATRE *détachées, depuis 1747 jusqu'à ce jour.*

Piéces in-1°.
de M. de Boissy.
Le Retour de la Paix.
Le Prix du Silence.
La Frivolité, 1753.
Mahomet, *Tragédie.*
L'Amante ingénieuse, C.
T. pour rire, & C. pour pleurer.
Madame Angueule, P.
Les deux Biscuits, T.
Le Magnifique, *Com.*
La double Extravag. *Com.*
Le tribunal de l'Amour.
Benjamin, ou la reconnoissance de Joseph, *Trag.*
Alexandre Tyran.
Les Hommes, *Com. Bal.*
Le Miroir, *Comédie.*
Le Bacha de Smirne, C.
Les parfaits Amans, ou les Métamorphoses, *Com.*
La Mort de Bucephale.
L'Année Merveilleuse, C.
Alceste, *Divertissement.*
Les Femmes, *Com.-Bal.*
Brioché, *Parodie.*
L'Amant déguisé, *Parodie.*
Le Prix des Talens, P.
Les Jumeaux, P.
Piéces in-12.
L'École des Peres, *Com.*
Callisthène, *Tragédie.*
Les Courses de Tempé,
Gustave, *Tragédie.*
La Métromanie, *Com.*
Les Mariages assortis, C.
La Coquette fixée, *Com.*
Le Réveil de Thalie, C.
L'Héritier généreux, C.
Les Veuves, *Comédie.*
L'Eunuque, *Parade.*
Agathe, ou la chaste Princesse, *Comédie.*
Sirop au cul, T.
Le Pot-de-chambre cassé,
L'École du monde, *Com.*
Le Retour de l'Ombre de Moliére, *Comédie.*
Le Marchand de Londres, *Tragédie Bourgeoise.*
Momus Philosophe, C.
Electre d'Euripide, *Trag.*
Abaillard & Héloïse, P. *d.*
Les Souhaits, *Comédie.*
Vanda, Reine de Polo. T.
Le Plaisir, C. *avec un* D.
La Colonie, *Comedie.*
Caliste, ou la Belle Pén. T.
Cénie, *Piéce dram. 5 Act.*
Le Valet Maître, *Com.*
Varon, *Tragédie.*
La Métempsicose, *Com.*
Les Engagemens indif. C.
Les Adieux du Goût, C.
Les Tuteurs, C.
Mérope, T.
La Folie & l'Amour.
La Partie de Campag. C.
La Gageure, *Comédie*
Les Petits-Maîtres, *Com.*
La Fausse Prévention, C.
Le Provincial à Paris, C.
La Feinte supposée, *Com.*
Les Fausses Inconstan. C.
Le Retour du Goût, C.
La Campagne.
Les Lacédemoniennes, C.

LE

ROSSIGNOL,

OPERA COMIQUE

EN UN ACTE,

DE MESSIEURS ******.

Représenté pour la premiere fois le 15 Septembre 1752, & jours suivans, jusqu'à la clôture du Théâtre du Fauxbourg Saint Laurent;

Et continué le 3 Février 1753, pour l'Ouverture du Théâtre du Fauxbourg Saint Germain.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



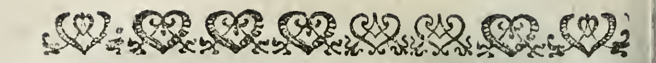
A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVERTISSEMENT.

LE Roſſignol eſt une de ces Piéces qui plaiſent par le mérite de leur propre ›nd : il n'y faut point chercher d'intri-ıe compoſée ; car ce n'eſt proprement ıe le Conte original mis en action très-nple, & aſſujetti aux bienſéances du héâtre ; auſſi les deux Auteurs de ce petit *pera*, loin d'être aſſez vains pour s'attri-ıer tout le ſuccès dont le Public l'a ho-›ré, reconnoiſſent de bonne foi n'y de-›ir prétendre d'autre part, que celle d'a-›ir aſſez bien rendu, au gré des connoiſ-ırs, un ſujet agréable, & de s'y être atta-és, autant qu'il leur a été poſſible, à la reté du ſtile, & au choix des Airs.





ACTEURS.

LISETTE, *Amante de Colin*, Mlle ROSALINE.

COLIN, *Amant de Lisette*, M. DESCHAMPS, *& ensuite* M. LA RUETTE.

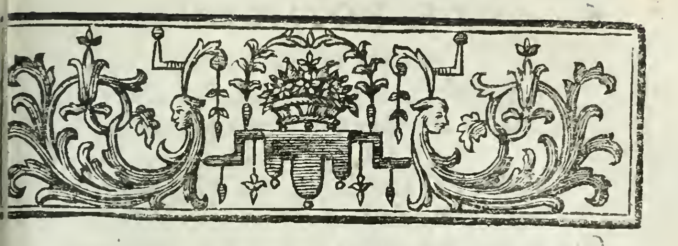
LE PERE DE LISETTE, M. PARAN.

LA MERE DE LISETTE, Mlle ROLAND.

MATHURINE, *Cousine de Lisette*, Mlle DEVILLIERS.

THIBAUT, *Paysan*, M. L'ECLUSE, *& ensuite* M. MARTIN.

La Scene est dans une Ferme attenant un bocage.



LE ROSSIGNOL, *OPERA COMIQUE* EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente une Ferme attenant un bocage.

LISETTE, MATHURINE.

MATHURINE.

Air : *J'entends déja le bruit des armes.*

BON jour ma petite cousine,
Je te trouve un air bien rêveur.

LISETTE.

Ah ! tu te trompes, Mathurine,
Je suis toûjours de même humeur.

MATHURINE.

Si c'eſt l'Amour qui te lutine,
Quoi ! n'oſes-tu m'ouvrir ton cœur ?

LISETTE.

Air : 1. *Témoins de mon indifférence.*

Non, non, c'eſt à l'indifférence
Que je dois le bonheur & la paix de mes jours ;
N'exige point de moi de confidence,
Je ne connois encor ni d'amans, ni d'amours.

MATHURINE.

Air : *Du haut en bas.*

A ta façon,
Ma belle enfant, de te défendre,
A ta façon,
Tu redoublerois mon ſoupçon :
Tu dis cela d'un air ſi tendre
Que l'on ne pourroit ſe méprendre
A ta façon.

LISETTE.

Air : *Eſt-ç' que ça ſe demande ?*

Devine donc, ſi tu le veux,
Ce que je n'oſe dire ....
Eh quoi ! Couſine, dans mes yeux
Ne ſçaurois-tu le lire ?

MATHURINE.

Qu'ils ſont fripons & pleins d'ardeur !

LISETTE.

Que ta malice eſt grande !

MATHURINE.

N'aurois-tu pas donné ton cœur ?

LISETTE.

Eſt-ç' que ça ſe demande ?

Air : *Gentille Pellerine.*

Suis-je donc ſi blâmable ?

MATHURINE.

Non, quand on eſt aimable,
L'amour eſt excuſable,
Dans l'âge où te voilà.

LISETTE.

Comme ſouvent la vie
D'amertume eſt remplie,
Un Amant déſennuye.

MATHURINE.

Oui dà, Liſette, oui dà,
Je crois ç'la
Propre au mal qui te tient là.

LISETTE.

Air : *Belle Iris, vous avez deux pommes.*

Maman me tient à la liſiere,
Je ne puis m'éloigner d'un pas :
Sitôt qu'elle ne me voit pas,
Elle crie, elle eſt en colere.
Du Roſſignol j'aime la voix....
Je n'oſe aller au bord du bois.

MATHURINE.

Air : *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

Ta mere a de l'expérience.

LISETTE.

D'où lui vient cette défiance ?

MATHURINE.

Que ſçait-on ? Il peut arriver
Que tu t'égares de ta route :

Un loup venant à te trouver,
T'auroit bientôt croqué ſans doute.

Air : *Aie, aie, aie Jeannette.*

A quelques pas de chez-nous
Eſt une forêt touffue :
Moi qui ne crains point les loups,
Un jour j'en revins mordue,
Aie, aie, aie.

LISETTE.

Air : N°. 2. *Je ne vais point ſeulette au bois.*

Je ne vais point ſeulette aux bois,
Quand la nuit eſt obſcure :
On y pourroit riſquer, je crois,
Quelque triſte aventure.
Colin m'eſcorte quelquefois.

MATHURINE.

Ce Berger te raſſure.

LISETTE.

Air : *Mi mi fa re mi.*

Dans le bois tous deux enſemble
Qu'aurions-nous à redouter ?

MATHURINE.

Quand l'Amour vous y raſſemble
Eſt-ce bien pour écouter ?
Mi mi fa re mi,
Le chant ſi joli,
Mi mi fa re ſol,
Du doux Roſſignol.

LISETTE.

Air : *A l'ombre de ce verd bocage.*

Que je me plais à ſon ramage !

MATHURINE.

Rien n'eſt ſi doux que ſes chanſons,
On prétend que dans ſon langage
D'amour il dicte des leçons.

LISETTE.

Oui, je crois que ce Dieu l'inſpire,
Car auſſitôt qu'il forme un ſon,
Je ſoupire, Colin ſoupire,
Nous ſoupirons à l'Uniſſon.

MATHURINE.

Air: *Du haut en bas.*

A qui des deux
Donnerois-tu la préférence,
A qui des deux,
De ce Roſſignol amoureux,
Ou de Colin: en conſcience,
Dis ce que ton petit cœur penſe,
A qui des deux?

LISETTE.

Air: *Ah! que ma voix me devient chere!*

Le Roſſignol chante à merveille,
Mais le chant de Colin me ſemble plus flateur.

MATHURINE.

Le chant du Roſſignol eſt ſi plein de douceur!

LISETTE.

Ses ſons me ſéduiſent l'oreille,
Mais ceux de Colin vont au cœur.

MATHURINE.

Air: *Rions, chantons, amuſons-nous.*

Je vois le Berger qui t'engage,
Vous allez chanter un duo:

Adieu, Coufine; le trio
A Cythere n'eft pas d'ufage:
Riez, chantez, amufez-vous,
Il n'eft point de plaifir plus doux.] *bis.*

SCENE II.

LISETTE *feule, apercevant Colin de loin.*

Air: *Quand on a prononcé.*

COLIN ne me voit pas, écoutons-le en cachette,
Il va s'entretenir de fa flâme fecrette:
Ah! qu'il me fera doux d'entendre que fon cœur
Brûle toûjours pour moi d'une fincere ardeur!

SCENE III.

COLIN *feul, & Lifette à fon tour dans l'éloignement.*

Air: *Quand vous entendrez le doux Zéphir.*

QUE pour mon cœur ces lieux ont d'attraits,
Lorfque j'y vois celle que j'adore!
Le Dieu d'Amour qui la fuit de près
Les embellit encore:
Ces fleurs, ces eaux,
Le chant des oifeaux,

Le ſouffle volage
Du tendre Zéphir,
Ce verd feuillage,
Ce doux ombrage,
Tout peint le plaiſir:
Dès qu'elle part, la fleur ſe flétrit,
Le Roſſignol ceſſe ſon ramage:
La ſeule Tourterelle gémit
Dans ce triſte bocage.

Appercevant Liſette qui s'avance vers lui.

Air: *La mort de mon cher pere.*
Ah! c'eſt toi, ma Liſette!

LISETTE.

Ah! Colin, c'eſt donc vous!
Que je ſuis ſatisfaite!

COLIN.

Que mon deſtin eſt doux!
Quand je tiens ma Bergere
Seulette en ce ſéjour,
Je me crois à Cythere
Dans les bras de l'Amour.

LISETTE.

Air: *Ah! que la pareſſeuſe Automne!*
Ce n'eſt pas ſans ſoins & ſans peine
Que j'échappe aux yeux ſurveillans:
Quand près de toi l'Amour m'amene,
Je fais accroire à mes parens
Que je ne viens dans ce bocage,
Que pour entendre les accens
Du Roſſignol, dont le ramage
Fait tous mes plaiſirs inncens.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Ils pensent que ce seul desir
Chaque jour m'engage à m'y rendre :
Mais j'ai cent fois plus de plaisir
De t'y trouver que de l'entendre.

COLIN.

Air : *L'autre jour étant assis.*

Qu'un aveu si plein d'appas
Répand de feux dans mon ame !
Et comment mon cœur, hélas !
Suffit-il à tant de flâme.

LISETTE.

Que le mien est content !
Mais seras-tu fidele ?

COLIN.

Pour faire un inconstant
Ma Lisette est trop belle.

Air : *Babet, que t'es gentille !*

Je n'eus jamais dessein,
Lison, de te séduire :
Tout ce que dit Colin,
C'est l'Amour qui l'inspire.
Oui, si j'étois Roi,
J'en jure ma foi,
Mon sceptre & ma couronne
Dès cet instant seroient ton bien ;
Mon trésor deviendroit le tien :
Mais hélas ! à moi je n'ai rien
Qu'un cœur, je te le donne. *bis.*

LISETTE.

Même Air.

Quoi ! peut-on être épris
D'une vaine richeſſe ?
Je connois tout le prix,
Berger, de ta tendreſſe.
N'es-tu pas mon Roi ?
Cher Colin, en toi
Ce n'eſt que toi que j'aime.
Non, les grandeurs n'ajoûtent rien
A l'amant, quand on aime bien :
Prends mon cœur, donne-moi le tien :
Voilà le bien ſuprême.

Ici le Roſſignol chante.

Air : *Vous qui donnez de l'amour.*

Ah ! Colin, en ce moment
Le Roſſignol chante ;
Que ſa voix m'enchante !
Ah ! Colin, en ce moment
Le Roſſignol chante ;
Quel raviſſement !

COLIN.

Tu voudrois bien le tenir ?

LISETTE.

Hélas ! c'eſt tout mon deſir.

Air : *Voici les Dragons.*

Mais de loin je vois ma mere,
Vîte cache toi :
Va, je ne tarderai guere,
Cher Colin, à m'en défaire,
Laiſſe-moi.

SCENE IV.

LISETTE *ſeule.*

Air : N°. 7. *Avec l'aimable Dorine.*

DEs ſons de ſa voix légere,
Ce Roſſignol plein d'amour
Fait retentir nuit & jour
Cet aſyle ſolitaire ;
Qu'il y goûte de plaiſirs !
Hélas ! il n'a point de mere,
Qui condamne ſes ſoupirs
Et s'oppoſe à ſes deſirs.

SCENE V.

LE PERE, LA MERE, LISETTE.

LA MERE.

Air : *Des Trembleurs.*

EST-CE ainſi qu'on me balotte ?
Comment donc, petite ſotte,
Il faut qu'après vous je trotte,
Et vous cherche à tous inſtans ?
M'obéit-on de la ſorte ?
J'ai beau défendre qu'on ſorte,

A peine on ouvre la porte,
Vous prenez la clef des champs.

LISETTE.

Air : *On n'aime point dans nos Forêts.*

Pardon, Maman, je ne vois pas
Quel eſt le ſujet qui vous fâche ;
Seule je ne puis faire un pas,
Je ſuis comme un chien à l'attache....
J'avois beſoin de prendre l'air.

LA MERE.

Dans ce beſoin je vois trop clair.

Air : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

Vraiment, vraiment, nous y voilà....
Je connois tous ces beſoins-là ;
Une fille toûjours en a :
Ma petite mignonne,
Pour donner dans ce paneau-là,
Je ne ſuis pas ſi bonne.

LE PERE.

Air : *Il faut que je file.*

Je vous trouve trop ſévere,
S'il faut parler ſans détour.

LISETTE.

Ai-je ſi grand tort, ma mere,
Quand il arrive un beau jour,
D'aller faire, faire, faire,
D'aller faire un petit tour ?

LE PERE.

Air : *Si tu veux être affable.*

Elle a raiſon, ſoit dit ſans vous déplaire,
On peut gronder, c'eſt le droit d'une mere,

Mais
L'exercice eſt néceſſaire,
Vous la tenez de trop près.

LA MERE.

Air : *Robin, turelure.*

De grace, mon cher époux,
Taiſez-vous, je vous conjure :
Je connois bien mieux que vous.

LE PERE.

Turelure.

LA MERE.

Les beſoins de la nature.

LE PERE.

Robin, turelure lure.

LA MERE.

Air : *Du Prevôt des Marchands.*

D'où veniez-vous hier au ſoir ?
Comme en un four il faiſoit noir,
Parlez, petite impertinente.

LISETTE.

Je revenois du petit bois,
Où ce charmant Roſſignol chante ;
Je n'aime rien tant que ſa voix.

LA MERE.

Air : *Margot ſur la brune.*

Quelle fantaiſie !
Quelle ſotte manie !
Quelle fantaiſie !
Qu'il faſſe froid ou chaud ;
Avant l'Aurore,
Le ſoir encore,

Pauvre

Pauvre pecore,
Pour un oiſeau,
Riſquer un rhume de cerveau !

LISETTE.

Air : *Ah ! le bel oiſeau !*

Ah ! le bel oiſeau, Maman !
Qu'il eſt d'un joli plumage !
Ah ! le bel oiſeau, Maman !
Et qu'il chante joliment !
C'eſt tout mon amuſement
Que d'entendre ſon ramage :
Que ne puis-je, oiſeau charmant,
Te prendre & te mettre en cage ?
Ah ! le bel oiſeau, Maman !
Qu'il eſt d'un joli plumage,
Ah le bel oiſeau, Maman,
Et qu'il chante joliment !

LE PERE.

Air : *N'y a pas d' mal à ça.*

Pourquoi lui défendre
Ce paſſe-tems-là ?
Elle peut l'entendre
Tant qu'elle voudra,
N'y a pas d' mal à ça. *bis.*

LISETTE.

Air : *Les Triolets.*

J'avois preſque la main deſſus,
Un jour que j'étois au bocage,
Quand deux manans ſont accourus,
J'avois preſque la main deſſus ;
Au bruit qu'ont fait ces malotrus,

Il s'est envolé, quel dommage !
J'avois presque la main dessus.

LE PERE.

Tu l'aurois attrapé, je gage.

LISETTE.

Air : *Nannette, dormez-vous ?*

Je croyois le tenir, *bis.*
Quand je le vis partir,
Jugez quel déplaisir !
On enrage beaucoup
Quand on manque son coup,

LA MERE.

Air : *Contre mon gré je chéris l'eau.*

Finissons tous ces propos là.

LE PERE.

Mon Dieu, ma femme, laissez-la...
Va, ma chere enfant, va l'entendre,
Ton plaisir est bien naturel ;
Et mets-lui, si tu veux le prendre,
Dessus la queuë un grain de sel.

Air : *Je suis la fleur.*

Je veux qu'aux bois Mathurine te suive,
Pour t'aider à le dénicher.

LISETTE.

Y songez-vous ? Ma Cousine est trop vive,
Elle pourroit l'effaroucher.

LA MERE.

Air : *Quel homme êtes-vous.*

Toujours indulgent,
Vraiment voilà comme
On gâte un enfant :

Votre bonté m'aſſomme.
Ah ! mon pauvre époux,
Quel homme, quel homme,
Ah ! mon pauvre époux,
Quel homme êtes-vous ?

Le Pere & la Mere s'en vont.

SCENE VI.

LISETTE *ſeule.*

Air : *Dam' me voilà.*

Me voici libre de tout ſoin,
Et de fâcheux témoin
Loin :
Profitons de ce doux moment,
Rapellons vîte mon Amant :
Colin, Colin, que n'es-tu là ?

SCENE VII.

ISETTE, COLIN *arrive en courant, & acheve l'air.*

COLIN.

Dam' me voilà, me voilà là.

Air : *Nous nous marierons Dimanche.*

Derriere un buiſſon
J'attendois Liſon,
Que mon bonheur eſt extrême !

ENSEMBLE.

Toujours t'aimer,
Et t'enflamer
De même.

LISETTE.

C'eſt mon deſir.

COLIN.

C'eſt mon plaiſir
Suprême.

ENSEMBLE.

Uniſſons nos voix,
Répétons cent fois :
Qu'on eſt heureux, quand on aime !

COLIN.

Air : N°. 8. *Muſette d'Ajax.*

Toi, dont le ramage tendre
Fait le charme de ces bois,
Roſſignol fais-nous entendre
Les doux accens de ta voix ;
De l'Amour chante les flâmes,
Et juſqu'au fond de nos ames
Porte le feu de tes ſoupirs,
Puiſſions-nous dans ce bocage
Si propice à nos deſirs,
Comme toi, ſous cet ombrage,
Bientôt chanter nos plaiſirs !

LISETTE.

Air : 4. *Maman, qu'eſt-ce donc qu'ils faiſoient ?*

Ah ! que ne puis-je à la maiſon
Tenir ce Roſſignol aimable ?
De ſon goſier le joli ſon
Me rendroit la vie agréable :

COLIN.

Il chanteroit,
S'animeroit
D'une façon ſi tendre,
Que ton plus doux plaiſir ſeroit
De le voir & l'entendre.

LISETTE.

Air : *Ah ! qu'il eſt beau l'oiſeau !*

Mais en cage quand il ſera, *bis.*
Crois-tu que ce bel oiſeau-là
Que j'aime, que j'aime,
Cher Colin, chantera
Toujours de même ?

COLIN.

Air : 5. Je *n'entends plus deſſous l'ormeau.*

Oui, ma Bergere, il chérira
Toujours ſon eſclavage,
Jamais le tems n'affoiblira
Son feu ni ſon ramage :
Et ce Roſſignol chantant ſi bien,
Te prouvera dans ſon langage,
Qu'à notre âge
L'amour eſt le vrai bien.

COLIN & LISETTE.

Air : *Dès aujourd'hui, ſi tu me crois.*

Dès aujourd'hui, ſi tu me crois
Il faut tâcher de le ſurprendre :
Bon *, voilà qu'il ſe fait entendre
Au fond du bois.

COLIN.

Air : *Maman me dit que je ſuis ignorante.*

Belle Liſon, ſans tarder davantage,
Dans les taillis, je cours te le chercher ;
Fût-il couvert du plus épais feuillage,
Bientôt Colin ſçaura le dénicher.

LISETTE.

Air : *Les Dieux comptent nos jours.*

Sans moi tu veux aller : cher Colin, il me ſemble
Que je te dois aider, dans un projet ſi beau.
Attens-moi donc, *bis.*
Pour ne pas manquer notre oiſeau,
Il faut partir enſemble.

Ils s'en vont d'un côté, & on voit arriver de l'autre les Acteurs de la Scene ſuivante.

* Ici le Roſſignol chante dans l'éloignement.

SCENE VIII.

LE PERE, LA MERE, MATHURINE, THIBAUT.

MATHURINE.

Air : *Mariez, mariez moi.*

MA tante, permettez-vous
Que je parle avec franchiſe ?
Liſon.....

LA MERE.

Hé bien ?

MATHURINE.

Entre-nous,
De Colin, me ſemble épriſe,
Mariez, mariez, mariez la,
De peur de quelque ſurpriſe,
Mariez, mariez, mariez la,
Car elle vous préviendra.

THIBAUT.

Air : *Adieu paniers.*

Je la trouvai dans ces retraites
L'autre jour ſeule avec Colin,

MATHURINE.

Elle eſt ruſée, il eſt malin.

THIBAUT.

Et l'air du bois eſt fatal aux fillettes.

MATHURINE.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Oh ! franchement de ſa poupée,
Elle n'eſt plus guere occupée.

THIBAUT.

Je la vis portant des gluaux,
Et légerement équipée ;
Sans doute c'étoient des oiſeaux
Qu'elle alloit prendre à la pipée.

Air : *Un Abbé dans un coin.*

De l'œil je la ſuivis,
Et je vis
Qu'à terre elle avoit mis,
Au bord d'une tranchée

Quelques petits filets,
Et qu'elle étoit cachée
Comme un chat aux aguets.

Air : *Jardinier ne vois tu pas ?*

Elle n'agiſſoit non plus
Qu'un idole de marbre,
Et dans l'inſtant j'apperçus
Que Colin étoit deſſus
Un arbre.

Même Air.

Là, ſans doute, il n'étoit pas
Pour enfiler des perles ;
Car il y tendoit des lacs,
Et je vis tomber en bas
Des Merles.

MATHURINE.

Air : *Sçavez-vous bien, Beauté cruelle ?*

Je les vois s'amuſer enſemble
Tous les jours à de petits jeux :
Mais ces jeux-là, que vous en ſemble ?
Ne ſont-ils pas quelquefois dangereux ?
Colin, au jeu, m'a tout l'air d'être heureux.

LA MERE.

Il n'eſt que trop vrai, Dieux ! je tremble.

LE PERE.

Air : *Nous vivons dans l'innocence.*

Honni ſoit, qui mal y penſe,
Ah ! quelle malignité !
Ce ſont plaiſirs de l'enfance
Et pleins de ſimplicité,
Qui prouvent leur innocence
Et leur ingénuité.

THIBAUT.

Air : N°. 6. *Point de bruit.*

Point de bruit, bouche cloſe,
Je vois,
Je crois,
Quelque choſe,
Point de bruit, bouche cloſe,
Les voici
Tout près d'ici :
C'eſt Colin
Et Liſette,
Le badin !
La folette !
Comme ils s'amuſent entr'eux !
Les voyez-vous bien tous deux ?

MATHURINE.

Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime ?*

Que tête à tête on eſt heureux
Avec l'objet qu'on aime !

THIBAUT.

Lorſque l'on croît n'être que deux,
L'Amour fait le troiſiéme.

LE PERE *après avoir regardé au travers du feuillage.*

Air : *Ah ! j'ai tout vû.*

Ah ! qu'ai-je vû ?
L'ai-je bien apperçu ?
C'eſt Liſon, qui l'eût cru ?
Ah ! qu'ai-je vû ?
Son cœur eſt prévenu.
Hélas ! tout eſt perdu :
Ma femme, qu'en dis-tu ?

LA MERE.

J'avois prévu
Qu'en souffrant que Lisette,
Au bois fût seulette,
Elle en abuseroit,
Et nous attraperoit :

ENSEMBLE.

Ah! qu'ai-je vû ?
Son cœur est prévenu.
Hélas! tout est perdu :
Ma femme,] qu'en dis tu ?
Mon mari,]

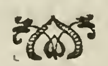
LA MERE.

Air : *Est-il de plus douces odeurs ?*

Prenons notre parti soudain,
Puisque la faute est faite :
Lisette est faite pour Colin,
Et Colin pour Lisette.

LE PERE.

Nous les surprenons en ces lieux :
Qu'un doux nœud les assemble.
Que pouvons-nous faire de mieux ?
Marions-les ensemble.



SCENE IX. & derniere.

LISETTE *ſortant du bois avec* COLIN, *les Acteurs de la Scene précédente.*

LISETTE *tenant un Roſſignol dans une cage.*

Air : *Allez-vous-en, gens de la nôce.*

JE tiens cet oiſeau qui m'enchante,
Enfin le Roſſignol eſt pris :
Que ma mere ſera contente !
Je ne bougerai du logis,
Et n'irai plus ſous le taillis ;
Je tiens cet oiſeau qui m'enchante,
Enfin le Roſſignol eſt pris.

LE PERE & LA MERE, *à Liſette & à Colin.*

Air : *Dans ce ſéjour.*

Tendres amans,
Soyez contens :
Hymen, Amour,
Pour vous en ce jour,
Joignent leurs feux
Et leurs nœuds.

LISETTE & COLIN.

Dieux !

LISETTE *ſeule.*

Ah, mon pere ! ah, maman !
Quel bonheur, quel plaiſir, quel moment !
Cher Colin,
Puis-je enfin

Te nommer librement.
Mon Amant?

LE PERE & LA MERE.

De ces oiseaux,
Dont vous trouviez les chants si beaux,
Imitez les jeux,
Soyez encor plus heureux
Qu'eux.

COLIN *à Lisette.*

Air : *Printems dans nos bocages.*

Ma mie,
Ah! que j'envie
Le sort de ton oiseau!
Sans cesse,
Quelque caresse:
Que son destin est beau!
Qu'il doit être heureux,
S'il sent le prix de ta tendresse,
Qu'il doit être heureux!
C'est où je borne tous mes vœux:
Ma mie,
Ah! que j'envie
Le sort de ton oiseau!
Sans cesse,
Quelque caresse:
Que son destin est beau!

Air : *La Bourgogne, Fanfare.*

La plus aimable Bergere
Vient de recevoir ma foi:
Ah! qu'il est doux de lui plaire,
Et de vivre sous sa loi!

COLIN & LISETTE *enſemble.*
A la chaîne qui nous lie ,
Je me livre ſans retour ,
Et perdrai plutôt la vie ,
Que de perdre mon amour.

Second Couplet.

LISETTE.

Que de tendres chanſonnettes
Annoncent notre bonheur :

COLIN.

Que le ſon de nos muſettes
Soit d'accord avec le cœur :

ENSEMBLE.

Chantons l'Amour & ſes flâmes :
Le chanter eſt un plaiſir,
Qui doit préparer nos ames
A celui de le ſervir.

LE PERE.

Air : *Ça n'dur'ra pas toujours.*

Que la nôce commence ,
C'eſt le tems des amours :
Il eſt juſte qu'on danſe
Au plus beau de ſes jours ;
Car on n'dans' pas toujours ,
Car, &c.



COUPLET

Inferé dans le DIVERTISSEMENT.

COLIN.

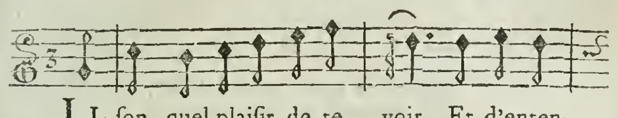
Air : *Dans ce féjour la paix & l'innocence.*

CHarmans oiſeaux de ce riant bocage,
Chantez, chantez, redoublez vos concerts ;
Par vos accens, rendez un juſte hommage
A la Beauté dont je porte les fers :
Le Dieu des ris & des tendres alarmes,
Entr'elle & moi partage ſa faveur ;
A ma Bergere il donne tous ſes charmes,
Et réunit tous ſes traits dans mon cœur.

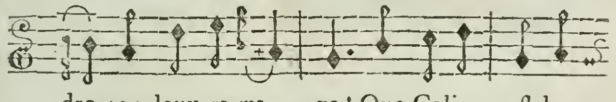
Air : Noté N°. *9.*

Fiers Roſſignols, l'ornement de nos bois,] *bis.*
Ne vantés plus votre ramage :
Non, non, ne vantés plus votre langage :
Nous imitons la douceur de votre voix,
Et ſurpaſſons votre ramage :
Nous imitons la douceur de votre voix,
Et ſurpaſſons votre ramage.
Fiers Roſſignols, &c.

VAUDEVILLE.



LI- ſon, quel plaiſir de te voir, Et d'enten-



dre ton doux ra-ma- ge ! Que Colin eſt heu-



reux d'a-voir Un pa- reil Roſſignol en ca- ge !

2.

Vous connoiſſez ce Financier,
Qui fait un ſi grand étalage ;
Dès demain quelque créancier
Mettra ce Roſſignol en cage.

3.

On dit qu'on ſoupe après le jeu,
Chez Cloris, dans le voiſinage :
Son ſouper lui coûte bien peu,
Elle a des Roſſignols en cage.

4.

D'une Chanteuſe d'Opera,
Lubin entretient le ménage;
Ne peut-on pas dire qu'il a
Un joli Roſſignol en cage.

5.

Orgon ce vieux mari jaloux,
Qui connoît le ſexe volage,
Met ſa femme ſous les verroux,
Et tient le Roſſignol en cage.

6.

Meſſieurs, l'Auteur met ſon eſpoir
Dans l'honneur de votre ſuffrage;
S'il l'obtient, venez tous revoir
Souvent le Roſſignol en cage.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *Le Roſſignol, Opera-Comique*, & je crois que l'on peut en permettre la repreſentation & l'impreſſion. A Paris, ce 12 Septembre 1752. CREBILLON.

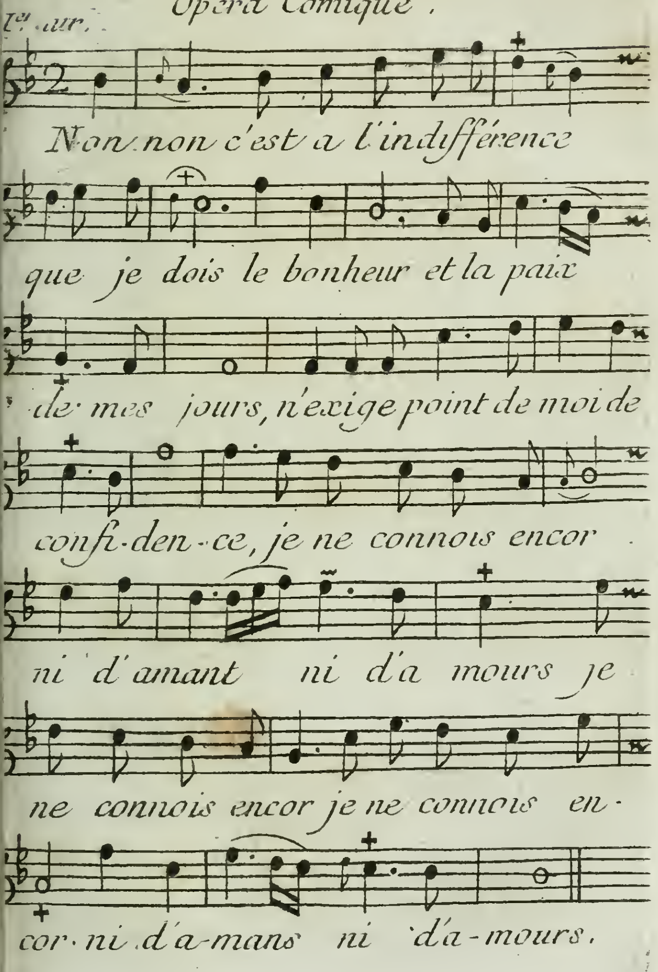
Le Privilège & l'enregiſtrement ſe trouvent à la fin du tome 3e. du Nouveau Recueil des Piéces repréſentées ſur le Théâtre de l'Opera-Comique depuis ſon rétabliſſement, &c.

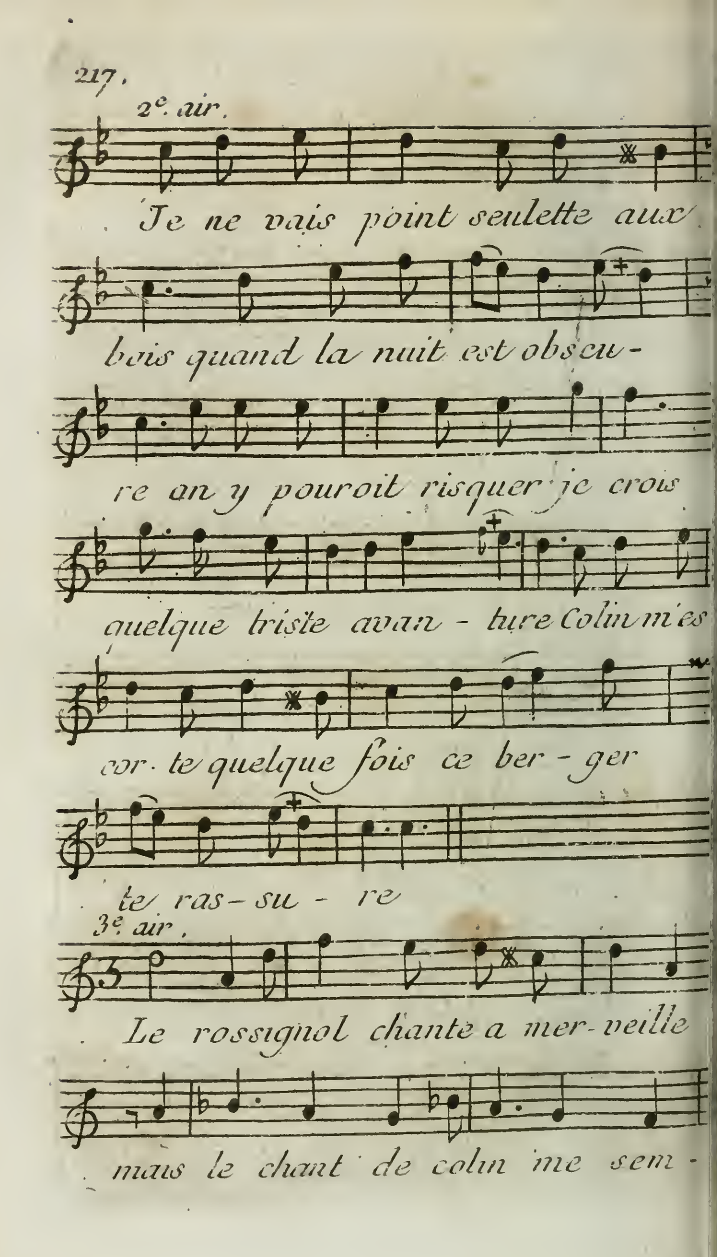
AIRS CHOISIS.

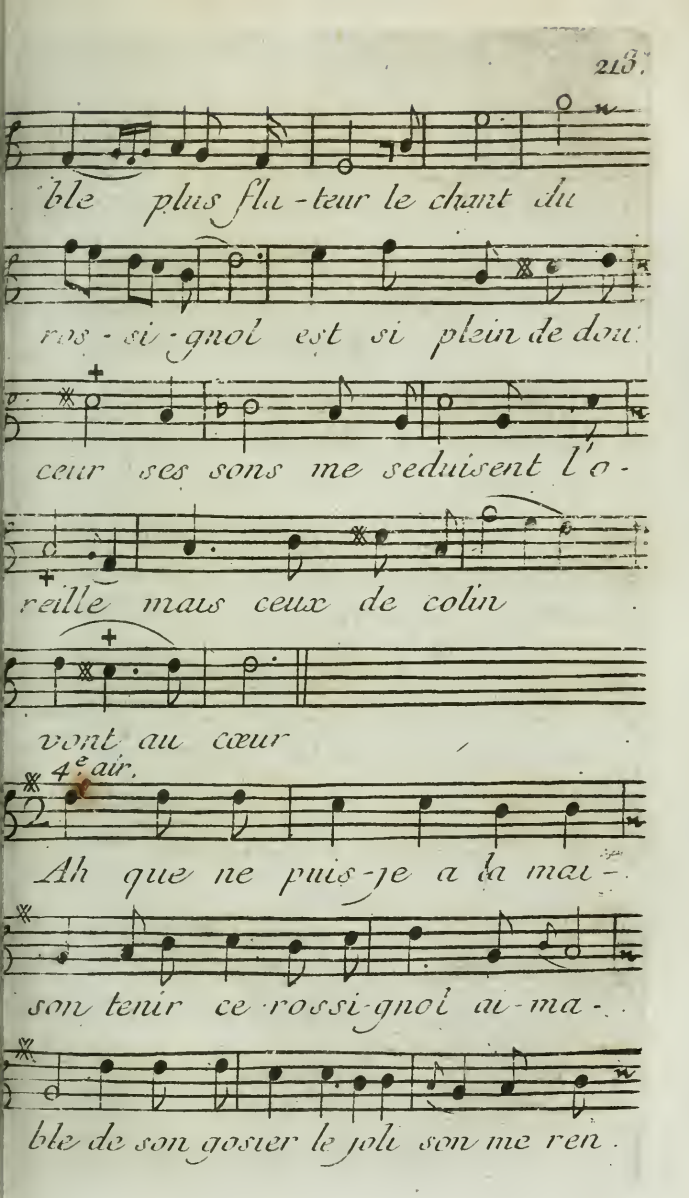
AIRS.

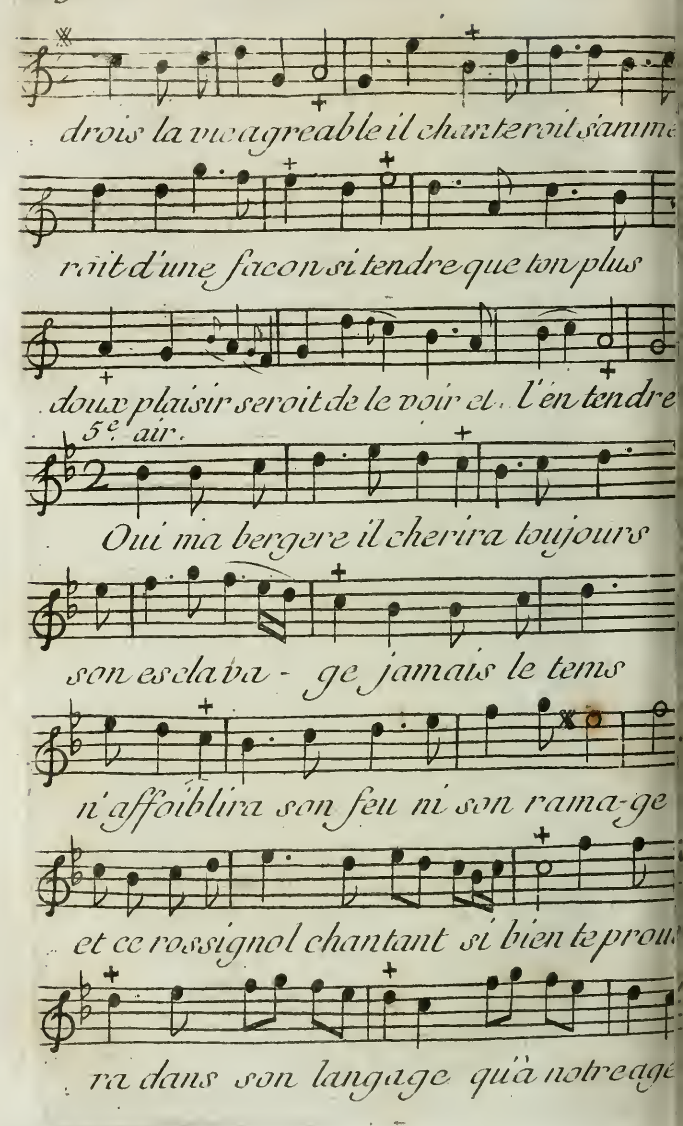
Choisis du Rossignol

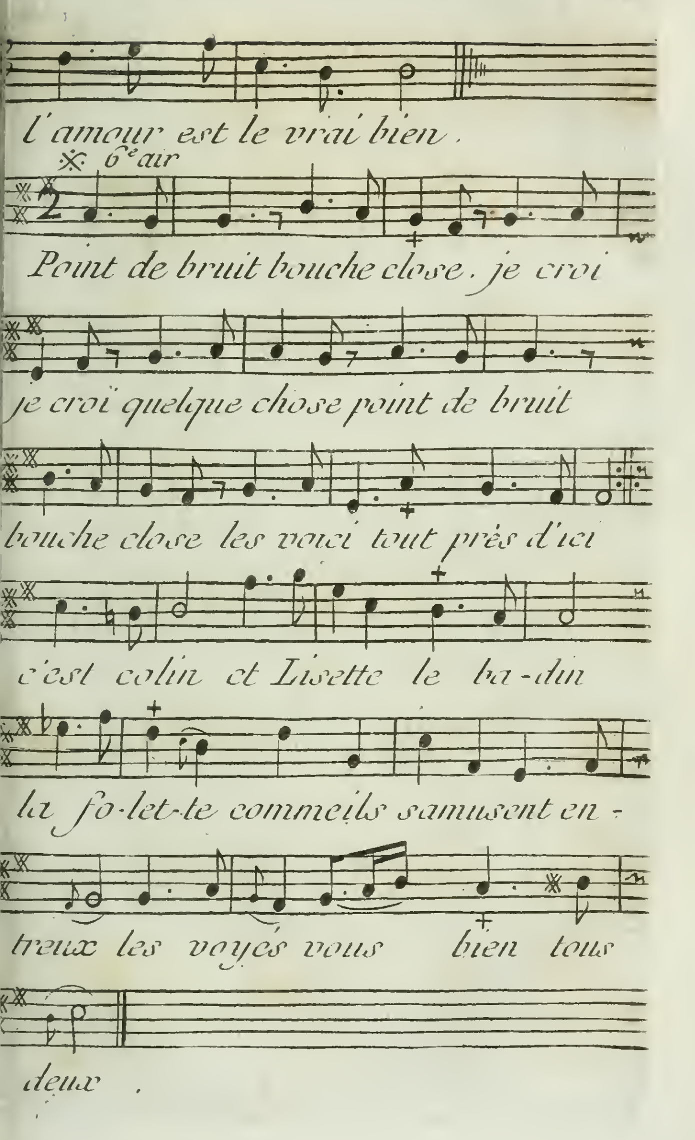
Opera Comique.

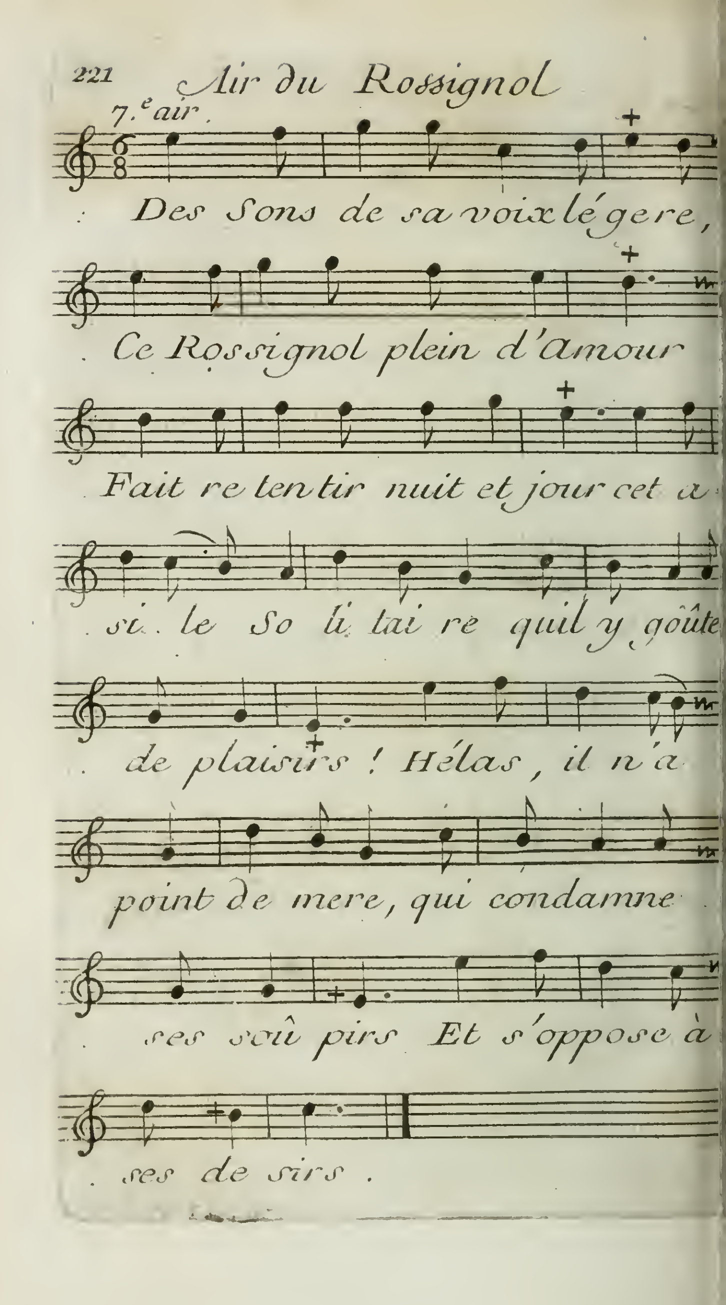


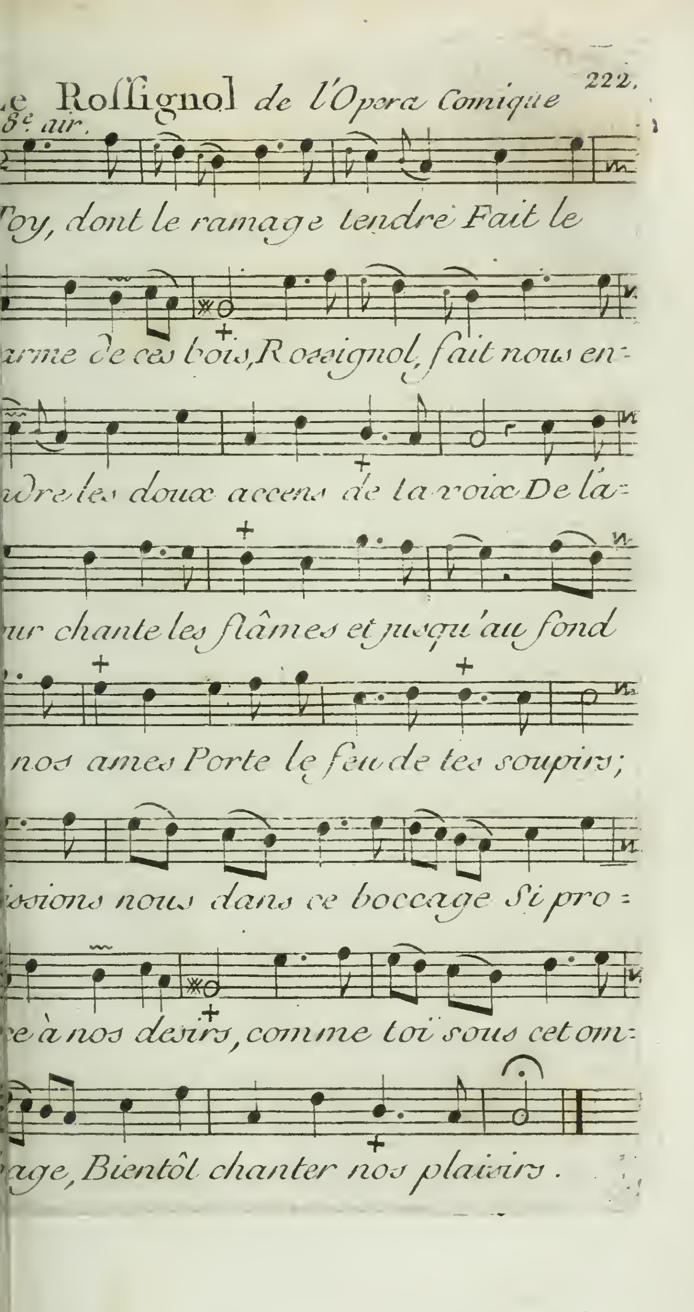

2e. air.
Je ne vais point seulette aux
bois quand la nuit est obscu-
re an y pouroit risquer je crois
quelque triste avan - ture Colin m'es
cor· te quelque fois ce ber - ger
te ras- su - re
3e. air.
Le rossignol chante a mer-veille
mais le chant de colin me sem-


ble plus flu-teur le chant du
ros-si-gnol est si plein de dou:
ceur ses sons me seduisent l'o-
reille mais ceux de colin
vont au cœur
4.e air.
Ah que ne puis-je a la mai-
son tenir ce rossi-gnol ai-ma-
ble de son gosier le joli son me ren.

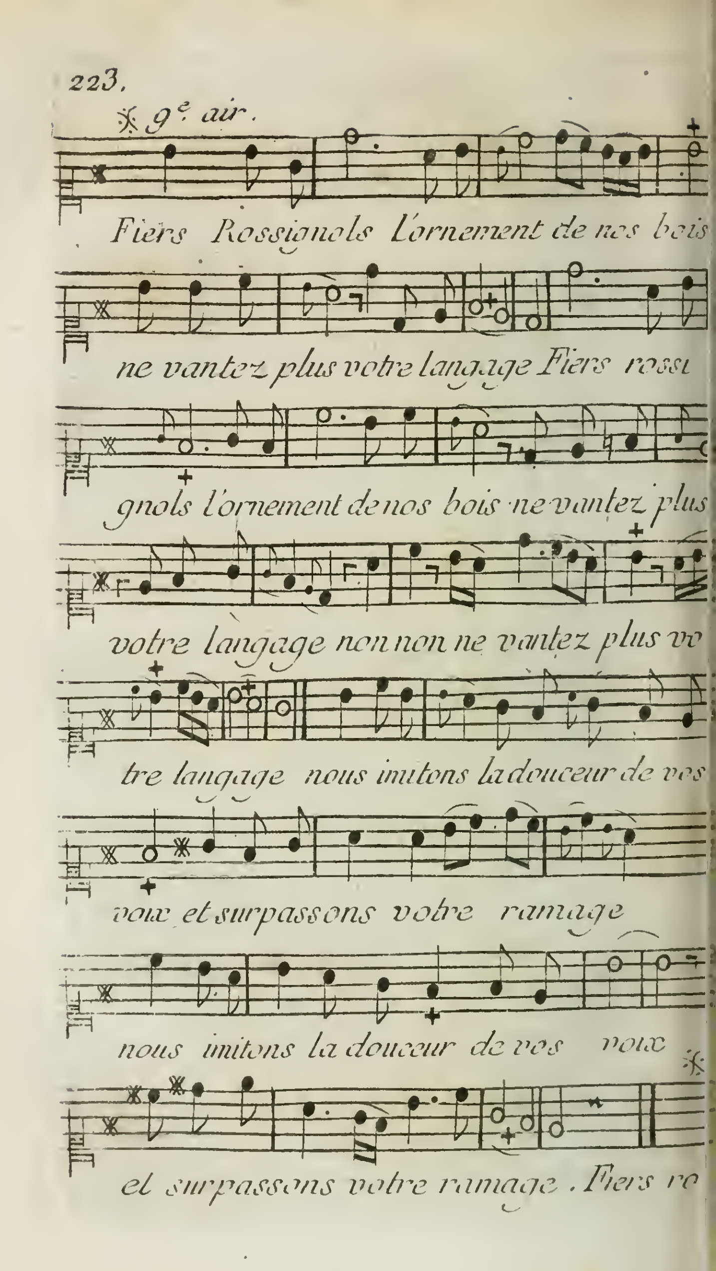

drois la vie agreable il chanteroit s'anime
roit d'une facon si tendre que ton plus
doux plaisir seroit de le voir et l'en tendre
5e. air.
Oui ma bergere il cherira toujours
son esclava - ge jamais le tems
n'affoiblira son feu ni son rama-ge
et ce rossignol chantant si bien te prou
ra dans son langage qu'à notre age


l'amour est le vrai bien.
6e air
Point de bruit bouche close. je croi
je croï quelque chose point de bruit
bouche close les voici tout prés d'ici
c'est colin et Lisette le ba-din
la fo-let-te commeils samusent en-
treux les voyés vous bien tous
deux.


221
Air du Rossignol
7.e air.
Des Sons de sa voix légere,
Ce Rossignol plein d'Amour
Fait re ten tir nuit et jour cet a
si. le So li tai re quil y goûte
de plaisirs ! Hélas, il n'a
point de mere, qui condamne
ses soû pirs Et s'oppose à
ses de sirs .



Le Rossignol de l'Opera Comique
222.
8e. air.
Toy, dont le ramage tendre Fait le
arme de ces bois, Rossignol, fait nous en:
dre les doux accens de la voix De la=
ur chante les flâmes et jusqu'au fond
nos ames Porte le feu de tes soupirs;
issions nous dans ce boccage Si pro=
ce à nos desirs, comme toi sous cet om:
age, Bientôt chanter nos plaisirs.


9e. air.
Fiers Rossignols L'ornement de nos bois
ne vantez plus votre langage Fiers rossi
gnols l'ornement de nos bois ne vantez plus
votre langage non non ne vantez plus vo
tre langage nous imitons la douceur de vos
voix et surpassons votre ramage
nous imitons la douceur de vos voix
el surpassons votre ramage . Fiers ro

LE CALENDRIER DES VIEILLARDS, OPERA COMIQUE EN UN ACTE,

Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de la Foire S. Germain le 7 Avril 1753.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue saint Jacques, au-dessous de la Fontaine saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

PAGAMIN, CORSAIRE.

RICHARD DE QUINZICA.

BARTHOLOMÉE.

FATIME.

PIERROT.

La Scene est au Sérail de Pagamin.



LE CALENDRIER DES VIEILLARDS,

OPERA COMIQUE EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

BARTHOLOMÉE, FATIME.

FATIME.

AIR. *Jean, faut-il tout vous dire.*


OUS m'avez dit en racourci
Ce qui vous a conduite ici,
Daignez mieux m'en instruire.

BARTHOLOME'E.

C'est te parler de mon bonheur ;
Tout ce qui flatte notre cœur,
On veut toujours le dire.

AIR. *La mort de mon chere Pere.*

A la mort de mon pere,
Jeune encore, ſans eſprit,
Un vieux ſexagenaire,
Dans ſa maiſon me prit,
Hélas ! j'étois ſi bonne
Qu'il étoit tout pour moi ;
Et rien dans ſa perſonne
Ne me cauſoit d'effroi.

FATIME.

AIR. *Baiſe-moi donc, me diſoit Blaiſe.*

Cette erreur ne vous dura guère,
Eh bien, eh bien, aprenez-moi, ma chere,
Comment elle ſe diſſipa.

BARTHOLOME'E.

Je vous le dis avec franchiſe,
Un je ne ſçais quoi me frappa,
Tout à coup je vis ma ſottiſe.

AIR. *Le tout par nature.*

En ſecret je ſentis là,
Sans ſçavoir comment cela ;

FATIME.

Quelque Blondin vous charma.

BARTHOLOME'E.

Oh ! non, je vous aſſure.
Mon cœur de lui s'éloigna,

Le tout par nature.

Il me parut insupportable.

FATIME.

Oui, tel qu'il étoit ; mais comment ce dégoût vous vint-il donc enfin ?

BARTHOLOMÉ'E.

Un beau jour de Printems.

AIR. *Ah ! le joli mois de Mai.* N°. 1.

Au jardin d'un air distrait,
J'allois rêver seulette,
Quand j'ouis sous un bosquet
Chanter la fauvette ;
Oh ! Mai, oh Mai, oh le joli mois de Mai,

Je m'approche tout exprès,
Afin de mieux l'entendre,
Un serin étoit tout près ;
Qu'il avoit l'air tendre,
Oh ! Mai, &c.

Epris de tous ses attraits
Il voltige autour d'elle,
Il fuit, revient, puis après
Badine d'une aîle.
Oh ! Mai, &c.

La Fauvette alors se taît
Dieux ! quel autre langage !
Mon cœur s'échauffe en secret
A leur badinage,
Oh ! Mai, oh ! Mai, oh le joli mois de Mai.

FATIME.

Et vous ne trouvâtes en rentrant au logis qu'un ſerin bien mauſſade, n'eſt-il pas vrai ?

BARTHOLOME'E.

Ce fut bien pis, Fatime, lorſqu'il me parla de m'épouſer.

AIR. *J'allois traire ma vache.*

Craignant que ma triſteſſe,
Ne put me cauſer la mort,
Son cœur plein de rudeſſe,
Se fit enfin un effort.

AIR. *Babet que t'es gentille.*

Pour calmer mon chagrin,
Sa tendreſſe revêche
M'offrit un beau matin,
Le plaiſir de la pêche,
Je le pris au mot,
Et tout auſſi-tôt ;
Nous nous mîmes ſur l'onde,
Le flot devant nous s'abaiſſoit ;
Le Zéphir badin nous pouſſoit
Et Richard d'aiſe s'écrioit,
Tout ici nous ſeconde. *bis.*

AIR. *Entre l'amour & la raiſon.*

Dans ce moment le Ciel voulut
Qu'un Corſaire nous apperçût,

Comme il avoit le vent en poupe
Bien-tôt il nous joignit, hélas !

AIR. *Printems dans nos boccages.*

Auſſi-tôt une troupe,
De ſes plus fiers ſoldats.

AIR. *Nanon dormoit.*

Le ſabre au vent,
Saute dans la nacelle,
Dans ce moment,
Ventrebleu, qu'elle eſt belle,
Leur dit le Commandant.

AIR. *Si Maman ne fut venue.*

Hélas ! un inſtant plus tard,
S'il ne m'avoit ſecourue,
Hélas ! un inſtant plus tard,
J'étois, j'étois perdue.

AIR. *Je n'ai pas le pouvoir.*

Auſſi-tôt vers moi s'avançant,
Dans ſes bras il me prend, *bis.*
Et me portant deſſus ſon bord.

AIR. *O Pierre, ô Pierre.*

La Mer étoit tranquille,
Tout ſervoit ſon effort,
Il lui fut bien facile
De s'éloigner du Port.
Ma chere,
Ma chere,
Voilà quel fut mon ſort.

FATIME.

Le merveilleux enlevement ! Car Pagamin ne reſſemble guère à votre Tuteur.

AIR. *Venus vous traite en rivale.*

Le François le plus aimable,
Seroit-il plus accompli ?
Sa perſonne eſt agréable,
Et ſon eſprit eſt poli ;
Oui, vous pouvez de ce Maître
Attendre un heureux deſtin,
C'eſt pour nous un bonheur d'être
Eſclaves de Pagamin.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Voici les Dragons qui viennent.*

Je vois quelqu'un qui s'avance,
Je tremble d'effroi ;
Ah ! Ciel, quelle reſſemblance !
Viens, je tombe en défaillance.
Sauve-moi.

SCENE II.

RICHARD, PIERROT.

PIERROT.

AIR. *Matanturelurette.*

JARNONBILLE que ces Mers
M'ont fait craindre de revers,
On n'y marche qu'à courbette,
Turlurette,
Turlurette, matanturlurette.

Je n'oublierai jamais cette grosse vague qui étoit haute comme une montagne.

AIR. *Des fraises, des fraises.*

Contre ces flots enragés,
Qu'auroient fait vos pistoles ?
Une fois dans l'eau plongés,
Nous aurions été mangés
Des soles, des soles, des soles.

RICHARD.

AIR. *Menuet d'Isis.*

C'est l'amour qui m'a fait mon enfant,
Triompher des écueils & du vent;

Si ces lieux m'offrent Bartholomée,
Plaindrai-je encor les maux que j'ai soufferts,
Pour l'objet dont mon ame est charmée;
Je ferois plus que de passer les mers.

On nous a bien dit, ce me semble, que c'étoit ici que ce traître de Paganin faisoit son séjour ordinaire.

PIERROT.

D'accord, mais voudra-t'il vous écouter?

AIR. *Margot sur la brune.*

La pupile est belle,
Fraîche, toute nouvelle,
Et son sein recele
Les lis & le corail,
Je crains, morguienne,
Malgré l'antienne,
Qu'il ne la tienne
Dans son bercail,
C'est un vrai bijou de Sérail.

RICHARD.

AIR. *Puisqu'on entre à l'Opéra.*

Chez le peuple Musulman,
On fait tout pour l'argent.

PIERROT.

Ah! qu'un François est surpris

De cette méthode,
Dieu ſçait ſi dans ſon pays
On en ſuit la mode.

RICHARD.

Que diable veut-il dire?

PIERROT.

Vous m'entendez de reſte, Monſieur, vous allez acheter chat en poche, le moindre petit inconvénient peut pourtant faire une groſſe différence ſur le prix,

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Votre empreſſement eſt extrême,
Mais retenez cette leçon,
C'eſt qu'on n'achette pas de même
La fleur, la farine, ou le ſon.

C'eſt une marchandiſe bien caſuelle qu'une fille.

AIR. *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je faſſe.*

Comme en votre jardin vous voyez une pêche,
Paroître à vos regards toujours vermeille & fraîche,
Un rien peut la fâner & ternir ſa couleur,
N'y toucher que du doigt c'eſt en ôter la fleur.

RICHARD.

Si tu ſçavois comme moi, comme elle ſçait ſe faire reſpecter; va, elle en aura impoſé à Pagamin,

PIERROT.

Monſieur, Monſieur, ce n'eſt pas là ce qu'on dit des Turcs.

RICHARD.

Tais-toi.

AIR. *Charmante Gabrielle.*

Quel plaiſir cette Belle
Prendra-t'elle à me voir ?
Je ſuis adoré d'elle,
Je fais tout ſon eſpoir,
Je brûle de paroître
A ſon regard.

PIERROT.

Mais vous ſerez peut-être
Venu trop tard.

AIR. *Et y allons donc, Mademoiſelle.*

Croyez-vous donc qu'elle oublie
Que votre eſprit eſt jaloux !
Elle ne prit de ſa vie,
Aucun plaiſir avec vous,
Autre choſe eſt en Turquie
Où les momens ſont ſi doux.

Vous la traitiez avec une rigueur!

RICHARD.

Avois-je d'autres moyens de me conſerver ſon cœur ? Je brûle de la revoir, quelle félicité pour elle de me revoir auſſi.

PIERROT.

AIR. *J'ai vû la rose.*

Bartholomée,
Peut de son ravisseur
S'être enflammée,
De cela j'ai grand peur ;
Le Turc est beau, bienfait
Je crains que cet attrait,
Monsieur, ne l'ait charmée;
Droit au solide alloit
Bartholomée.

RICHARD.

D'ailleurs Pagamin ne resistera point à la somme que je lui porte, il me la fera voir, il me la rendra ; frappe te dis-je à cette porte.

Pierrot frappe.

SCENE III.

PAGAMIN, RICHARD, PIERROT.

PAGAMIN.

AIR. *Ne m'entendez-vous pas.*

EH bien, que me veut-on ?
Pour frapper de la sorte.

PIERROT.

L'ardeur qui nous transporte,

Nous trouble la raiſon,
Monſieur le Turc, pardon.

RICHARD.

Eſt-ce au Seigneur Pagamin à qui j'ai l'avantage de parler ?

PAGAMIN.

C'eſt lui-même, que lui voulez-vous ?

RICHARD *bas à Pierrot.*

Il a l'air bon-homme tout-à-fait.

PIERROT.

AIR. *Stila qu'a pincé Bergopſoom.*

En François beaucoup mieux qu'en Grec, *bis.*
Nous vous faiſons ſalamalec, *bis.*
Si ce n'eſt pas trop vous déplaire,
En deux mots voici notre affaire.

AIR. *Au bout du monde.*

Nous venons chercher une Belle,
Qu'en votre Sérail on recelle,
En grace nous le demandons ;
Car pour cette Blonde
Exprès nous venons,
Du bout du monde.

PAGAMIN.

A votre air encore plus qu'à vos vêtemens, il eſt aiſé de vous reconnoître.

AIR. *Vous qui donnez de l'esprit.*

Vous êtes de ce canton
Le plus beau du monde,
Le plus beau du monde,
Vous êtes de ce canton.

PIERROT.

Où l'esprit abonde
Plus que la raison.

RICHARD.

Oui, nous sommes François, je m'appelle Richard de Quinzica & je viens retirer de vos mains une jeune personne que vous m'enlevâtes dernierement avec tant de cruauté.

AIR. *De tout les Capucins du Monde.*

On la nomme Bartholomée,
Et vous la tenez enfermée;
Pour elle j'ai passé les mers,
La peine qu'elle m'a donnée
N'est rien si je brise les fers,
De cette pauvre Infortunée.

PAGAMIN.

AIR. *Je suis, je suis malade d'amour.*

L'objet que vous cherchez ici,
Mérite bien vos peines,
Mais cessez de penser aussi
Qu'il ait porté des chaines;

De ſes traits comme vous ébloui,
Chacun porte les ſiennes.

Bartholomée ſeroit eſclave ? Elle eſt faite pour commander par tout.

PIERROT.

AIR. *Pour voir un peu comment ça fra.*

Hélas ! ce que j'avois prévû,
Par malheur eſt trop véritable,
De la pupile il eſt feru,
Et le drôle fait l'agréable ;
Monſieur, offrez lui de cela,
Pour voir un peu, *bis.* comment ça fra.

RICHARD.

AIR. *Mais tout cela n'eſt rien lorſque l'amour eſt Médecin.*

Pour l'objet qui m'enchante,
Faut-il dix mille écus ?

PIERROT.

La ſomme eſt bien touchante,
Pour craindre vos refus,
Je vois qu'elle vous tente.

PAGAMIN.

Non....

PIERROT.

J'en ſuis fort ſurpris,
Nous aurions à ce prix,
Cinq à ſix Nymphes de Paris.

RICHARD.

RICHARD.

AIR. *C'eſt la pure vérité.*

Quand vous ſçaurez que ſon cœur
Pour moi ſeul a de l'ardeur,

PAGAMIN.

Pour vous ?

RICHARD.

La choſe eſt certaine,
Au doux penchant qui l'entraîne
En vain elle a reſiſté,
Elle eſt folle de ſa chaîne,
C'eſt la pure vérité.

PAGAMIN.

(*bas.*)
O Ciel, ne me tromperoit-il pas ?

RICHARD.

AIR. *Eſt-ce que ça ſe demande ?*

Vous ſeriez beau comme Adonis,
Vous auriez la puiſſance,
Des Bachas de votre pays,
Ou des Traitans de France,
Que je vous jure ſur ma foi,
Que la Beauté que j'aime,
De s'en retourner avec moi,
Fera ſon bien ſuprême.

PIERROT.

AIR. *Margot va-t'en dire à Nanon.*

Monfieur, parlez-moi fans façon, *bis.*
En nous rendant Bartholomée,
D'un mêt fi friand & fi bon,
N'auriez-vous eu que la fumée ?

PAGAMIN *bas.*

Je n'ai pû m'affurer encore de fon cœur; je vais l'éprouver.

AIR. *Les cœurs se donnent troc pour troc.*

Je te la donne fans rançon
Si c'eft toi que fon cœur préfere.

RICHARD.

Ah ! Seigneur Pagamin, que je vous embraffe.

PAGAMIN.

Mais s'il n'en eft rien, trouve bon ;
Que nous ne faffions point affaire.

RICHARD.

Ah ! l'honnête homme.

PAGAMIN.

Je ne fçais point aimer en maître, & je détefte à cet égard les mœurs de mon pays.

AIR. *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Ne croyez pas non plus que mon honneur confie
La vertu d'une fille à ces monstres d'Asie,
Du Serail des Soudans, gardes injurieux,
Et des plaisirs d'un maître, esclaves odieux.

PIERROT.

Voilà un Turc qui est tout à fait francisé.

PAGAMIN.

AIR. *Le Seigneur Turc a raison.*

Mais je veux la prévenir
Sur votre visite,
Elle doit ici venir,
Retirez-vous au plus vite.

PIERROT *lui frappant sur l'épaule.*

Le Seigneur Turc a raison,
Je le trouve un bon garçon,
Et lui crois du mérite.

SCENE IV.

PAGAMIN *seul.*

NON, il n'est pas possible que ce Vieillard soit aimé comme il le dit; mais mon sort doit s'éclaircir par l'épreuve que je vais faire.

AIR. *Je vois venir Lizette.*

C'est elle qui s'avance,
Et l'amour la devance;
Quel sera mon malheur
Si Richard a son cœur.

SCENE V.

PAGAMIN, BARTHOLOMÉE.

PAGAMIN.

AIR. *Dans ce séjour tout peint l'amour.*

QUOI, l'objet de ma tendresse
Fera sans cesse
Mille soupirs,
C'est envain que par les plaisirs
Je cherche à banir sa tristesse;
Tout vous parle chaque jour
Dans ce séjour,
De mon amour.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Eh ! comment pourroit-on refuſer.*

Et comment
Ici peut-on en croire un Amant
Dont le talent
En aimant
Se fait de tout un amuſement ?
La conſtance
Jamais dans ces climats
N'exerce ſa puiſſance,
On ne s'y fixe pas ;
Chaque jour on encenſe
De nouveaux appas.

PAGAMIN.

AIR. *J'ai vû de notre Roi la Cour.*

Quand on a vos attraits,
Jeune Bartholomée,
Peut-on craindre jamais
De n'être plus aimée ;
O gué & lon lanla, &c.

Mais vous ignorez ce qui ſe paſſe ici.

BARTHOLOME'E *bas.*

Dieux ! que va-t-il me dire ?

PAGAMIN.

AIR. *Monſieur le Prevôt des Marchands.*

Votre Tuteur eſt dans ces lieux.

BARTHOLOMÉE *bas.*

Je n'en avois pas cru mes yeux.

PAGAMIN.

Il dit qu'il a votre tendresse,
Est-il un mortel plus heureux ?
S'il dit vrai, je tiens ma promesse,
Je vous rends, ingrate, à ses vœux.

BARTHOLOME'E *bas.*

Il croit que je soupire pour un autre ! non ; le cruel ne m'a jamais aimée.

PAGAMIN *bas.*

Me dit-elle seulement qu'elle n'aime point Richard ?

BARTHOLOMÉE.

AIR. *Il faut partir, il faut partir.*

Je n'entends que trop votre envie,
De ces lieux il faut me bannir,
On ne veut plus m'y retenir,
Et pourquoi m'aviez vous ravie ?
S'il faut partir, s'il faut partir.

PAGAMIN *bas.*

Quel espoir ! Mais attendons l'entrevue.

AIR. *Vaudeville du Magnifique.*

Ce départ de vous doit dépendre,
J'ai remis mon sort dans vos mains ;
Si le plus heureux des humains
Richard, à vous seul peut prétendre,
Si vous l'aimez, dès aujourd'hui
Vous pourez partir avec lui.

SCENE VI.

BARTHOLOMÉE *seule.*

AIR. *Non, tu n'aimes pas.*

O Dieux ! quel est ma peine !
En ces lieux mon Tuteur ?
On permet qu'il m'enmene,
On veut qu'il ait mon cœur ;
Je te croyois plus tendre
Cher Pagamin, hélas !
Tu ne veux pas m'entendre,
Non, tu ne m'aimes pas.

AIR. *Bois chéris.* N°. 2.

Dieu puissant, tendre amour, décide mon bonheur,
Fais entendre mes vœux à l'objet qui m'enflamme,
Hate toi, vole dans son cœur,
Viens-y porter ma vive flamme.

SCENE VII.

BARTHOLOMÉE, FATIME.

FATIME.

AIR. *Prend ma Philis.*

QUELLES sont donc les allarmes
Qui vont ici nous troubler ?
Pagamin verse des larmes,
Je viens de les voir couler.

BARTHOLOMÉE.

AIR. *Des fraises, des fraises.*

Eſt-il bien vrai qu'il pleuroit ?

FATIME.

N'eſt-ce pas pour vos charmes ?

BARTHOLOMÉE.

Croirai-je qu'il gémiſſoit ?

FATIME.

Et oui, Madame, il verſoit
Des larmes, des larmes, des larmes.

BARTHOLOMÉE.

AIR. *Romance de* M. *Rameau le neveu.* N°. 3.

Puis-je me flatter d'être aimée,
Il croit mon cœur
Rempli d'une autre ardeur ;
Il penſe que je ſuis charmée
De ce Tuteur
Qui me fut en horreur.
A ce tiran
Dans un inſtant
Il rend Bartholomée ;
D'un œil indifferent,
L'inconſtant
Voit mon éloignement.

FATIME.

Et moi je n'en crois rien.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Pour passer doucement la vie.*

Mais s'il faut que dans ma patrie
J'aille revivre dans les fers,
Je sçaurai pour finir ma vie
Me précipiter dans les mers.

Elle sort.

SCENE VIII.

FATIME, PIERROT.

FATIME.

QUEL est cet original ci ?

PIERROT.

AIR. *Finette avec moi s'engage.*

Bonjour, gentille femelle
Que le sort offre à mes yeux ;
Ah ! ventrebleu qu'elle est belle ;
J'en ai le cœur tout joyeux ;
Que dis-je, malheureux,
Si l'on me surprenoit avec elle,
Que dis-je, malheureux,
On pouroit éteindre mes feux.

Ah ! pauvre Pierrot, dans quelle embuscade viens-tu de donner ?

FATIME.

Tu fais le galant, je crois.

PIERROT.

Moi, le galant? Nanni morgué, je n'ai garde; j'ai trop peur pour cela.

FATIME.

AIR. *A la façon de Barbary.*

Qu'eſt-ce qui trouble tes eſprits?

PIERROT.

La plaiſante demande,
Je ſçais l'uſage du pays
Et ma frayeur eſt grande.

FATIME.

Dis-moi, qu'apréhendes-tu donc?
La faridondaine, la faridondon.

PIERROT.

C'eſt qu'on vous accommode ici,
Biribi
A la façon de Barbari
Mon ami.

FATIME *riant.*

Ah, ah, ah, ah, ah, ah.

PIERROT.

Voyez la belle chienne d'hiſtoire pour vous mocquer.

FATIME.

Raſſure toi mon pauvre garçon, Pagamin n'eſt pas jaloux.

PIERROT.

Pagamin ? Je viens ſçavoir de lui l'heure à laquelle mon Maître poura revoir Bartholomée; mais l'amour m'en veut, je le vois bien.

AIR. *Je viens trouver la Follette.*

Il vous a miſe en vedette,
Je ne croyois pas,
Vous trouver ici ſeulette,
Ah ! quel embarras !
Mon cœur prend comme allumette
Près de vos appas.

Tenez, je me ſens tout à coup auſſi brave que j'étois poltron tout à l'heure.

AIR. *C'a que je te mette.*

Vos yeux ma brunette
Au Dieu qui me guette,
Servent de cachette,
Voyez mes ſoupirs;

J'ai mille desirs,
Ah quelle gorgerette,
Que ton œil brunette
Promet de plaisirs.

SCENE IX.

FATIME, PIERROT, RICHARD.

RICHARD.

AIR. *Riez, riez, riez donc.* No. 4.

HE' bien, que fais-tu là ?

FATIME.

Il me conte sa gamme,
Il a bon air à ça.... *Elle rit.*

PIERROT.

Peste soit de la femme,
Et riez riez donc ;
J'enrage dans mon ame,
Et riez, riez donc,
Beau chien de tendron !

RICHARD.

As-tu parlé à Pagamin, aurai-je bientôt l'entrevue qu'il m'a promise !

PIERROT.

Ma foi le voici lui-même.

SCENE X.

FATIME, RICHARD, PIERROT, PAGAMIN.

PAGAMIN.

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

BARTHOLOME'E ici s'avance.
Tu te flattes d'avoir ſon cœur ;
Si tu me prouve ton bonheur ,
Je la rends à la France.

RICHARD.

AIR. *Qu'il me plaiſoit infiniment.*

Ah quels vont être ſes plaiſirs ,
En revoyant celui qu'elle aime !
Je ſuis l'objet de ſes deſirs ;
Elle ne vit que pour moi-même.
Vous la verrez ſe troubler ,
S'enflammer ,
Me baiſer ,
M'embraſſer ,
Me preſſer
Si tendrement ,
Que vous me croirez ſûrement.

PAGAMIN.

O Dieux !

SCENE XI.

FATIME, PIERROT, RICHARD, PAGAMIN, BARTHOLOMÉE.

RICHARD.

AIR. *Ah! j'ai tout vû.*

AH je la vois,
O ciel, je perds la voix,
Quels momens,
Dieux! Je ſens
Mille raviſſemens.

PIERROT.

Hé bon jour, notre charmante pupile.

AIR. *J'ſuis bien-aiſe de vous l'dire Catin.*

Que le ſéjour de la Turquie
Pour les femmes eſt un beau fard;
Je vous en trouve plus jolie,
L'amour eſt dans votre regard;
Vous n'avez plus, ne vous déplaiſe,
Cet air qui vous rendoit ſi niaiſe.
J'ſuis bien aiſe de vous l'dire enfin;
C'eſt que ça vous va bien. *bis.*

RICHARD.

AIR. *Menuet d'Exaudet*, ou *Quel oiſeau.*

Que d'appas !
Dans mes bras
Viens te rendre,
Viens me jurer que ton cœur
Fidele à ton Tuteur,
Eſt toujours auſſi tendre.
Ne crains pas ;
Dans mes bras
Viens te rendre.

FATIME.

Reprenez un peu vos ſens,
Vous pourriez trop longtems
L'attendre.

RICHARD.

O Dieux ! quelle eſt ma ſurpriſe !

PAGAMIN *à part.*

Se peut-il qu'elle déguiſe ?

RICHARD.

Eſt-ce toi ?
Connois moi :
Point de feinte,
De contrainte,
Tu peux dévoiler ton cœur
Et montrer ton ardeur
Sans crainte.

BARTHOLOME'E.

Non, Seigneur,
La pudeur
Et mon age
M'ordonnent trop le ſecret;
Et s'il eſt quelqu'objet
Qui dans ces lieux m'engage,
Dans mes yeux
Beaucoup mieux
Il peut lire;
Qu'il y cherche mon aveu.

RICHARD.

Ce trait là doit parbleu
Suffire.

PAGAMIN.

Ses yeux ſe ſont tournez vers moi, quel préſage!

RICHARD.

AIR. *L'occaſion fait le larron.*

Peut-on le dire avec plus de fineſſe,
Tu viens ma chere de me rajeunir,
Vous connoiſſez Pagamin, ſa tendreſſe,
Vous devez nous laiſſer partir.

PIERROT.

Et vogue la galere, lanlere, lanlere,
Et vogue la galere, tant qu'elle pourra voguer.

PAGAMIN.

PAGAMIN.

AIR. *Lon la.*

Qu'elle dise nettement
Que vous êtes son Amant

RICHARD.

Mais cette pudeur....

PAGAMIN.

Offense une ardeur
Que vous croyez extrême.

RICHARD.

Allons, fais-lui ce plaisir là,
Dis-moi que ton cœur m'aime
Lon la,
Dis-moi que ton cœur m'aime.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Je ne sçais quel desir me presse.*

Hé pourquoi faut-il vous le dire ?

RICHARD.

C'est que rien n'est plus vrai.

BARTHOLOME'E.

Quel doux rapport est entre nous ?

RICHARD.

Tiens, je vois que ton cœur soupire.

BARTHOLOME'E.

Mais qui vous dit que c'eſt pour vous.

Même Air.

Je ſens bien que mon cœur palpite ;
Eſt-ce l'amour, ſont-ce ſes coups,
C'eſt peut-être lui qui m'agite,
Mais qui vous dit que c'eſt pour vous.

PIERROT.

Ahi, ahi, ahi.

RICHARD.

Quoi, tu veux diſſimuler ?

PIERROT.

AIR. *Toutes les Meres toujours ſéveres.*

Oh point de honte,
Il fait ſon compte
Malgré ſa toux
D'être un jour votre époux ;
Et c'eſt pour vous
Que les mers il affronte,
Il fend pour vous
L'Océan en courroux.

RICHARD.

AIR. *Sa taille eſt raviſſante.*

Ta jeuneſſe charmante
Sans ceſſe m'occupoit ;

Comme une tendre plante
Ma main te cultivoit.
Tu paroiſſois ravie
Des ſoins que je prenois,
Pour s'unir à ma vie
Dès-lors je t'élevois.

N'étois-tu pas la plus heureuſe créature du monde avec moi ?

BARTHOLOME'E.

Heureuſe ? Moi, avec vous ! En effet vous vous occupiez fort de me rendre la vie agréable ?

AIR. *C'eſt une excuſe.*

Quand je voulois me promener,
Manquiez-vous pour m'en détourner
D'employer quelque ruſe ?
Du ſoir vous craigniez le ſerein,
Ou bien la fraicheur du matin.

FATIME.

Ah quelle excuſe !

BARTHOLOME'E.

AIR. *Le branle de Mets.*

Vous aviez à votre terre
Un certain jeune Valet
Qui jouoit du flageolet
Mieux qu'un maître n'eût pû faire :

Un jour qu'il me fit danſer,
Vous eûtes tant de colere,
Un jour qu'il me fit danſer,
Que vous le fites chaſſer.

RICHARD.

Je l'avoue, je n'aimois pas à te voir danſer avec un autre que moi.

BARTHOLOMÉ'E.

Et vous ne danſiez jamais; tenez, je m'en rapporte à Pierrot.

FATIME.

Allons, ſi tu ne déguiſes rien, je verrai ce que j'aurai à faire pour toi.

PIERROT.

Ma foi, je ſuis de l'avis de Mademoiſelle.

RICHARD.

Comment, coquin?

PIERROT.

Air. *Ma ſervante eſt jeune & fringante.*

Dans la peine
Toute la ſemaine,
Jamais un moment
De divertiſſement.

Point d'amie,
Point de compagnie
Quoiqu'elle vous dit,
Tout étoit interdit.
Au Calendrier
Qui toujours l'ennuie
Sans quartier
Il faut ſacrifier
Tous les plaiſirs,
Et juſqu'aux déſirs;
C'eſt chaque jour
Un nouveau détour.
Bref en total
Tout eſt égal,
Triſte & frugal
Jamais de Bal
Ni Carnaval.
Dans la peine, &c.

PAGAMIN.

Quel doux eſpoir!

RICHARD.

Ah traître!

BARTHOLOME'E.

AIR. *Des Folies d'Eſpagne.*

Chaque matin, c'étoit quelque ſcrupule,
Ou le grand froid, ou la pluie, ou le ven,
Puis les brouillards, & puis la canicule,
Mieux eut valu reſter dans un Couvent.

PIERROT.

AIR. *Contredanse de M. d'Auvergne.* No. 4.

Vous faisiez semblant
Pour la tenir chez vous toujours en retraite
Vous faisiez semblant
D'avoir trouvé quelque signe malfaisant ;
Tantôt vous aviez vû dans le champ
Un bouc qui portoit de longues cornes sur la tête,
Ou bien de la lune le croissant,
Ou bien entendu du coucou le sinistre chant ;
Vous faisiez semblant, &c.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Gai, gai, mon Officier.*

Oui je veux être franche,
Le Lundi,
Le Mardi,
Jamais de carte blanche
Mercredi
Ni Jeudi,
Le Vendredi
Le Samedi
Aucun loisir
Point de plaisir,
Mais quel destin
Chez Pagamin,
C'est tous les jours Dimanche.

PAGAMIN.

O ciel, qu'entens-je, ah Bartholomée !

AIR. *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Et bien, recevez donc mon cœur,
Et toute sa tendresse;
Et s'il se peut que votre ardeur
Redouble mon ivresse,

BARTHOLOME'E.

Hélas! je mourrois de douleur
En cachant ma foiblesse.

RICHARD.

Ah je suis trahi!

PIERROT.

AIR. *C'est ainsi qu'on prend les Belles.*

Pour moi, je conçois sans peine
Qu'on vous préfere un rival;
Tant que dure la semaine
Un Turc chez lui donne le bal;
C'est ainsi qu'on prend les belles
Lon la,
Ogué lon la.

Allez, allez, consolez-vous, vous êtes trop heureux d'être refusé.

AIR. *Et oui, parlà morguenne.*

Fille de quinze ans
Fait en ménage
Rage,
Quand l'himen l'engage

Au ſort d'un barbon
Accablé par l'âge
Et qui n'a rien de bon ;
Noiſe & querelle
Haine éternelle
Ne ſont encore que bagatelle.
Elle
Devient infidelle
Puis ſur le front de ſon mari
Et oui par la morguenne tatidienne oui.

RICHARD.

Je déteſte la Turquie, les Turcs & toutes les femmes.

BARTHOLOME'E.

Ariette de la Scene III. du Jaloux corrigé No. 5.

Hé quoi donc vous retournez *bis.*
Avec un pied de nés,
Deux pieds de nés,
Trois pieds de nés ?

RICHARD *à Pierrot.*

Ne me ſuis pas, coquin, je te hais preſque autant que Bartholomée.

FATIME.

Ton procédé m'a touchée, va, va, je t'en conſolerai peut-être.

SCENE XII. *& derniere.*

PAGAMIN, BARTHOLOMÉE, FATIME, PIERROT.

PAGAMIN.

QUEL destin est plus heureux que le mien!

AIR. *Tyrcis au bord de la Seine.* No. 5.

Tant que l'épine fleurie
Reverdira dans nos champs,
Tant que la rose chérie
Couronnera les amans,
Toujours nous aimer
Landerirette,
Jamais ne changer,
Landeriré.

BARTHOLOME'E.

Tant qu'on verra l'hirondelle
Nous annoncer le printems,
Et tant que la tourterelle
Sentira des feux constans,
Toujours nous aimer, &c.

PAGAMIN.

Tant qu'on verra l'onde claire
Suivre constamment son cours;
Tant qu'on verra la fougere
Servir de thrône aux amours;
Toujours nous aimer, &c.

PIERROT.

Hé bien belle raiſonneuſe !

FATIME.

Tu peux me ſuivre, nous verrons.

PIERROT.

AIR. *Robin turelure.*

Au Serail je vais entrer,
Pourvû qu'avant l'on me jure
Qu'on ſçaura m'y préſerver,
Turelure,
D'une certaine avanture,
Robin turelure.

Car je t'avertis que je ne ſuis pas curieux de devenir propre à chanter quelque jour la haute-contre parmi les Bouffons de l'Opéra.

FIN.
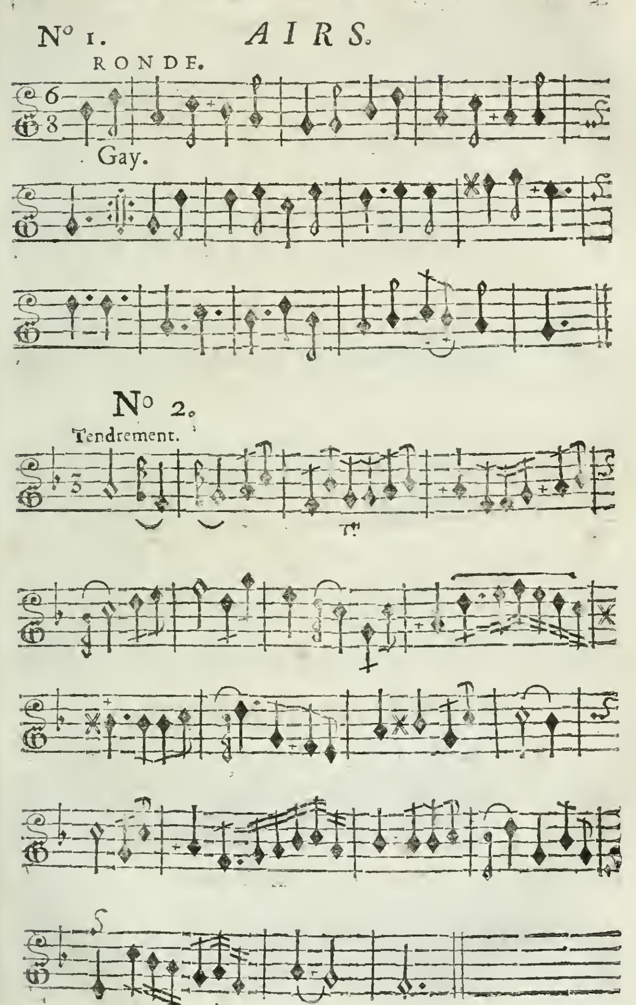
APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *le Calendrier des Vieillards*, *Opéra Comique* faiſant partie du Recueil des Piéces qui ont été jouées ſur le Théâtre de l'Opéra Comique : Et je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion à Paris ce 25 Juin 1753.

CRE'BILLON.

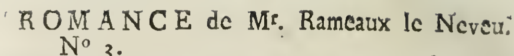
Le Privilége & l'enregiſtrement ſe trouve à la fin du nouveau Recueil des Piéces Nouvelles, qui ont été Répréſentées ſur le Théâtre de l'Opéra Comique.

LE CALENDRIER DES VIEILLARDS.
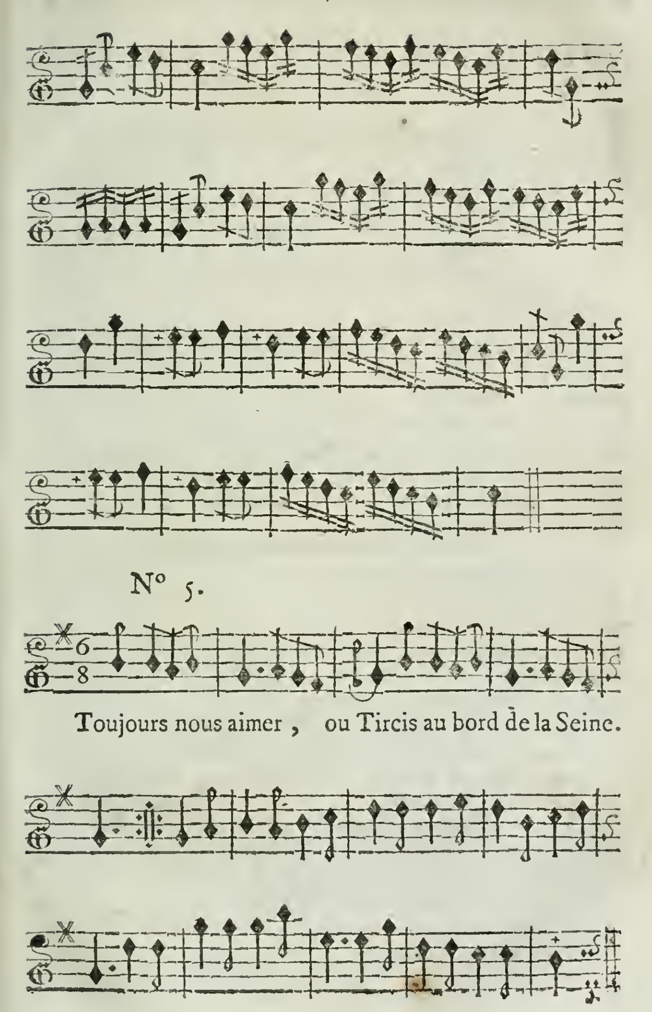


ROMANCE de Mr. Rameaux le Neveu.

No 3.



CONTREDANCE.

No 4.


N° 5.
6
8
Toujours nous aimer, ou Tircis au bord de la Seine.

NOUVELLES PIECES DE THE'ATRE détachées.

LE Magnifique, *Comédie avec un Divertissement.*
Le Miroir, *Comédie.*
Le Bacha de Smirne, *Comédie.*
L'Année Merveilleuse, *Comédie.*
La Mort de Bucephale.
Le Pot-de-chambre cassé, *Tragédie* pour rire, & *Comédie* pour pleurer.
Le Retour de la Paix. } *de M. de Boissy.*
Le Prix du Silence. } *de M. de Boissy.*
La Frivolité, 1753. } *de M. de Boissy.*
Mahomet, *Tragédie.*
La double Extravagance, *Comédie.*
Les parfaits Amans, ou les Métamorphoses, *Comédie.*
Les Hommes *Comédie-Ballet*, 1753.
Le Philosophe dupe de l'Amour, *Comédie.*
Alceste, *Divertissement.*
Benjamin, ou reconnoissance de Joseph, *Tragédie.*
Les Petits-Maîtres, *Comédie.*
Le Provincial à Paris, *Comédie.*
Les Fausses Inconstances, *Comédie.*
La Feinte supposée, *Comédie.*
Caliste, ou la Belle Pénitente, *Tragédie.*
Mérope, *Tragédie nouvelle de M. Clément.*
Le Marchand de Londres, *Tragédie Bourgeoise.*
Le Plaisir, *Comédie, avec un Divertissement.*
Vanda, Reine de Pologne, *Tragédie.*
Les Souhaits, *Comédie.*
Momus Philosophe, *Comédie.*
Electre d'Euripide, *Tragédie.*
La Partie de Campagne, *Comédie.*
Cénie, *Piéce dramatique en cinq Actes.*
La Colonie, *Comédie.*
Le Valet Maître, *Comédie.*

La Gageure, *Comédie en trois Actes & en Vers libres.*
Les Mariages assortis, *Comédie.*
La Coquette fixée, *Comédie.*
Le Réveil de Thalie, *Comédie.*
L'École du monde, *Comédie.*
Le Retour de l'Ombre de Moliére, *Comédie.*
Varon, *Tragédie.*
Abaillard & Héloïse, *Piece dramatique.*
Les Engagemens indiscrets, *Comédie.*
La Métempsicose, *Comédie.*
L'École des Peres, *Comédie.*
Callisthène, *Tragédie.*
Gustave, *Tragédie.*
La Métromanie, *Comédie.*
Les Courses de Tempé.
L'Héritier généreux, *Comédie.*
L'Amante ingénieuse, *Comédie.*
Les Veuves, *Comédie.*
La Fausse Prévention, *Comédie.*

OPERA-COMIQUES.

La Fileuse, *Parodie d'Omphale.*
Le Poirier.
Le Bouquet du ROI.
Le Suffisant.
Le Rien, *Parodie des Parodies* de Titon.
Le Miroir magique.
Le Rossignol.
de M. Vadé.
Les Fêtes de l'Hymen, ou la Rose.
Le Calendrier des Vieillards.
Le Monde Renversé.
La Magie inutile.
Le Retour favorable, ou le Temple de Momus.

Il se vend aussi chez le même Libraire plusieurs Divertissemens de Pieces de Theatre & autres Musiques,

SÇAVOIR:

Recueil de Vaudevilles, Menuets, Contre-danses & Airs détachés, chantés aux Comédies, &c. 1 vol. 15 l.

Recueil d'Airs, de Contre-danſes, Menuets & Vaudevilles chantés ſur les Théâtres de l'Académie Royale de Muſique & de l'Opera-Comique, 1 vol. *in*-8°. 12 l.

L'Amuſement des Dames, ou Recueil d'Airs choiſis, 1 vol. *in*-8°. 12 l.

La Toilette de Vénus dreſſée par l'Amour, 1 vol. *in*-8°. 12 l.

Le Paſſe-tems agréable & divertiſſant, ou le Nouveau plaiſir de l'Amour, 1 vol. *in*-8°. 12 .

Le Deſſert des petits ſoupers, 1 vol. *in*-8°. 12 l.

De l'Imprimerie de BALLARD, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique, rue Saint Jean-de-Beauvais à Sainte Cécile 1753.

DESSERTS
DE
PETITS SOUPERS
AGRÉABLES,
DÉROBÉS AU CHEVALIER DU PELICAN

Auteur du Déjeuné de la Rapée.

POËME

Gaillardi-Poiſſardi-Marins-Ironi-Comique.

Le Prix eſt de 24 ſols avec la Muſique.

DE L'IMPRIMERIE
DE LA JOYE.

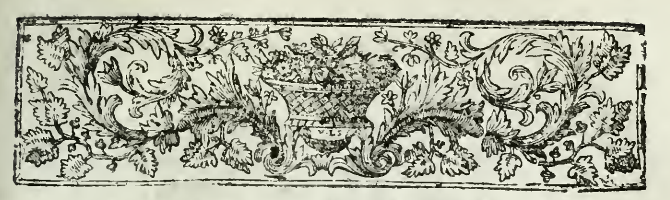
M. DCC. LV.

LE LIBRAIRE

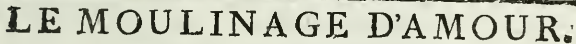
A L'AUTEUR.

MOn joyeux Bourgeois, ſi vous en dégoiſiés autant à tous les ſoupers où l'on vous invite, vous devés être ſur les dents depuis longtems. Cet état qui exige des momens que vous ne pouvés pas toujours ſacrifier à la ſocieté, & nous privent de vous entendre, m'a déterminé a faire imprimer pluſieurs de vos Chanſons; au moins ſi nous ne pouvons vous tenir autant que nous le déſirons, nons nous étourdirons ſur cette perte en chantant vos jolis Refrains &c.

* * A



RECUEIL DE CHANSONS.



LE MOULINAGE D'AMOUR.

JE mouds toujours avec cou-rage, Qu'and c'eſt
FIN.
pour l'aimable ca- tin : ¡ Si je veux aug-
menter l'ouvra- ge, Jai recours à ce jus divin,
Qui fait avec tout l'avan- ta- ge Tendre la
barre du mou- lin. Je mouds.

II.

Les vrais ſoutiens du moulinage
Sont jeunes tendrons & bon vin ;
La pinte par ſon doux breuvage
Bannit les ſoins & le chagrin,
Un tendrons fait avec courage
Tendre la barre du moulin ,
Le vrais ſoutiens du moulinage
Sont jeunes tendrons & bon vin.

III.

Femme ſur le rerour de l'âge,
Ne m'apportés pas votre grain ,
C'eſt pour vous qu'eſt fait le chommage,
Vous tendés votre ſac envain,
Les rides de votre viſage ,
Baiſſent la barre du moulin
Les vrais ſoutiens. &c.

IV.

Mais ſi vous voulez être ſage
Lorſque vous venés au moulin ;
Pour compagne de ce voyage
Prenés fillette à l'œil malin,
Pour elle il n'eſt point de chommage,
Et tout d'un coup le ſac eſt plein,
Le vrais ſoutiens &c.

V.

La Meuniere de ce village
M'a pris pour ſon Garde moulin ;
Elle m'offre tout ſon gagnage
Si je veux lui donner ma main ;

Mais je crains un ſecond veuvage
Elle veut aller trop grand train,
Il faut trop pour ſon moulinage
Tendre la barre du moulin.

VI.

J'aime Bachelette ſauvage
Au cœur neuf, au ſouris malin ;
Je ſuis fait à ſon badinage
Je ſuis fou de ſon air lutin,
Elle me fait aimer l'ouvrage
Et je moudrois ſoir & matin.
Les vrais ſoutiens &c.

VII.

Il faut profiter du bel âge
Iris vous reſiſtés envain,
On eſt dupe d'être trop ſage
C'eſt vouloir finir ſon deſtin ;
Il faut adoucir le veuvage
Avec un vigoureux blondin,
Qui blute, ſaſſe avec courage
Tous les jours dans votre moulin.

COUPLET ſur la Chercheuſe d'eſprit Opera Comique.

AIR, De l'Amour je ſubis les Loix.

ALain par une femme inſtruit,
Devient plus ſçavant que ſon pere ;
A Nicette il donne l'eſprit,
Elle l'emporte ſur ſa mere,

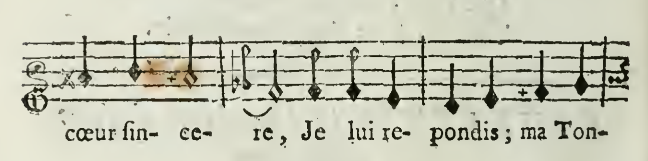
Enfin ils connoissent l'amour
Pour eux ce n'est plus un mistere
Ces innoncens en moins d'un jour
A leur tour,
On appris à le faire.
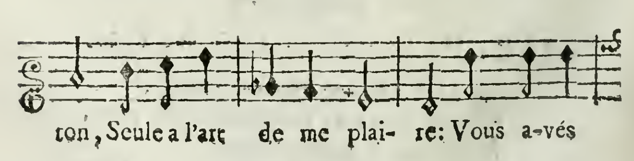
QUATRAIN POUR Mlle.

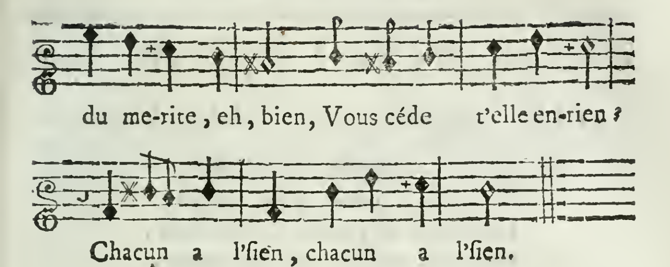
POur éviter la dent de la fine Minette,
La petite Souris se cache dans les trous.
Pour se parer des charmes de Lisette
Mon pauvre cœur où vous sauverés-vous ?

CHACUN A L'SIEN.









II.

Peux tu, d'une jeune beauté
Mepriſer la tendreſſe ?
Refuſer de la nouveauté
Qu'elle délicateſſe,
Tonton a du merite, eh bien;
Et n'ai-je pas le mien ?
Chacun a l'ſien,
Chacun a l'ſien,

III.

Tu poſſedes l'art de charmer
Mon aimable Silvie,
Mais helas! jai juré d'aimer
Tonton toute ma vie,
Son merite eſt égal au tien
Elle s'en tient au mien,
J'aime le ſien
J'aime le ſien.
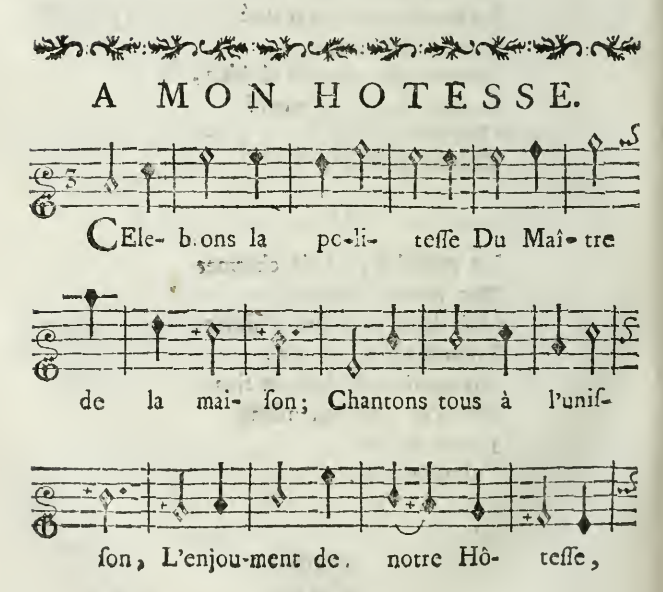


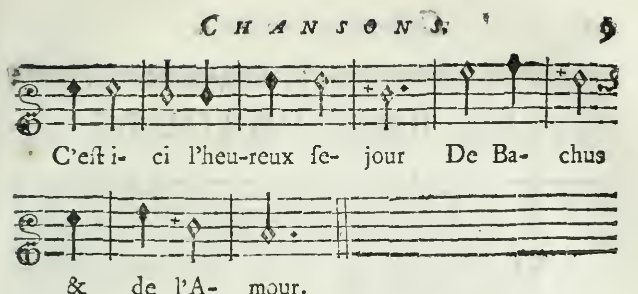
COUPLET, *fait à B. pour Md. de...*

AIR, Tout roule aujourd'hui dans le monde.

S...... paroît en vendange,
Adieu, panier adieu travaux
L'honneur de chanter ses louanges,
Nous fait oublier tous nos maux,
Si Bachus en est en colere
Ma foi je nargue son courroux,
Puisque la Reine de Cithere
Veut bien grappiller avec nous.

A MON HOTESSE.





II.

Philis fait avec adreſſe
Briller la vivacité,
Dans ſon aimable gaieté
Qu'elle mêle de fineſſe:
C'eſt ici l'heureux ſéjour,
De Bachus & de l'Amour.
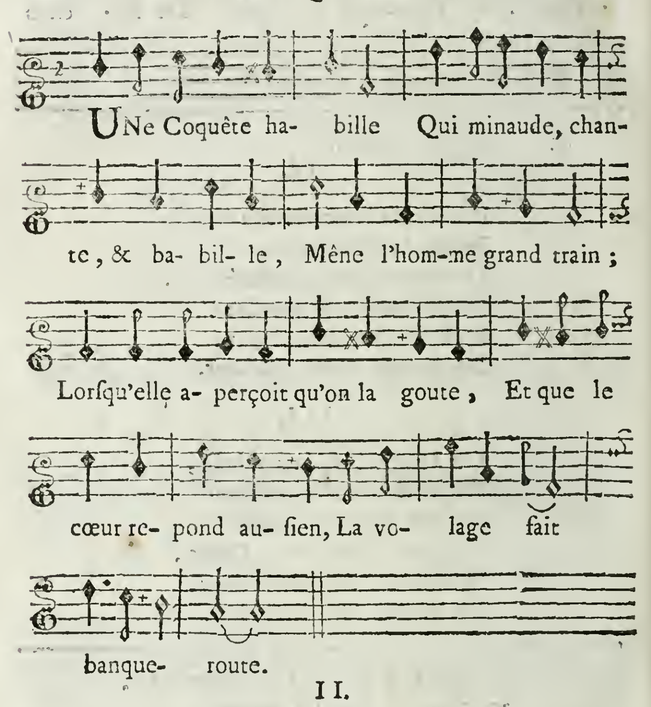
III.

Les Graces, & la nobleſſe,
De cette aimable tendron
Feroient perdre la raiſon
Aux ſept Sages de la Gréce;
C'eſt icy l'heureux ſéjour,
De Bachus & de l'Amour.

2e. *AIR*, C'eſt fort bien fait.

LIſette à tous les Amans,
A quatorze ans,
Juroit de mourir pucelle,
A ſeize, un Berger bienfait
Rendit ſenſible la belle,
Et rabbatit ſon caquet;
C'eſt fort bien fait,
C'eſt fort bien fait.

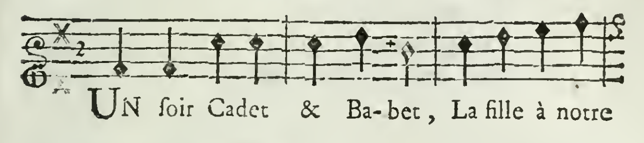
LA BANQUEROUTE.

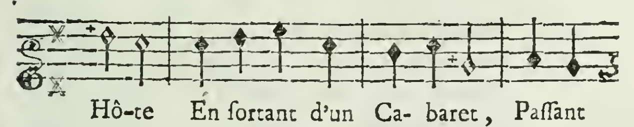


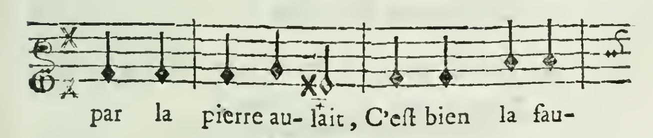
II.

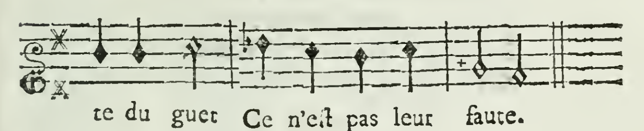
Fille ſimple & novice,
Croyant l'homme ſans artifice;
Se prend facilement,
Petit à petit elle écoute;
L'objet qui lui peint ſon tourment,
Et l'honneur lui fait banqueroute.

CE N'EST PAS LEUR FAUTE.









II.

Paſſant par la pierre au lait,
Chantant à voix haute,
Un voleur ſaiſit Babet,
Un voleur ſaiſit Cadet,
C'eſt bien la faute du guet
Ce n'eſt pas leur faute.

III.

Un voleur ſaiſit Babet ;
La fille à notre hôte ;
Il déchira ſon corſet,
Ce qui revolta Cadet ;
C'eſt bien la faute, &c.

IV.

Il déchira ſon corſet,
Et trouſſa ſa cotte,
Pendant qu'il baiſoit Babet ;
L'autre ſaboulloit Cadet ;
C'eſt bien la faute, &c.

V.

Pendant qu'il baiſoit Babet ;
La Fille à notre Hôte,
Le plaiſir pâmoit Babet,
Les coups aſſommoient Cadet ;
C'eſt bien la faute, &c.

VI.

Le plaiſir pâmoit Babet,
La Fille à notre Hôte :
Ah, quels coups, diſoit Babet !
Ah, quels coups, diſoit Cadet !
C'eſt bien la faute, &c.

VII.

Ah ! .. quels coups, diſoit Babet,
La fille à notre Hôte !

Je me meurs, diſoit Babet,
Je me meurs, diſoit Cadet,
C'eſt bien la faute.

VIII.

Je me meurs, diſoit Babet;
La fille à notre Hôte;
Je n'y reviens plus, Babet;
Moi j'y reviendrai Cadet,
C'eſt bien la faute du guet.
Ce n'eſt pas leur faute.

COUPLETS à Monſieur... Gouverneur &c.

AIR, de France & de Navarre.

De notre illuſtre Gouverneur
Admirons la juſtice;
Son intégrité, ſa candeur,
Toujours ſans artifice,
Protege le vrai ſentiment
Du brave Militaire,
Et puni très-ſévérement
Pour la raiſon contraire.

AIR, Ingrat Berger, qu'eſt devenu?

Colin eſt charmant en tous lieux;
Il ſéduiroit Aurore:
Mais à l'aſpect de vos beaux yeux,
Il ſe ſurpaſſe encore:
Colin eſt charmant, &c.

IMPROMPTU fait le jour de la Fête de Monſeigneur le C....

AIR, de France & de Navarre.

L'Oracle m'a dit ce matin,
En m'annonçant la Féte :
Il faudra que . . . .
A s'exercer s'apprête :
Au cœur de la Mere d'Amour
Il a-fait mille bréches,
Et de dépit dans ce ſejour
Son fils briſe ſes fléches.

AIR, Vous m'entendez bien.

Charmante Iris, ce vin mouſſeux
Ranime l'ardeur de mes feux;
Chaque fois qu'il me mouille,
Hé bien !
Je ſens qu'il me chatouille ;
Vous m'entendez bien.

II.

La mouſſe de ce jus charmant
Excite ce chatouillement ;
Sa vigueur me tremouſſe
Si bien,
Qu'en peu de tems je mouſſe ;
Vous m'entendez.

LE POSTILLON
SANS CHAGRIN,
faisant route avec un Officier.

ON fait le tems du galop sur une table, en frappant un coup de la main droite; ensuite on l'approche de la gauche, & lors qu'elle est au-dessus, à un pouce de distance, on frappe de la gauche sur la table, & on laisse tomber la main droite sur la gauche, ce qui fait trois tems, sçavoir, le premier bref : on fait une tenue entre les deux derniers coups, qui sont plus lents.

Ho, ho, hé : allons, Margot, gagne l'picotin; & moi la chopeine. Pas vrai, mon Officier, que j'vous avons baillé là une bonne jument? Dam, j'voulons qu'vous soyois content; & vous n'êtes pas comme ces petits Commis & ces Abbés. Si vous n'nous baillez rien pour boire, au moins vous nous faites des politesses.... aussi j'aimons mieux vous sarvir qu'eux, haut l'pied..... houp,... Mon Officier, vla ici un endroit qu'est dépavé, bride en main, ... soutenez,... l' terrain est gras, gnia si bonne monture qui n' bronche, prenez garde à la vôtre... gt, gt.... gt... arrache percil, c'est d'la ciboule... Appuyez... Allons, petite, mange la terre à quate pieds, ho, ho, hé!... *Il chante.*

AIR, C'eſt en revenant de boire bouteille.

Hier en rentrant
D'etoufer bouteille;
J'eus l'aviſement
D'aller voir Ma belle;
Bon.

Sarpedié, mon Officier, quand on a la tête échauffée, on veut voir la fille, coûte qui coûte; on en veut tâter; mais dam!... c'eſt du bon bien, ce n'eſt pas d' ces filles qui vous baillont là.....

Il chante.

Lanfarira dondaine gué
Lanfarida dondé

Continuant de chanter.

Si j'eus l'aviſement
D'aller voir ma Belle
Sus ma grand jument,
Je courus cheu zelle
ho, hé,
Lanfarira dondaine gué
Lanfarira dondé.

Hardy! ſoutenez mon Officier.... Sentez-vous comme ça vous coule entre les jambes? On n' s'en apperçoit pas....... Nous s'rons bien-tôt arrivés ſi nous allons toujours ce train-là.

Il chante.

Sus ma grand jument
Je courus cheu zelle.

A mon

A mon encollure vous n'me prenez pas pour un flambeau d' cire jaune ? Vous sentez ben, mon Officier, que je n'pris pas l'pus mauvais bidet d' l'Ecurie. Non. Je vous enfourchai ste grande Mangeuse de cerfs qui fit mes sept lieues dans cinq quarts d'heure ; aussi j'li tations les cotelettes. Dieu nous benisse.... Alle alloit l 'ventre près du tappis comme les maillets du Milord Poussecourte ; C'est un Monsieur qui est roide à la course au moins, il a fait une bonne journée pour les postillons d'la route de Fontainebleau ; car on dit qu'il lieux à baillé les noyaux d'la gagure..... Haut l'pied, ho, ho, hé.

Il recommence le couplet.

Sus ma grand Jument
Je courrus cheu zelle
Que jallois gayement ;
Voir cette donselle,
bon. Ho, hé.

N'croyés vous pas que j'li trouvis ? alle étoit sortie avec un grand haut Laqueue ! qui vous la meine... *On fait le mouvement d'un cheval qui bronche* ; sus l'bon pied mon Officier ; c'est une jument : jettez là sur les hanches, appuyés, faite sentir la mollette.. haut l'pied.... gt, gt, gt, gt, haut l'zos margot gaye, gaye......

Lanfarira dondaine gué ;
Lanfarira dondé.

Il chante.

Que jallois gayement
Voir cette donſelle,
Jarrivai vraiment
Trop vîte pour elle;
Bon.

J'la vis renter, mais alle toit pu échauffée qu'vot jument n'la s'roit quand alle auroit courrue trois poſtes & memment qu'on li auroit baillé neuf poulces d'avaine dans l'cul d'un baquet..... haut l'pied.... morguè la jolie monture, c'eſt ben dommage qu'alle bronche gt, gt, gt, haut l'pied ! c'eſt legere à la main.... s'roit ben dommage d'la mettre au caroſſe, car ça va ben ſou l'homme... gt, gt, gt, alle eſt vigoureuſe, auſſi n'ſe laiſſe t'elle pas mangé l'deriere aux mouches faute de tours de queue.... mon Officier vla un ptit ſentier; prenons ſus la terre, *on adoucit le galop*, gt, gt, gt, vous nous baillerés pour boire? j'vous avons chenument monté; ſans ça j'donnerons l'coup fouet d'mecontentement en arrivant à la poſte & vous feriés ſarvie.......

Lanfarira dondaine gué,
Lanfarira dondé.

Ça courre comme l'Grenadier au feu, l'Houſſard au butin, & l'Abbé au Benefice.

Il chante.

J'arrivai vrayment
Trop tôt pour la belle;

Je vis ſon galant
Rentrer avec elle.
Bon.

Quand alle vit que j'm'en apparçu, alle fut ſi faſie qu'alle en acouchy d'peur, Diantre ! j'arrivai à la bonne heure, un peu plus tard on m'en auroit fait paſſer.

Il chante.

Lanfarira dondaine gué ;
Lanfarira dondé.

Pas d'ſus la tête, comme font ces Demoiſelles de paris qui vous baillons des garlichons, des farfadets, de qu'importes la... d'ces gens qui occuppons la place de ces Officiers qui courrent la poſte de leux garniſon pour ſe rendre à paris : apropos d'paris mon Officier, nous allons bentôt y ariver, il faut ſoutenir ſus le pavé, car il n'eſt pas trop bon, & ſurtout pernez garde de tomber dans les trous d'la rue St. honnoré ; ils ſont dangereux on n'ſauroit abbandonner ſon bidet ſans riſque.

Je vis ſon galant
Rentrer avec elle ;
Quel fatal moment
Pour cette infidelle

Bon. Ho, hé.

L'enfant ſera nommé morgué,
Batard d'un maltoqué.

AIR, Mademoiſelle Fanchon.

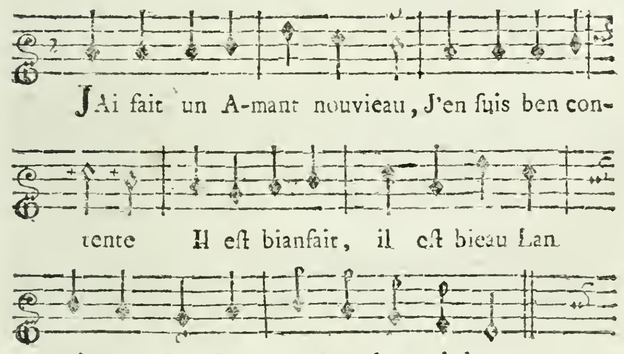
Epis quand il ſera grand
On le fera rat de cave,
Il de viendra oppullent
En veſtement il ſera brave;
Et l'on le verra gros traitant
Sortant d'un controlle ambulant. *bis.*

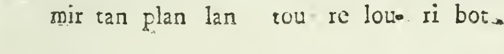
Eh palſangué com je gniavons pas nuy, j'demandrons un bon Emploi ſus l'tabac, car jen uſons biaucoup & ça nous ruine : ho, ho, hé, allons camarade, un bon bidet à mon Officier, y a gras ; Mamſelle Catau chopinne en deux verres, *il ſiffle* ; oult, oult, oult, oult.
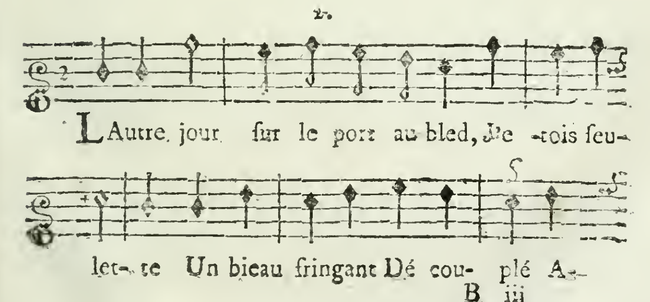


POT-POURRY.

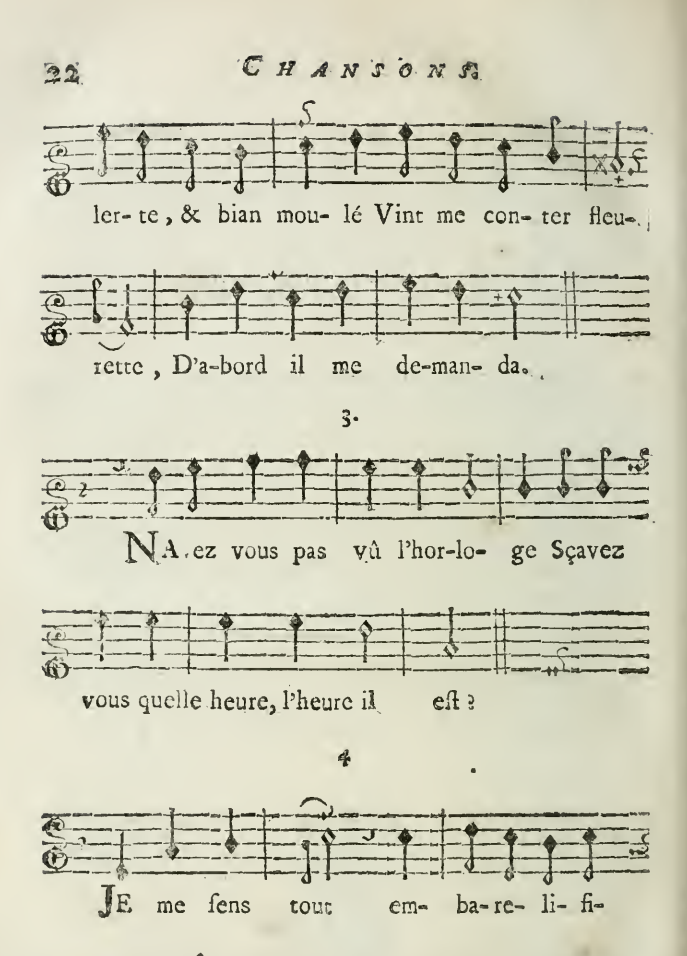
1
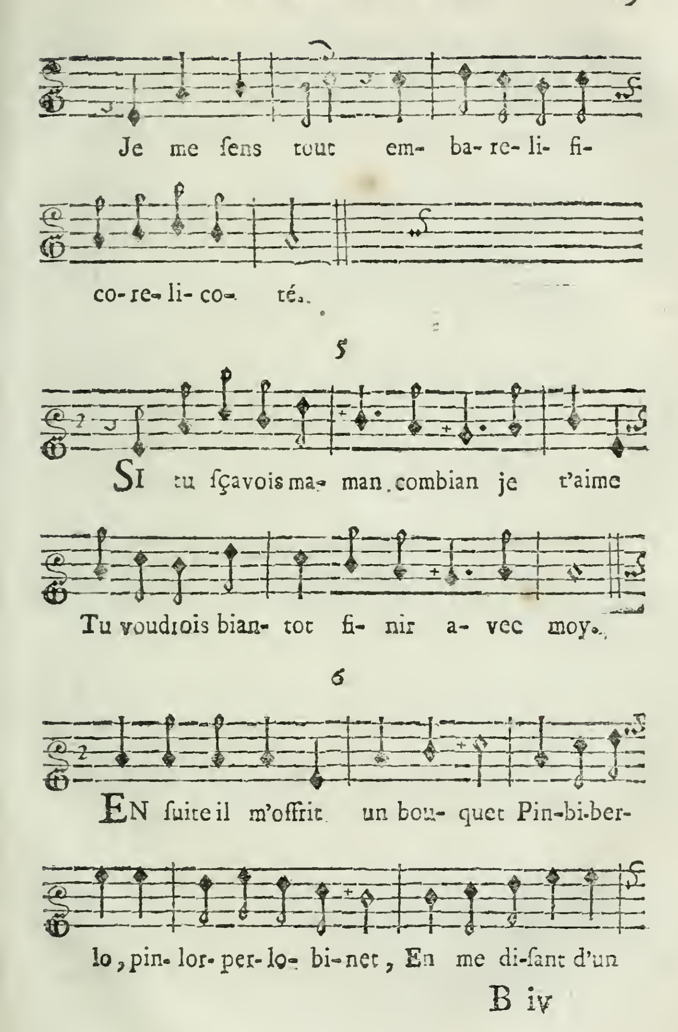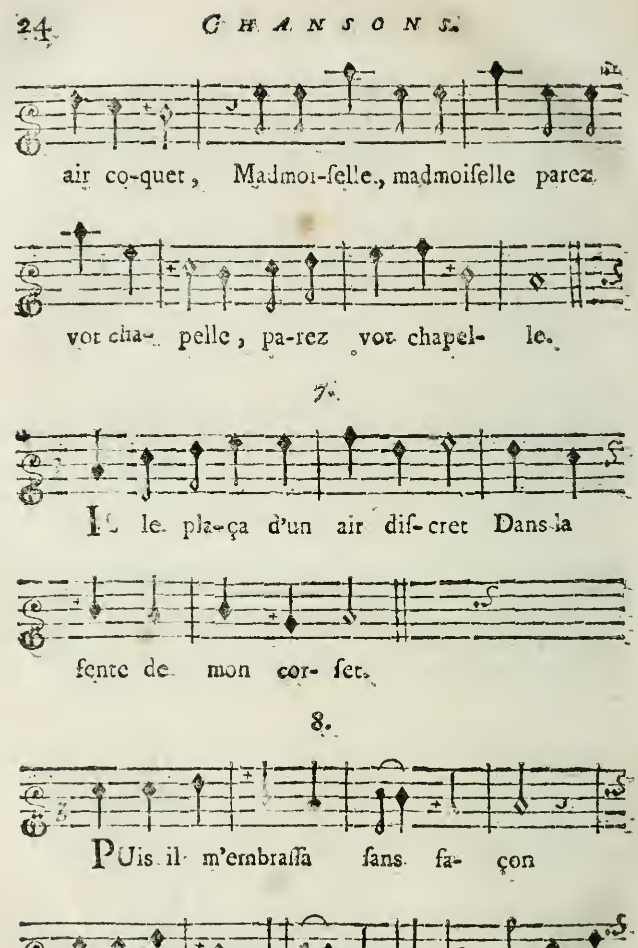




2.



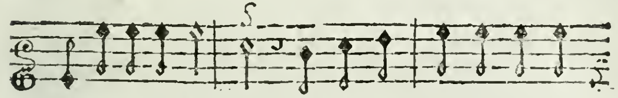

ler- te, & bian mou- lé Vint me con- ter fleu-
rette, D'a-bord il me de-man- da.
3.
NA, ez vous pas vû l'hor-lo- ge Sçavez
vous quelle heure, l'heure il eſt ?
4
JE me ſens tout em- ba-re- li- fi-
co- re- li- co- té Pour vous la bel- le,


Je me ſens tout em- ba-re-li- fi-
co-re-li- co- té.
5
SI tu ſçavois ma- man combian je t'aime
Tu voudrois bian- tot fi- nir a- vec moy.
6
EN ſuite il m'offrit un bou- quet Pin-bi-ber-
lo, pin- lor- per- lo- bi-net, En me di-ſant d'un

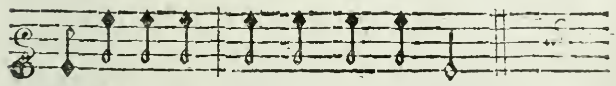

air co-quet, Madmoi-felle, madmoiſelle parez
vot cha- pelle, pa-rez vot chapel- le.
7.
IL le pla-ça d'un air diſ-cret Dans la
fente de mon cor- ſet.
8.
PUis il m'embraſſa ſans fa- çon
O- rican- daine, O- ri- can- don, Jeus beau lui



di-re : Comment donc ſi- ni-rés-vous petit fri-

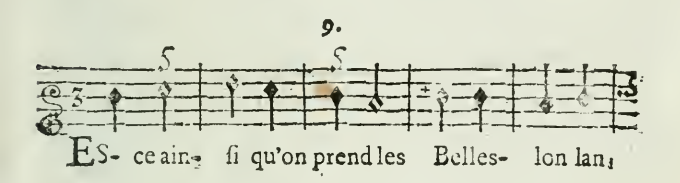


pon? O-ri-cande- ne, Sans m'ecou- ter ce biau mi-

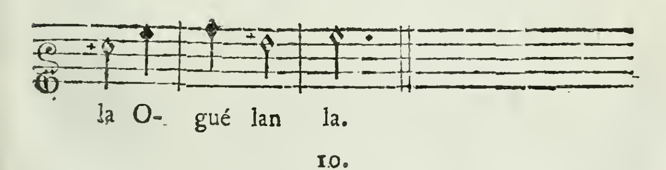


gnon Me mit la main ſous le menton.

9.

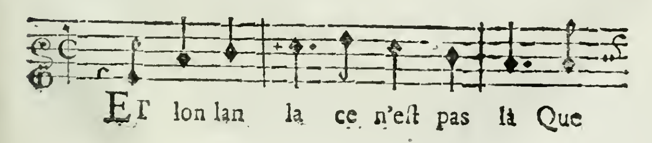


ES- ce ain- ſi qu'on prend les Belles- lon lan,
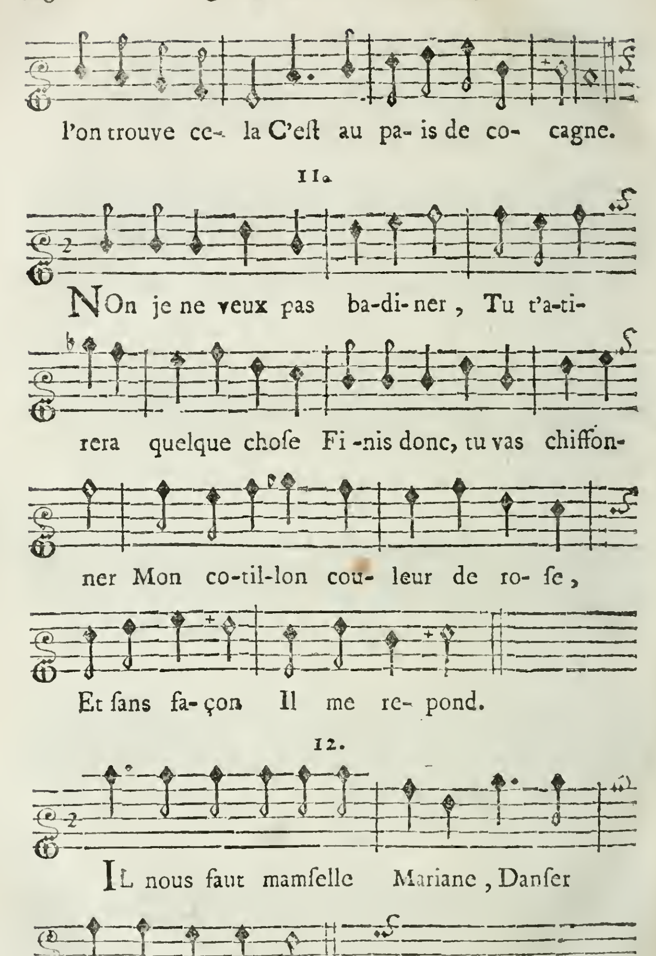


la O- gué lan la.

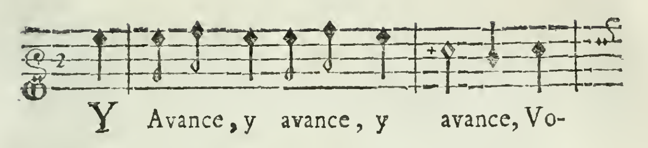
10.
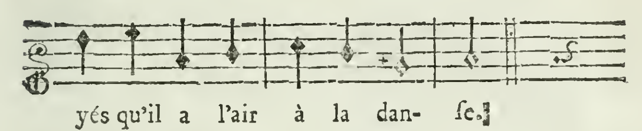


ET lon lan la ce n'eſt pas là Que

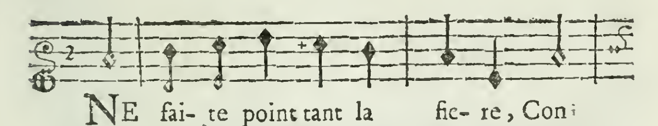

l'on trouve ce- la C'eſt au pa- is de co- cagne.
11.
NOn je ne veux pas ba-di- ner , Tu t'a-ti-
rera quelque choſe Fi -nis donc, tu vas chiffon-
ner Mon co-til-lon cou- leur de ro- ſe ,
Et ſans fa- çon Il me re- pond.
12.
IL nous faut mamſelle Mariane , Danſer
un paſpied tous deux.

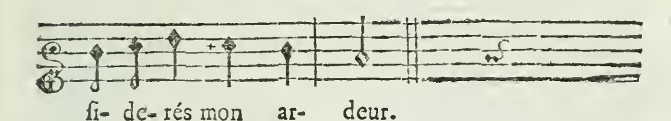

13.


Y Avance, y avance, y avance, Vo-

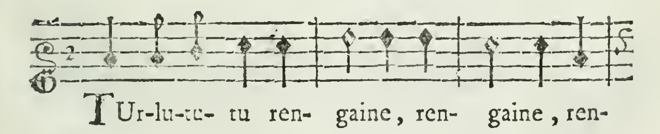

yés qu'il a l'air à la dan- ſe.
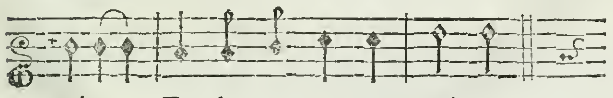
14.


NE fai- te point tant la fie- re, Con-
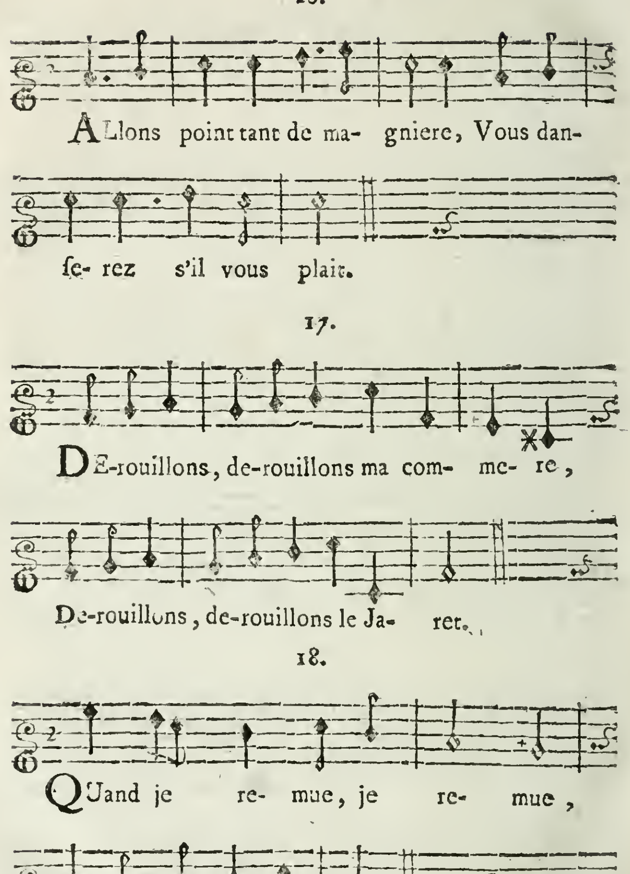

ſi- de- rés mon ar- deur.

15.

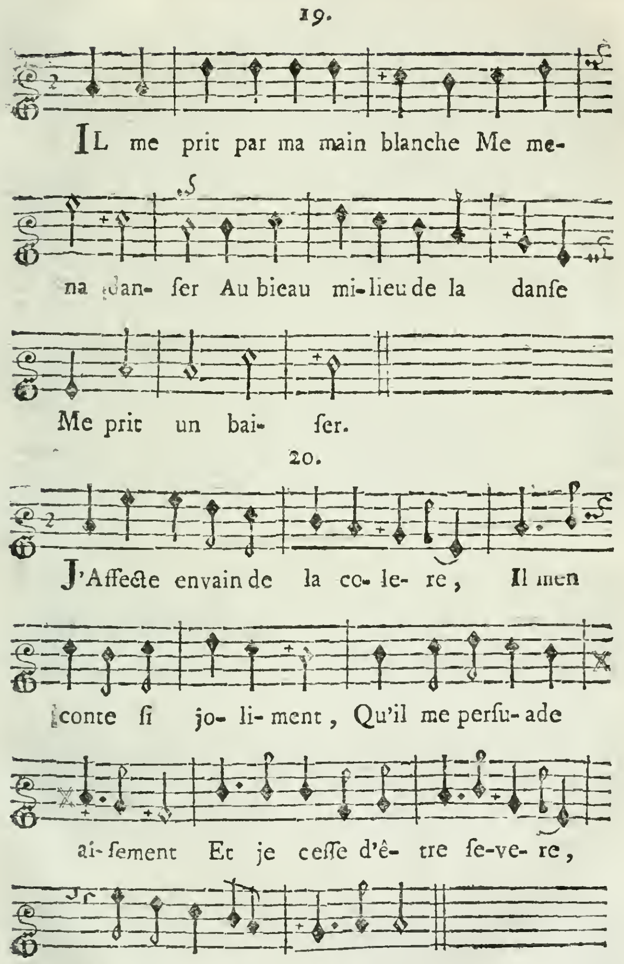

TUr-lu-tu- tu ren- gaine, ren- gaine, ren-
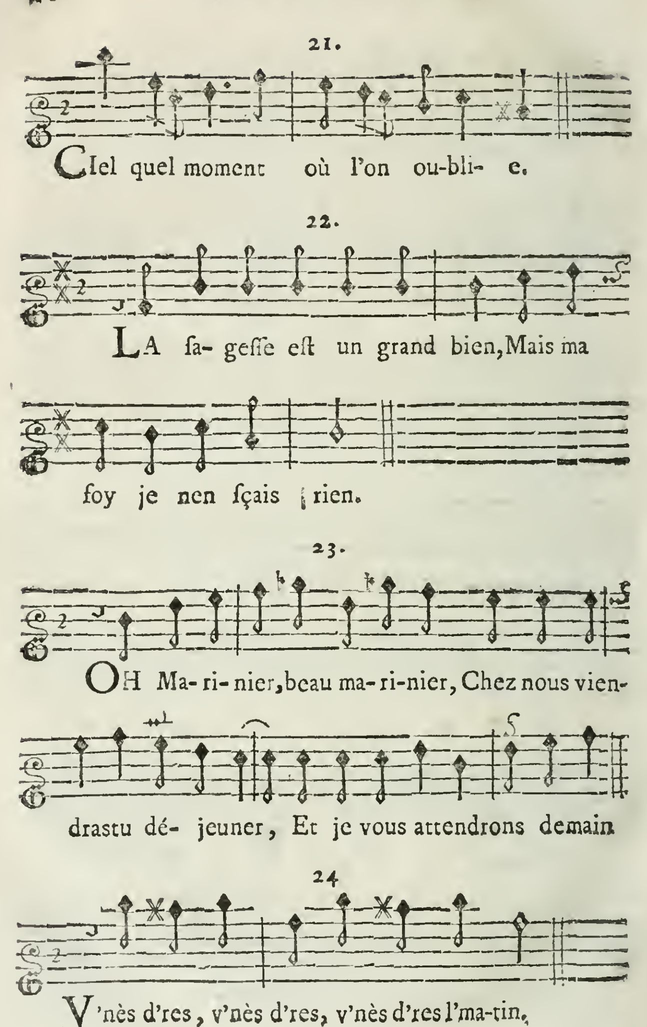

gaîne Tur- lu- tu- tu ren- gaine.

16.

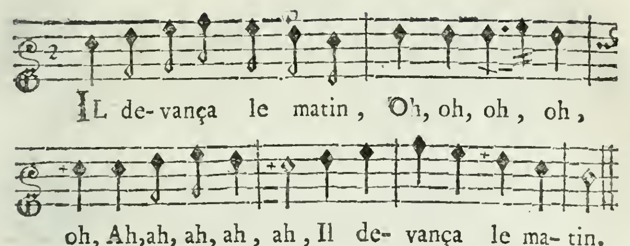

ALlons point tant de ma- gniere, Vous dan-
fe- rez s'il vous plait.
17.
DE-rouillons, de-rouillons ma com- me- re,
De-rouillons, de-rouillons le Ja- ret.
18.
QUand je re- mue, je re- mue,
Quand je re- mue tout va.

19.

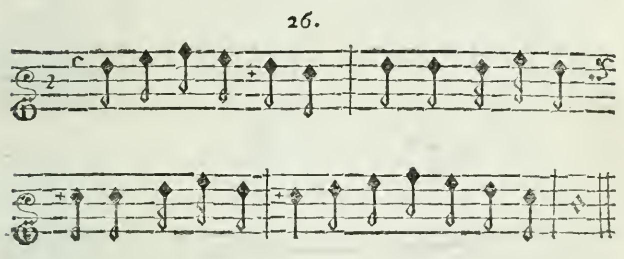

IL me prit par ma main blanche Me me-
na dan- ser Au bieau mi- lieu de la danse
Me prit un bai- ser.
20.
J'Affecte envain de la co- le- re, Il men
conte si jo- li- ment, Qu'il me persu- ade
ai- sement Et je cesse d'ê- tre se-ve- re,
C'est l'ouvra- ge d'un moment.


21.
CIel quel moment où l'on ou-bli- e.
22.
LA ſa- geſſe eſt un grand bien, Mais ma
foy je nen ſçais rien.
23.
OH Ma- ri- nier, beau ma- ri-nier, Chez nous vien-
drastu dé- jeuner, Et je vous attendrons demain
24
V'nès d'res, v'nès d'res, v'nès d'res l'ma-tin.





26.



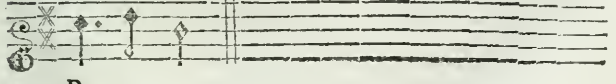
27.



IL é- toit en sen- tinel- le Y a ma-porte sans

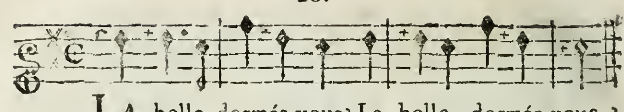


chandel- le J'en- ten- dis sa voix qui Ma- pel-loit



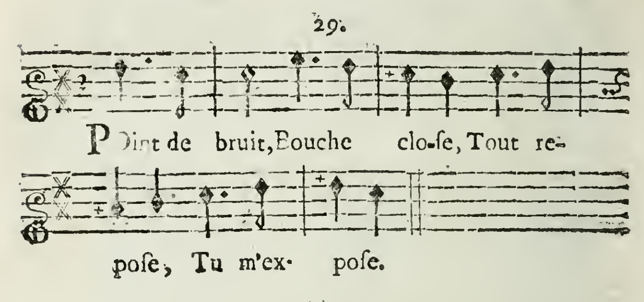
Par un trou.

28.
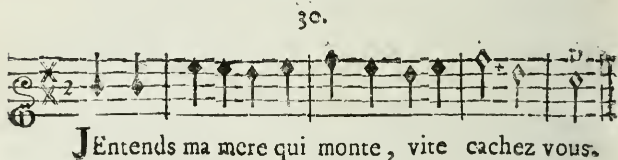


LA belle dormés vous? La belle dormés vous ?

29.



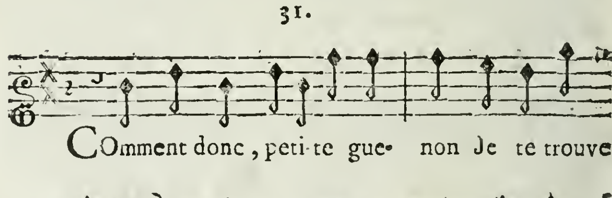
Point de bruit, Bouche close, Tout repose, Tu m'expose.

30.
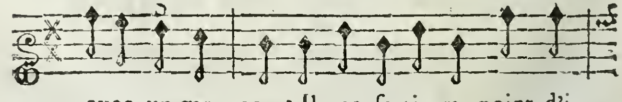


JEntends ma mere qui monte, vite cachez vous.

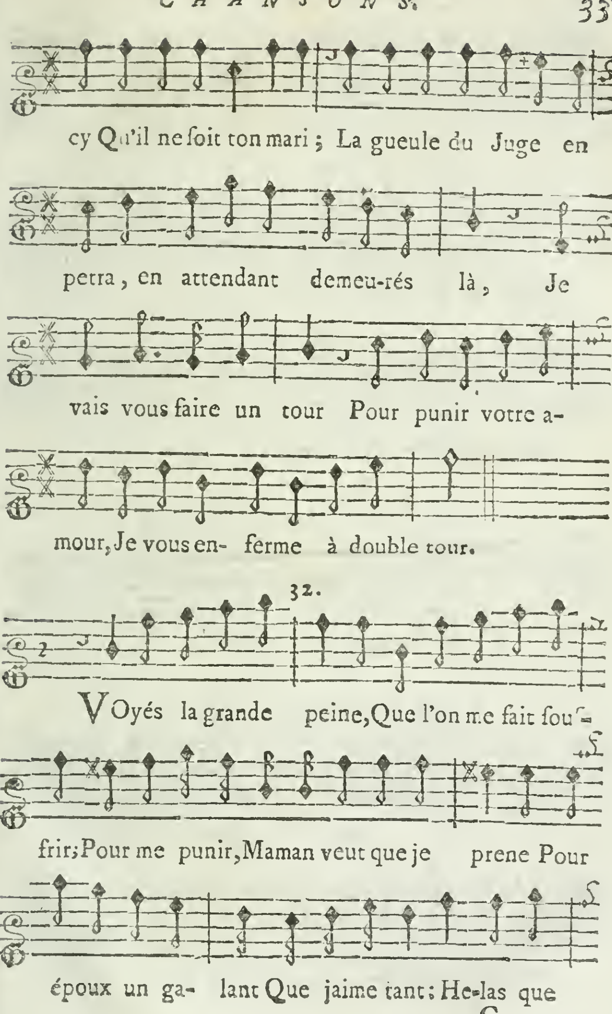
31.



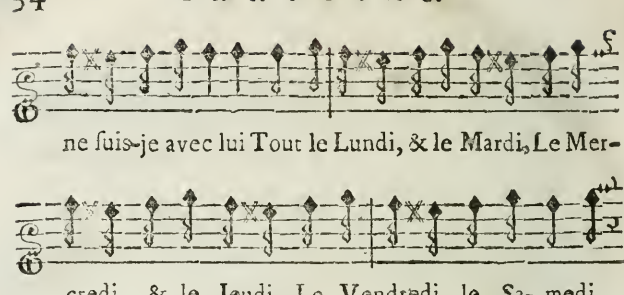
COmment donc, peti-te gue- non Je te trouve

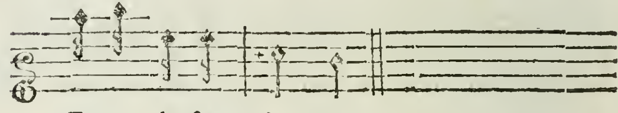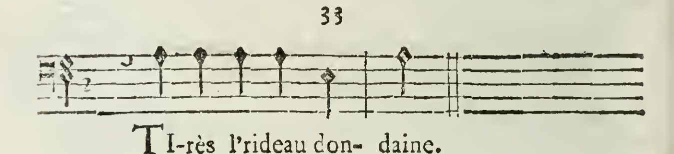


avec un gar- çon ? Il ne sorti- ra point d'i- cy.
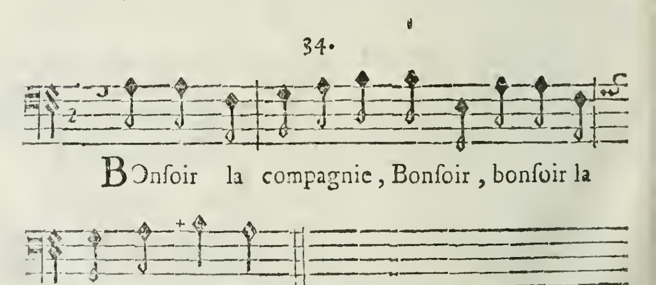

cy Qu'il ne soit ton mari ; La gueule du Juge en
petra, en attendant demeu-rés là, Je
vais vous faire un tour Pour punir votre a-
mour, Je vous en- ferme à double tour.
32.
VOyés la grande peine, Que l'on me fait sou-
frir; Pour me punir, Maman veut que je prene Pour
époux un ga- lant Que jaime tant; He-las que

C

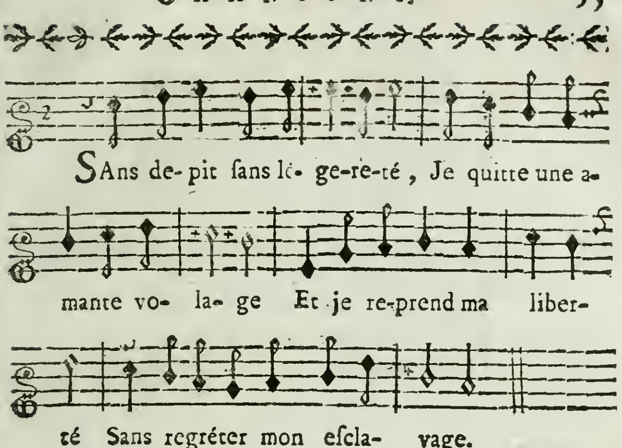

ne suis-je avec lui Tout le Lundi, & le Mardi, Le Mer-
credi, & le Jeudi, Le Vendredi, le Sa- medi,


Et toute la se- mai- ne.


33
TI-rès l'rideau don- daine.


34.
BOnsoir la compagnie, Bonsoir, bonsoir la

compa- gni- e.



II.

Je veux lui trouver des deffauts
Je crois lui trouver des égalles
Je la loue avec mes rivaux,
Je la blame avec ses rivalles.

III.

Ce matin j'ay cueilli des fleurs;
Sans faire un bouquet pour Lisette
J'ai déja quitté ses couleurs
Je vais lui rendre sa houlette.

IV.

Sans trouble j'ai vû sous l'ormeau
Silvandre aux pieds de l'infidelle,
J'ai joué sur mon Chalumeau
L'air que Silvandre a fait pour elle.

V.

Je ne fais plus dans nos vallons
Retentir le nom de Lisette,
Si je la peins dans mes chansons
C'est sous le nom de Timarette.

VI.

Si quelquefois dans le sommeil,
Ses faveurs me sont retraceés
Elle n'est plus à mon reveil,
La premiere de mes pensées.

VII.

Je ne viendrai plus dans ces lieux;
Respirer l'air qu'elle respire
Je ne cherche plus dans ses yeux;
Ce que je dois penser ou dire.

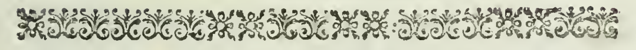
VIII.

Lisette perdra plus que moy;
J'etois tendre, elle étoit coquette
Lisette m'a manqué de foy.
Non, non, je n'aime plus Lisette.

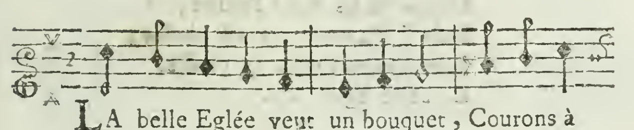
AIR, En fait d'Agriculture.
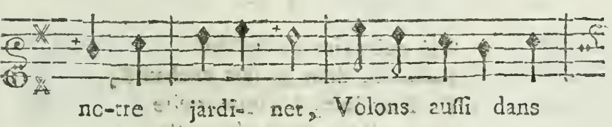
AMis, du labourage
Lorsque j'ouvre un Sillon,
Jaloux de mon ouvrage
Je veux qu'il soit profond,

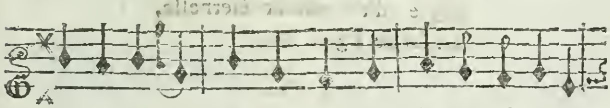
Je pouſſe à toute outrance ;
Mon ſoc, à bien faire ardent ;
Ma terre en gémiſſant,
Sous mes efforts ſe fend,
Et mon heureuſe ſemence
Produit avant le bout de l'an.



LE BOUQUET.
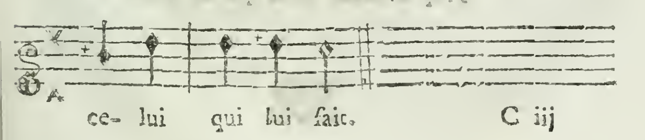






la prairi- e, Cueillir la fleur la plus cheri-e ;



La belle Eglée veut un bouquet, Trop heureux



II.

Tâchons, Berger, qu'il ſoit parfait;
Mais n'y mettons pas le muguet:
Le muguet eſt coquetterie,
La bergere en eſt ennemie,
La belle Eglée, &c.

III.

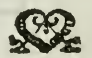
Son teint ſans doute effaceroit
L'éclat du lis & de l'œillet;
Mais ſi d'amour elle eſt bleſſée:
Elle aimera mieux la penſée.
La belle Eglée &c.

IV.

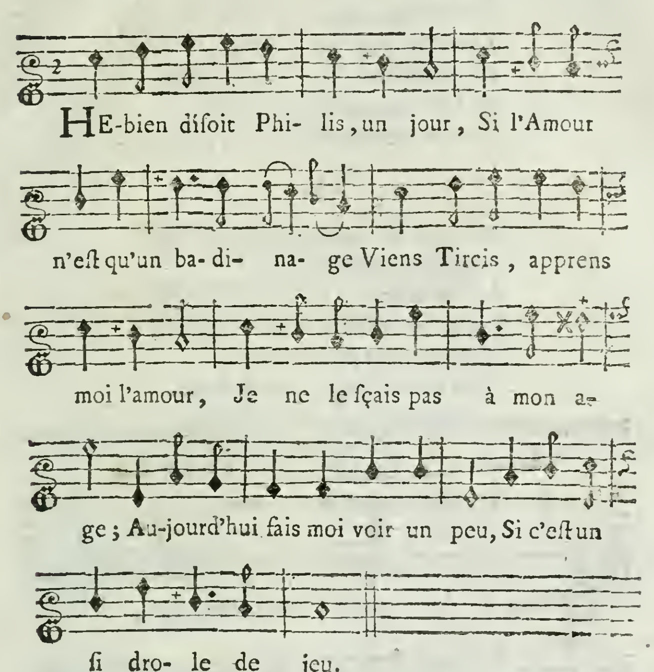
Toi qui peins la fidélité
Barbeau, dont je ſuis enchanté;
Tu ſeras joint à l'immortelle
Signe d'un amour éternelle.
La belle Eglée &c.

V.

Pour rendre mon bonheur parfait
Je veux placer dans ſon corſet:
L'humble & modeſte violette
C'eſt l'image de la brunette.
La belle Eglée veut un bouquet,
Trop heureux celui qui lui met.



LE JEU D'AMOUR.



I I.

Le berger en rusé matois
Vous prend par la main la bergere;
Et quand il est au fond du bois,
Il la jette sur la fougere.
Il connut bientôt à son feu
Que la friponne aimoit le jeu.

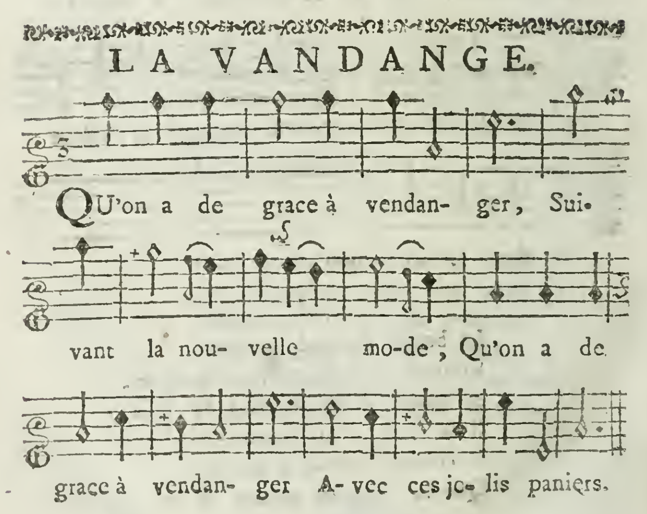
III.

Je n'ai pas trop bien retenu
Tout ce que tu viens de m'apprendre ;
Dit-elle d'un air ingenu ;
Je ne puis encor te comprendre :
Ah ! tes leçons durent ſi peu,
Que je crains d'oublier ton jeu.

IV.

Au bout de quelque tems Philis
Se repentit de ſa ſcience :
Ah ! méchant ; Ah ! traitre Tircis ;
Crains de paroître en ma préſence,
Je te dis pour jamais adieu ;
Tu m'as fait jouer trop gros jeu.

LA VANDANGE.



II.

Que Colin vendange bien
Avec l'aimable Lisette
Quand la serpette à la main
Il remplit son petit. . . .
Qu'on a de grace, &c.
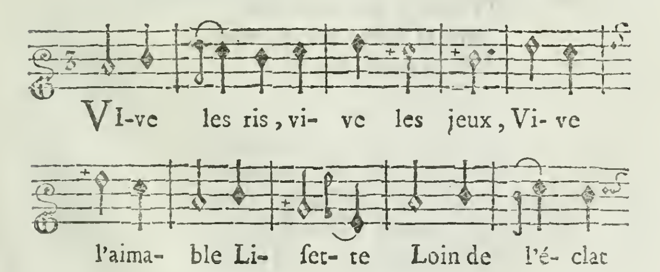
III.

Blaise en foulant son raisin,
S'écrie en sa douce yvresse:
Ah, que mon sort est divin!
Quand je foule un petit, . . .

IV.

Moines qui dans le Couvent
Faites fertile vendange,
Pourquoi vous fatiguer tant
Au défaut de petits, . . .

VIVE LES RIS.





II.

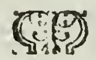
Quand nous désirons sa beauté ;
C'est bien moins à la nature
Que notre encens est dressé,
Qu'à la puissance du. . .
Vive les ris, &c.

III.

Si je possedois un trésor ;
Et que j'eusse une Couronne ;
En lui sacrifiant mon or,
J'y joindrois aussi mon. . .
Vive les ris, &c.

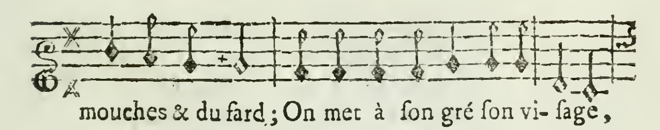
IV.

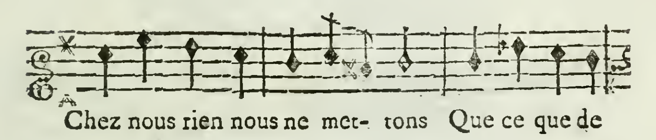
Amis, à sa santé buvons ;
Qu'à nos voix l'écho réponde ;
Et tous à son intention
Vers le Ciel portons nos. . .
Vive les ris, &c.

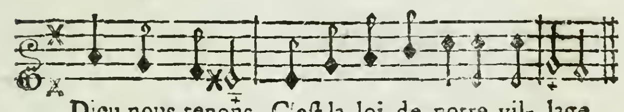


A LA VILLE ON COURT.









II.
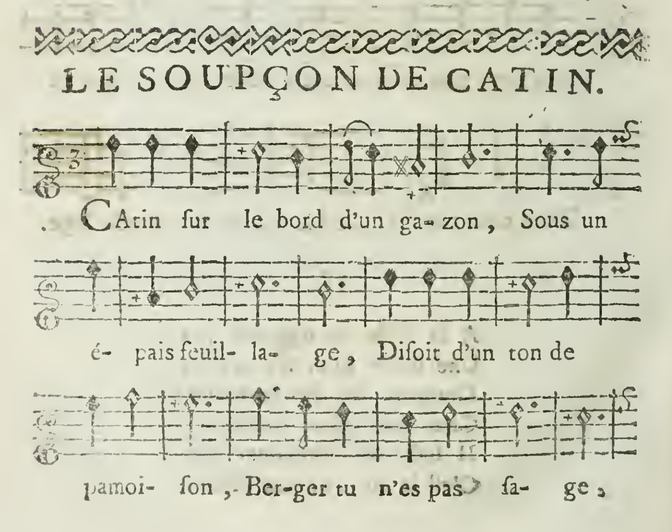
A la Ville on n'épouſe pas
Une belle pour ſes appas;
L'argent ſeul fait le mariage :
Chez nous pour former ce lien
Il ſuffit de s'ent'aimer bien;
C'eſt la Loi de notre Village.

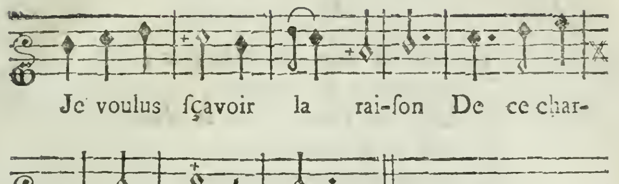
III.

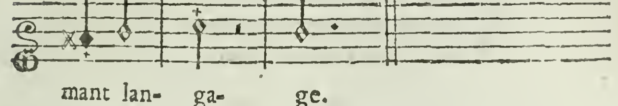
A la Ville plus d'un barbon
Veut encore auprès d'un tendron
Jouer le nouveau perſonnage.
Si-tôt qu'il nous parle d'amour,
Nous lui coupons net, le diſcours
C'eſt la Loi de notre Village.

IV.

Si-tôt que Catin a ſoupé;
On la voit ſur un canapé
Se donner l'air du haut étage?
Nous mépriſons ces grandeurs-là;
Un gazon nous ſert de ſopha,
C'eſt la Loi de notre Village.







II.

Fillette qui forme un ſoupçon
A tout voir s'encourage ;
En tapinois, d'un vert buiſſon
Je ſaiſis l'avantage ;
D'amour on lui donnoit leçon ;
Le joli payſage.

III.

D'amour, n'ayant principe aucun ;
Mon trouble étoit extrême.
Je connus que tout eſt commun
A deux cœurs, quand on s'aime.
Mais comment deux ne font-ils qu'un,
Me diſois-je à moi-même ?

IV.

Mes yeux avec avidité
S'empreſſoient pour comprendre ;
Mais le Berger étoit poſté
D'une façon ſi tendre,
Qu'il me cachoit la vérité
Que je voulois apprendre.

V.

Attentive à tous leurs propos ;
J'en cherchois le miſtere ,
Lorſqu'il ſe coucha ſur le dos
Auprès de ſa Bergere ,
Et je vis juſqu'en ſon repos
Tout le nœud de l'affaire.

VI.

Je le vis un inſtant après
Sortant de ſa retraite ;
Il parut fier & fait exprè
Pour une ardeur ſecrette.
Amour ! fais-moi parler de près
A ce grand Interpréte.

AIR, Sans le ſçavoir.

GRos Guillot épouſe Nicolle
Jeune, coquette , vive & folle ;
C'étoit aſſez mal ſe pourvoir ;
Elle accoucha dans la ſemaine.
Quoi , dit-il , on me vend du noir ?
Morgué j'ons pris la vache pleine
Sans le ſçavoir.

A MADAME....

AIR, Tout roule aujourd'hui dans le monde.

J'Ay parcouru la terre & l'onde
Cithere, & le séjour des Dieux,
Jusques dans tous les coins du monde
J'ay porté mon air curieux,
Je n'ay trouvé Brune, n'y Blonde,
Dont les attraits seditieux,
Valent cet esprit qui seconde,
D.... l'air gracieux.

IMPROMPTU, pour Madame la Comtesse de.....

A *** l'univers de son merite épris
Fait d'un parfait genie admirer
Tous les charmes,
En captivant les cœurs, elle seduit l'esprit
Les Graces sont forcées de lui rendre les armes.

CATALOGUE

De Livres Poissards & autres du même ton.

LEs Étrennes de la S. Jean, avec une Relation galante & funeste, *in*-12. 2 liv.

Les Écosseuses, ou les Œufs de Pâques, suivies de l'Histoire amoureuse d'un Porteur d'eau avec une Ravodeuse, *in*-12. 2 liv.

Lettres de la Grenouillere, entre M. Jerôme du Bois, Pêcheux du Gros caillou, & Mlle. Nanette Dubut, Blanchiseuse de linge fin : par M. Vadé, *in*-12. 1 liv. 4 s.

La Pipe cassée Poëme du même, 15 s.

La même en grand papier & belles vignettes, 1 liv. 4 s.

Les 4. Bouquets Poissards du même, 12 s.

Recueil de Chanfons du même avec les *airs notés* 1 liv. 4 f.
Le Déjeuné de la Rapée ou Difcours des Hales & des Port, Par M. De L.... 12 f.
Voyage de S. Cloud par Terre & par Mer, avec le retour auffi par Mer & par Terre, 2 liv.

Pièces Dramatiques du même genre.

Le Pot-de-Chambre caffé, Tragédie pour rire, 1 liv. 4 f.
Madame Angueule, Parade, 1 liv. 4 f.
Sirop au Cul, 1 liv. 4 f.
La Mort de Bucephale, 1 liv. 4 f.
L'Eunuque, 1 l. 10 f.
Agathe ou la chafte Princeffe, 1 l. 10 f.

Il fe vend auffi chez le même Libraire plufieurs Divertiffemens des Piéces de Théâtre & Mufiques relatives aux Piéces de Théâtre.

SÇAVOIR.

L'Amufement des Dames, ou Recueil des Menuets, Contre-Danfes, Vaudevilles, Rondes de Table, Airs à boire, Duo avec accompagnement, 10 paties finies, 1 vol. *in* 8. 12 l.
La Toilette de Venus dreffée par l'Amour contenant des Menuets, Contre-Danfes, Vaudevilles, Airs nouveaux & choifis, 10 parties finies, 1. vol. *in*-8. 12 l.
Le paffe-tems agreable & divertiffant. *Ce Recueil eft rempli de* Vaudevilles, Rondes de Table, Duo, Brunettes & autres, 10 parties finies, 1 vol. *in*-8. 12 l.
* Les Thémireides, ou Recueil d'Airs à Thémire, 3 parties.
Les Defferts des petits foupers de Madame de * 10 parties finies, *in*-8. 12 l.
Amufemens champêtres, ou les Aventures de Cythére, Chanfons nouvelles à danfer 1 partie.
Recueilsdes Menuets, Contre Danfes & Vaudevilles chantés aux Comédies Françoifes & Italiennes, 13 parties.
Recueils d'Airs & Menuets, Contre-Danfes, Parodies chantées fur les Théatres de l'Academie Royale de Mufique, & de l'Opera-Comique, 13 parties.
Menuets nouveaux en Concerto, Contre Danfes, 4 parties.
Choix de differens morceaux de Mufique, 2 parties.
Les Loix de l'Amour, ou Recueil de differens Airs 3 parties.

Cela forme 7 volumes, qui fe vendent douze liv. le volume, & le cahier vingt-quatre fols piece, le tout fe vend féparement.





